

CINEMA BELGE



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

FESTIVAL
CANNES
2014



Deux jours, une nuit
de Jean-Pierre & Luc Dardenne

ENGLISH VERSION INSIDE

Mai 2014 - N°115 - 42^e année

be cinema
be .brussels 

DO BUSINESS WITH US



in brussels
WE HAVE BALLS!

**CINEMA
MADE IN BRUSSELS**

WWW.CINEMABRUSSELS.BE



filmoffice.brussels 
Filming facilities, locations, permits



screen.brussels 
digital media cluster



image.brussels 
audiovisual fund



**invest-export
.brussels** 

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel

Décloisonner et rapprocher !

Le cinéma belge francophone se porte bien comme le montre une fois de plus une sélection cannoise où se retrouvent trois films belges francophones, des coproductions belges et de nombreux talents de chez nous (réalisateurs débutants et confirmés, acteurs, techniciens). Ce n'est pourtant pas l'heure de lancer des cocoricos. La vigilance reste de mise pour maintenir des systèmes de soutien et d'aides en adéquation avec un contexte qui n'a de constant que sa permanente fluctuation. "En tant qu'organe public émanant de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel a pour mission d'encourager la mise en place d'un écosystème fructueux au service d'une création belge francophone diversifiée", martèle Frédéric Delcor, Directeur du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA).



© Jean Poucet-DurCom-MCF

Frédéric Delcor, Directeur du CCA

Premier aspect de cet écosystème, les finances. "Il y a un ancrage important pour nos productions en France. Or l'hexagone connaît un désinvestissement notable de ses chaînes de télévision dans le financement du long métrage. Leur politique actuelle se ressent directement dans le financement de nos films". Et comme les éléments d'influence ne proviennent pas seulement de l'extérieur de nos frontières, "en Belgique, le Tax-Shelter a connu une progression considérable depuis sa mise en place entraînant de la même façon une profonde modification dans les modèles de financement". Et le directeur de rappeler que, si le CCA reste la première source de financement pour les longs métrages majoritaires belges francophones, en ce qui concerne l'ensemble des films produits ou coproduits en Belgique, ce sont les fonds levés via le mécanisme fiscal qui constituent la plus grande part de financement.

"Mais le Tax-Shelter a également connu d'importantes dérives. Avec la Ministre de la Culture, Fadila Laanan, et la majorité du secteur, nous avons appuyé la réforme proposée par l'UPFF et son homologue

flamand". Une réforme qui, après de nombreuses péripéties, a finalement été adoptée par le Parlement fédéral.

Autre mesure, l'ajustement des aides du CCA. "Pour compenser notamment la diminution de participation des chaînes de télévision françaises et éviter de voir nos productions risquer un sous-financement, nous avons opté pour un rehaussement de nos barèmes". C'est ainsi le montant d'intervention est passé de 350.000 € à 425 ou 500.000 € par film selon les cas.

Si la part nationale est davantage soutenue, il n'en reste pas moins que la coproduction reste un modèle pratiquement incontournable pour un film belge. "Le budget moyen d'un long métrage tourne autour de 3 ou 4 millions d'euros. Lever un tel financement uniquement sur notre territoire est presque impensable. Raison pour laquelle nous continuons à négocier des accords de coproductions avec d'autres pays." Ainsi, on retrouve dans les pays partenaires de longue date la France et le Luxembourg. Mais depuis peu, les producteurs belges peuvent également établir des collaborations avec la Chine et un ac-

cord est en passe d'être conclu avec les Pays-Bas. "Prochainement, nous devrions encore négocier des accords avec le Brésil et le Chili. Ces collaborations sont issues à la fois de la volonté des pays à favoriser la création de projets communs et du secteur lui-même." Puisqu'il est question d'audiovisuel, ce sont les relations autant culturelles qu'économiques qui doivent être tissées.

Deuxième aspect, encourager la diversité de la production audiovisuelle sur l'ensemble des formats. "Nous avons investi avec la RTBF dans un fonds de création de séries TV, raconte Frédéric Delcor. Avec notre premier appel à projets, nous pourrions voir aboutir dans les prochains mois quatre séries belges francophones". L'objectif est double : favoriser la création d'une industrie télévisée pratiquement inexistante sur notre territoire et créer une habitude de consommation chez les téléspectateurs. "La vivacité de notre cinéma résulte d'une convergence d'interventions à la fois culturelles et économiques. Notre démarche est d'ailleurs soutenue par une ligne Bruxellimage/Wallimage dédiée aux séries télévisées".

Dans la même optique, le CCA maintient son soutien à l'ensemble des formats audiovisuels, tels que les courts métrages, les documentaires, les films expérimentaux et les web créations.

Troisième aspect, la diffusion des œuvres audiovisuelles. "Dans la plupart des pays, les spectateurs se déplacent d'abord pour les blockbusters américains puis se tournent en deuxième position vers le cinéma national. Chez nous, la proximité linguistique et géographique avec la France (plus gros producteur européen) fausse un peu la donne quant à la consommation de la production audiovisuelle. Nos films sont noyés dans la quantité de films parlant français qui sortent chaque année sur nos écrans. Il y a un véritable problème d'identification et de connaissance de ce qu'est le cinéma belge francophone." La création de cette identification est l'un des objectifs de la cérémonie des Magritte qui met à l'honneur chaque année les talents du cinéma belge. Autre initiative, Cinevox qui, à travers des capsules diffusées dans les salles de cinéma et une plate-forme internet dynamique, informe sur l'actualité cinématographique en Belgique.

Cette proximité passera également par les salles de cinéma. "Il faut savoir que la moyenne du nombre de salles en fonction du nombre d'habitants est inférieure à celle des autres pays européens. Dès 2015, de nouveaux cinémas verront le jour à Bruxelles (Pathé Palace), à Namur et à Charleroi. Un peu sur le modèle de ce qui se fait à Liège avec les Grignoux, ces lieux proposeront une programmation éclectique, mélangeant le cinéma d'auteur et de divertissement, et participeront à la promotion de nos films".

La réussite du cinéma belge francophone passera par la convergence de l'ensemble de tous ces aspects et par sa capacité à s'ajuster à un contexte à la fois riche et complexe. ■ V.B.

CINEMA BELGE

Journal d'information du Cinéma, de l'Audiovisuel et des Professionnels de l'Image Cinéma-Télévision-Vidéo belges – Fondé en 1972 – Edité par Cinéma Belge scs / Editeur resp. Nestor Lison – N°115 – Mai 2014 – Spécial Festival de Cannes

Rédaction : Place des Bienfaiteurs, 3 – 1030 Bruxelles – cinemabelge@gmail.com – **Chef d'Édition :** Nestor Lison
Rédacteur en chef : Robert Malengreau – **Rédacteur en chef adjoint :** Julien Polet – **Promotion - Publicité - Distribution :** Salvatore Leocata – **Collaborateurs :** Fred Arends, Marie Berget, Virginie Breuls, Adi Chesson, Léo Dupont, Anne Feuillère, Sylvain Gressier, David Hainaut, Audrey Leboutte, Bastien Martin, Jessica Matthys, Jack P. Mener, Patricia d'Orey, Sarah Pialeprat – **Illustrations :** Cost. – **Photos :** Nestor Lison, Yvan Van Strydonck – **Crédit photo couverture :** Christine Plenus (édition française), Kris Dewitte (version anglaise) – **Remerciements :** Marie-Hélène Massin, Eric Franssens, Marc Bo et Dimitra Bourras (Cinergie.be) **Traduction :** Cross Word Translation Service – **Editeur responsable :** Nestor Lison – Place des Bienfaiteurs, 3 – 1030 Bruxelles / Imprimé en Belgique. Publication annuelle – Magazine distribué gratuitement au Festival de Cannes et à Bruxelles – Téléchargement libre sur Internet (usage strictement privé / reproduction interdite) – Abonnement gratuit (excepté frais de port / tarifs postaux en vigueur) La rédaction n'est pas responsable des textes, photos, illustrations, dessins publiés, qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Vlaams Audiovisueel Fonds (VAF)

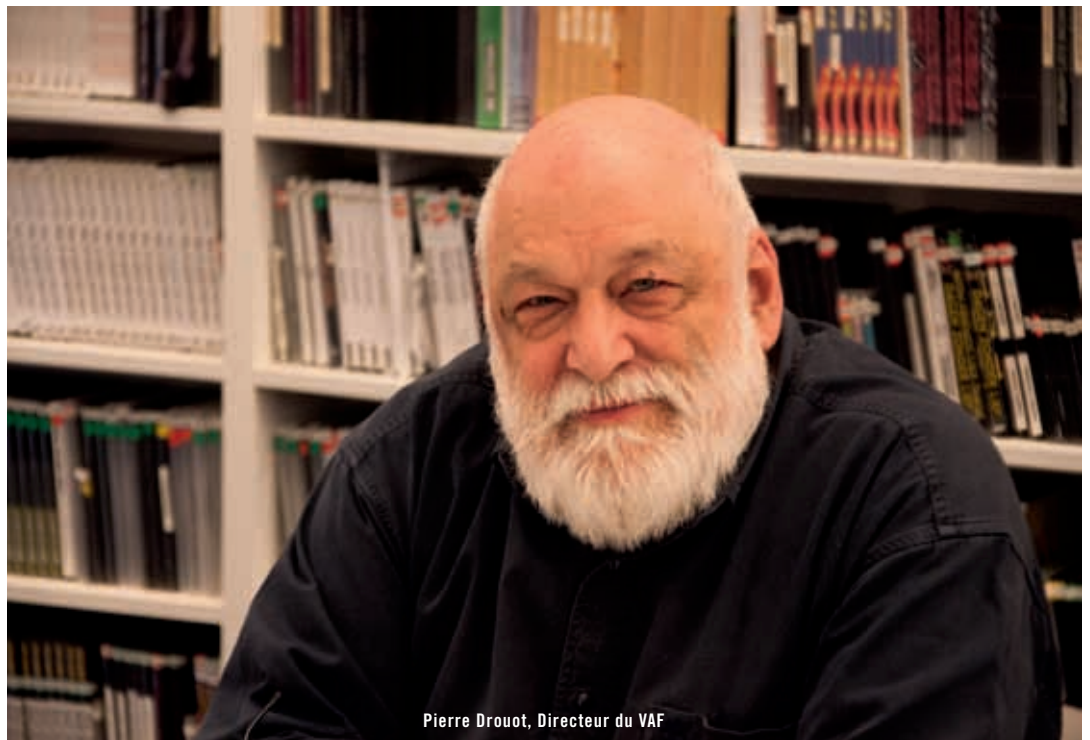
Restructurer et renforcer !

Établir un projet global "Cinéma" dans lequel toutes les dimensions sont intégrées de manière cohérente et structurante ne se fait pas en deux coups de cuillère à pot. "Avant de finaliser la négociation des nouveaux contrats de gestion du Filmfonds et du Mediafonds, un nouveau décret devait être reformulé et approuvé par le gouvernement flamand", nous raconte Pierre Drouot, directeur du VAF. Un travail d'élaboration délicat puisqu'il était question d'intégrer tous les changements intervenus ces dernières années pour mieux coller au contexte actuel et aux initiatives à venir.

Il existe en Flandre deux fonds dédiés à la culture : le Vlaams Fonds voor de Letteren (Fonds flamand des Lettres) et le Vlaams Audiovisueel Fonds (Fonds Audiovisuel de Flandre). Ces Fonds sont des structures autonomes qui, dans le cadre d'un contrat de gestion pluriannuel, reçoivent une dotation de leur ministre de tutelle. La Ministre de la Culture, Joke Schauvliege, avait déjà réalisé un regroupement des compétences et des aides pour les Lettres. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le vote final du décret relatif à l'audiovisuel est toujours attendu, mais vu l'accueil du texte (approuvé en commission à l'unanimité), il est à parier qu'il aura été voté fin de ce mois d'avril.

"L'objectif est de rassembler sous un même toit toutes les compétences liées à ce que l'on appelle le Single Screen". Cette dernière expression couvre en fait toutes les créations qui peuvent être diffusées, reçues et 'vécues' via un seul écran. Que ce soit l'écran de cinéma, de la télévision, de l'ordinateur, de tablette ou Smartphone... "Par contre, cela n'inclut pas les arts plastiques faisant appel à des installations 'Multi-Screens' présentées dans les musées ou les galeries d'art".

L'objectif de cette nouvelle configuration est de rassembler toutes les compétences liées au single screen sous une même coupole, qu'il s'agisse du soutien à la production, à la diffusion, à l'exploitation ou à la promotion. "Il n'est pas question pour autant d'une



Pierre Drouot, Directeur du VAF

concentration de pouvoirs, précise Pierre Drouot. La Maison du Film Flamand se présente plutôt comme une interface unique avec différents guichets à l'intérieur, chaque guichet ayant ses propres objectifs et critères. Par ailleurs, aucun membre direct du staff n'a le droit de vote lors des réunions décisionnaires. Les décisions de soutien sont prises par le conseil d'administration du VAF sur base d'avis émis par des comités de sélection composés de personnes extérieures au VAF".

La Maison du Film Flamand réunit donc essentiellement aujourd'hui quatre fonds avec des objectifs et des spécificités propres : le Filmsfonds (dédiés à toutes les productions unitaires tels que les courts et longs métrages, l'animation, le documentaire et l'expérimental avec le Filmlabs), le Mediafonds (pour les séries), le Gamefonds (pour les jeux vidéos, les serious game ou les jeux éducatifs) et encore Screen Flanders, le fonds économique. "Ce dernier fonds fait l'objet d'un contrat de service que nous avons établi avec le ministre flamand de l'économie".

Dans les changements, on notera également l'allongement de la période

couverte par le contrat de gestion avec ministre de la Culture qui devrait passer de 3 à 5 ans. "C'est la raison pour laquelle nous attendons l'approbation du décret pour signer le nouveau contrat de gestion du Filmfonds".

Au-delà des aspects structurels, il faut toutefois noter que l'année s'est montrée particulièrement fructueuse pour le cinéma flamand. Prenons *Het Vonnis* de Jan Verheyen, *Marina* de Stijn Coninx, *Kampioen zijn blijft plezant* d'Eric Wirix, ou encore *The Broken Circle Breakdown* de Felix Van Groenningen, *Kid* de Fien Troch, *I'm the same I'm another* de Caroline Strubbe ou *Violet* de Bas Devos. Autant de films qui ont cumulé, pour certains, plusieurs centaines de milliers d'entrées en salle et, pour d'autres, collectionné les prix internationaux.

"Nous parions sur la diversité. Chaque film a un univers qui lui est propre. Il est impossible de cadrer le cinéma flamand dans un style unique. Mais chaque film a des ambitions affichées." Car c'est bien la stratégie du VAF, c'est de miser sur des cinéastes audacieux et prêts à prendre des risques. "Notre comité de sélection est composé de personnalités à la fois proposées par le secteur et choisies par nous. Ce sont

des professionnels qui nous intéressent par leur vision et leur expérience au-delà des frontières belges, de préférence."

Une stratégie qui porte ses fruits puisque des talents flamands sont aujourd'hui invités à travailler à l'international. *Loft* d'Éric Van Looy et le nouveau Michael R. Roskam, *The Drop*, produit par Fox Searchlight, seront distribués aux États-Unis à grande échelle. Les droits de la série *Salamanca*, programmée récemment en V.O. sur BBC 4 avec un taux d'audience élevé, viennent d'être cédés pour les USA et *The Broken Circle Breakdown* a fait en V.O. près de 200.000 entrées en France où, après une nomination aux Oscars, il a reçu le César du meilleur film étranger. Autre exemple d'exportation, la société Caviar a ouvert un bureau à Los Angeles où ils ont produit leur premier long métrage.

"Nous avons en fait un double objectif : maintenir et élargir notre rapport au public en Flandre (et, pourquoi pas, à Bruxelles et en Wallonie) tant dans les salles qu'à la télévision et, tout en étant conscient du problème de la langue, faire en sorte que nos films soient connus, reconnus et diffusés hors de nos frontières". ■ V.B.



SCREEN FLANDERS

VISIT US
A4
RIVIERA

YOUR CO-PRODUCTION PARTNER

APPLICATION DEADLINES
12.09.2014 12.12.2014

screenflanders.com


producers network
MARCHÉ DU FILM





29^{ème} FIFF

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM FRANCOPHONE
DE NAMUR

3>10
OCT
2014

Wallimage

Pérenniser et explorer !

Depuis sa création, il y a 13 ans, Wallimage n'a cessé de prouver au fil des ans sa capacité à s'adapter aux besoins du secteur et à anticiper les évolutions de la production tant dans ses financements que dans ses usages et ses formats. Réactif et en veille permanente sur ses propres bilans, le fonds tantôt ajuste ses règlements, tantôt prend des risques et investit de nouveaux segments.

“Les lignes de financements ‘traditionnelles’ de Wallimage ont aujourd’hui atteint leur rythme de croisière, détaille son directeur Philippe Reynaert. Par ailleurs, comme elles sont économiquement neutres pour la Région (ndlr : puisque les dépenses engendrées en Wallonie sont en moyenne trois fois supérieures au montant investi par le fonds, entraînant des entrées fiscales équivalentes à l’investissement), nous pouvons être rassurés quant à leur pérennité. Il n’est toutefois pas question de se reposer sur ses lauriers ! Le contexte de production évolue rapidement et la généralisation du numérique bouscule les modèles de financement traditionnels”.

Paradoxalement, ce contexte mouvant semble booster la dynamique du fonds wallon. Depuis trois ans, Wallimage, à travers le programme Creative Wallonia, a mis en place sa ligne Crossmedia. “Quelques belles réussites ont déjà émergé de cette ligne. Je prendrai, en guise d’exemple, *Ernest et Célestine*, film d’animation pour lequel une splendide application tablette a été développée. Ce long métrage a continué à voyager après sa sortie en France et en Belgique (il a même été aux Oscars !) et, pour accompagner son internationalisation, des distributeurs, notamment coréen et chinois, ont fait l’acquisition de l’application. Voilà sans doute un premier exemple de modèle économique lié au Crossmedia !”

Un succès qui n’empêche pas Philippe Reynaert d’observer que, si d’autres expériences étaient tout à fait ludiques et intéressantes, elles n’ont pas forcément convaincu le public de prendre le chemin vers les salles obscures. Loin de se décourager, Wallimage maintient le cap en motivant désormais les distributeurs

à s’impliquer davantage. “Toutes les études le montrent, l’avenir de l’audio-visuel passera par la convergence des médias. Cette ligne est un peu notre département R&D et nous avons pu, grâce à elle, rencontrer des sociétés créatives wallonnes que nous ne connaissions pas jusqu’ici.”

Autre défi : Bruxelles ! Le fonds économique bruxellois, Bruxellimage, a vu le jour il y a cinq ans en collaboration avec l’unique fonds économique belge existant (à l’époque), à savoir Wallimage. L’arrivée de Screen Flanders, nouveau fonds économique flamand, change la donne. “Il est naturel que le soutien bruxellois soit associé tant à la Wallonie qu’à la Flandre si cette dernière dispose d’un outil identique au nôtre”, continue avec pragmatisme Philippe Reynaert qui attend avec curiosité le résultat des élections...

En tout cas les liens entre les deux Régions sont forts ! D’ailleurs, Wallimage et Bruxellimage ont ouvert ensemble une nouvelle ligne de soutien aux séries télévisées d’un montant d’un million d’euros attirant de la sorte des séries comme *Métal Hurlant* à Marcinelle ou *Which is Witch* à Liège. Si les quatre prochaines séries de la RTBF (en développement) ont des dépenses en Wallonie, cette ligne devrait contribuer également au montage de leur production.

La convergence passe aussi par la diversité dans les types de productions. Les séries télévisées ne seront donc pas les seules à bénéficier d’un soutien de Wallimage. “Nous travaillons également en transfrontalier avec Pictanovo (en région Nord-Pas de Calais) sur un appel à projet *Expériences interactives*.” Il y est question d’accompagner les entreprises qui veulent expérimenter des concepts et des genres bousculant les idées reçues dans le monde de l’image et des industries culturelles. En travaillant sur trois thématiques (transmédia, jeu vidéo et médiation culturelle), l’idée est pousser les explorations tout en encourageant les collaborations transfrontalières.

Et les web séries ? “Bien que l’envie d’explorer cette voie est bien présente, notre fonds a pour vocation d’encourager la structuration du secteur avec des mo-



Philippe Reynaert, Directeur de Wallimage

dèles économiques viables. La piste est donc encore à l’étude et, avec la ligne Crossmédia, nous avons l’outil pour nous y plonger.” S’il n’est pas question d’une désolidarisation avec les diffuseurs traditionnels, il faut toutefois reconnaître l’arrivée de plateformes de diffusion alternative (VoD, Netflix, etc.) à partir desquelles de nouveaux modèles économiques sont à créer.

Enfin, Wallimage et Bruxellimage investissent à partir de cette année dans l’organisation d’un marché de films de genre : *Frontières*. Originaire de Mont-

réal, une édition jumelée vient d’être organisée dans la capitale européenne. “Le film d’auteur belge est déjà bien reconnu à l’étranger. Encourager d’autres types de cinéma est essentiel.” Et Philippe Reynaert de préciser que plusieurs films de genre (dont *Alleluia* de Fabrice Du Welz, en compétition à La Quinzaine des Réalistes) ont déjà été soutenus par Wallimage. “L’engagement dans ce marché du film de genre constitue un risque. Mais il est essentiel de soutenir les cinéastes qui, tout en sortant des formats connus, osent et contribuent à créer l’identité de notre cinéma.” ■ **V.B.**



Maison des Auteurs

Nous aimons vous rencontrer !

La SACD est présente en festival pour
créer des rencontres, organiser des
transmissions, susciter des élans.

La SACD est fière de vous présenter ses membres, présents sur la Croisette...

Laura Wandel

réalisatrice, pour *Les Corps étrangers*, une production Dragons Films, avec Alain Eloy et Michaël Abiteboul, en compétition pour la Palme d'Or du court métrage.



© Dragon Films

 Les Corps étrangers

Fabrice du Welz

réalisateur, pour *Alléluia*, une production Panique, avec Laurent Lucas, Lola Dueñas et Helena Noguerra, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes. Sortie à l'automne en Belgique.



© Panique sprl-Radar Films-Savage Film/K.Dewitte

 Alléluia

Luc et Jean-Pierre Dardenne

réalisateurs de *Deux jours, une nuit*, une production Les Films du Fleuve, avec Marion Cotillard et Fabrizio Rongione, en compétition pour la Palme d'Or. Sortie en France et en Belgique le 21 mai.



© Les Films du Fleuve

Vous souhaitez nous rencontrer à Cannes ?

Retrouvez **Anne Vanweddingen** au Pavillon des auteurs de la SACD
ou contactez la par mail à l'adresse **actionculturelle@sacd-scam.be**

Vous êtes réalisateur, scénariste, documentariste ?

La SACD et la Scam sont
vos sociétés d'auteurs.

Gestion des droits d'auteurs.

Conseil juridique.

Bourses de soutien, promotion.

La SACD (*Société des auteurs et compositeurs dramatiques*) rassemble plus de 53.000 auteurs, dont plus de 2.300 en Belgique : auteurs d'œuvres de cinéma, de fictions télévisées, de théâtre, de danse, de musique de scène ou de fictions multimédia.
www.sacd.be

La Scam (*Société civile des auteurs multimédia*) rassemble plus de 25.000 auteurs, dont plus d'un millier en Belgique : écrivains, chercheurs, journalistes, illustrateurs, scénaristes, bédésistes, auteurs dramatiques...
www.scam.be

Screen Flanders

Lancer et attirer !

Avec un budget de 5 millions d'euros annuel, il va sans dire que le fonds économique de soutien à la production cinématographique flamande est ambitieux. "Il a été lancé en 2012. Depuis nous avons reçu et analysé 56 projets de films pour en retenir 40. Notre investissement maximal est de 400.000 €, explique Jan Roekens, responsable de Screen Flanders au VAF (en fonction depuis le mois janvier dernier). Ce fonds était très attendu. Mais il s'insère dans une politique globale de soutien à la production qui tient compte des autres mécanismes tant en Flandres qu'en Wallonie et à Bruxelles".

Le budget de Screen Flanders est en fait originaire de l'Agence Entreprendre (Enterprise Flanders). Il est donc bien clair que la vision est économique. "Chaque projet est analysé sur base de trois critères : le scénario et l'artistique qui comptent pour 10 points, l'équipe opérationnelle avec 10 points également et le montant des dépenses réalisées en Flandres, la qualité de celles-ci et l'aspect distribution qui constituent ensemble le critère le plus important et compte pour 80 points.

"Notre rôle est d'établir une liste de projets avec un ordre de pertinence en fonction des critères définis. Un jury évalue cette liste et accorde les montants dans l'ordre. Pour 2014, il y a trois appels : en mars, septembre et décembre. On investit 2,5 millions d'euros dans le premier, puis 1,5 million

d'euros et enfin, 1 million d'euros. On arrête le soutien dès que le fonds est épuisé".

"Nous intervenons comme des coproducteurs avec la possibilité de récupérer des recettes le cas échéant". Pour accéder à ce fonds, il faut remplir trois conditions : être un producteur belge, avoir déjà acquis au moins 50 % du financement et prévoir de dépenser au moins 250.000 € en Région flamande. "Nous recommandons toutefois d'aller plus loin dans leur montage financier avant de venir nous voir afin de ne pas devoir être contraint par des mouvements d'obligations financières ultérieures qui risqueraient de compliquer l'investissement".

L'objectif du fonds est d'encourager la structuration de l'industrie flamande. "Dans cette optique, nous encourageons également la participation de films majoritairement étrangers. Nous souhaitons les attirer chez nous". C'est ici que la complémentarité avec le VAF entre en compte puisque ce dernier amène une vision culturelle tandis que Screen Flanders maintient une vision plus économique. "Lorsque nous intervenons avec les deux guichets sur un film, nous veillons à ce qu'il n'y ait pas de cumuls entre les deux au niveau des dépenses. Celles admises d'un côté ne le sont plus de l'autre côté". Et Jan Roekens précise qu'uniquement les frais directement liés à la production (tournage, postproduction ou équipe) seront pris en compte pour Screen Flanders.



Jan Roekens, Responsable du Screen Flanders au VAF

Autre aspect, et non des moindres, l'envie d'investir sur le savoir-faire flamand. "Nous préférons dans les dépenses un film qui fait appel à un chef opérateur ou un acteur flamand, plutôt qu'un ensemble de figurants, continue Jan Roekens. Ce sont les hommes et les femmes talents et/ou expérimentés qui portent le cinéma, il est essentiel qu'on encourage le fait de faire appel à eux".

Malgré toutes les nuances entre les

deux mécanismes, Screen Flanders admet volontiers s'être inspiré de son pendant wallon, Wallimage. Les deux fonds régionaux fonctionnent sur cette même logique : un soutien à la production via des dépenses sur leur territoire. Il n'en reste pas moins que la volonté est de part et d'autre de jouer la carte de la complémentarité. "Nous avons établi un réel dialogue entre les structures et nous entendons bien maintenir une fluidité dans nos échanges". ■ V.B.



**Festival du
Cinéma Belge
de Moustier**

2-8 mars 2015

Amicale Solvay

Jemeppe-sur-Sambre

info@cinemabelge.be - www.cinemabelge.be



DEUX JOURS, UNE NUIT
LUC & JEAN-PIERRE DARDENNE

Production: Les films du Fleuve | Ventes int.: Wild Bunch



ALLELUIA
FABRICE DU WELZ

Production: Panique! | Ventes int.: SND



LES CORPS ÉTRANGERS
LAURA WANDEL

Production: Dragons Films

Sélection officielle - En compétition

DEUX JOURS, UNE NUIT

de Jean-Pierre & Luc Dardenne

Le temps d'un week-end

L'inséparable couple de réalisateurs belges confirme qu'ils continuent dans ce 9^{ème} nouveau long métrage à développer leur thème favori de l'individu confronté au social. Comme pour *Rosetta*, *Le silence de Lorna* et *Le gamin au vélo*, le personnage central est à nouveau une femme, mais le propos est ici tout différent. Sandra, trente ans, employée dans une PME de panneaux solaires en difficulté, est à la veille de perdre son travail. Pour éviter le licenciement, elle va faire pendant deux jours et une nuit, le temps d'un week-end, le tour de ses collègues pour les persuader de la sauver en lui cédant leur prime. Heureusement pour elle, son mari la seconde dans cette quête. Reflet d'une société européenne du XXI^{ème} siècle en pleine crise économique et dont les répercussions sociales apparaissent actuellement avec près de 18% de la population mise à l'écart des circuits de production et se retrouvant au chômage. L'entreprise menacée, bien que située à Seraing dans le bassin industriel liégeois (où les Dardenne ont l'habitude de tourner leurs films) pourrait être n'importe quelle autre PME en Europe confrontée à la crise. Le choix de Marion Cotillard s'est révélé aussi positif que l'était celui de Cécile de France pour *Le gamin au vélo* grâce à la symbiose créée durant le tournage, propice à une grande confiance entre acteurs et metteurs en scène. Le rôle secondaire mais majeur du



© Christine Péniss

mari, Manu, est tenu par Fabrizio Rongione, acteur fétiche des frères et auxquels ils ont aussitôt pensé pour le rôle du coach de son épouse. Pour Jean-Pierre et Luc Dardenne, "C'est l'histoire d'une femme pas combative de nature, qui va cesser d'avoir peur d'exister, de dire 'je', quelqu'un qui bouge beaucoup à travers le film, qui fait confiance aux autres et à leur solidarité. C'est le parcours de quelqu'un qui au dé-

part ne pense pas que c'est possible. Beaucoup de gens devraient pouvoir s'identifier à elle. Le plus important sera de savoir comment le film sera reçu et perçu par le public. L'un de ses grands attraits est que l'on pourra y voir une Marion Cotillard comme on ne l'a encore jamais vue". Ce qui n'est pas une mince promesse, vu le palmarès de Marion Cotillard comme celui des frères. ■ **J.P.M.**

Sélection officielle - Film d'ouverture

GRACE DE MONACO

d'Olivier Dahan

Portrait de femme

Sélectionné pour faire l'ouverture du Festival de Cannes, *Grace de Monaco* d'Olivier Dahan est le biopic le plus controversé depuis *À perdre la raison*. Source de multiples contestations, le film a d'abord fait scandale lorsque son distributeur américain a voulu imposer une version simplifiée pour l'outre-Atlantique. Après que ce différend a fini par être réglé par la rupture totale entre les parties concernées, la famille princière monégasque boycotte le film pour la représentation inexacte et peu flatteuse du Prince Rainier jugé "faible" et "univoque". Malgré cette proscription royale, cette coproduction d'Umedia fera sa première mondiale en beauté sur la Croisette. Si c'est la très versatile Nicole Kidman à mille visages qui incarne la princesse, le reste de la distribution est tout aussi impressionnant, avec entre autres, Tim Roth en Rainier et l'envoûtante Paz Vega dans le rôle de la Callas. Le récit se déroule en 1962, en pleine crise diplomatique entre la principauté et l'Hexagone dirigé par de Gaulle, et met en parallèle la situation politique et le conflit intérieur vécu par le protagoniste. La bien-aimée d'Hollywood exilée chez son "prince charmant" se trouve tiraillée entre son devoir protocolaire et l'appel irrésistible du septième art, de la part du maître du suspense Hitchcock lui-même (interprété par Roger Ashton-Griffiths).



© Stone Angels / David Koskas

Se déploie ensuite l'anecdote connue autour du casting du rôle principal dans *Pas de printemps pour Marnie*, finalement décroché par Tippi Hedren suite au refus imposé à Grace Kelly. Fidèle au genre du biopic, Dahan assume pleinement la fictionnalisation des faits réels pour livrer une œuvre délicatement située aux lisières de l'His-

toire, de l'histoire du cinéma et de l'histoire personnelle d'un personnage face au dilemme entre son amour et sa passion. Il s'agit en somme d'un *Portrait de femme* moderne, similaire à celle que Kidman avait jadis incarnée dans le film de Jane Campion, présidente du festival cette année. ■ **A.C.**

Sélection officielle - En compétition

SAINT LAURENT

de Bertrand Bonello

Essor d'un géant

Sortie repoussée, menaces judiciaires de la part de Pierre Bergé... C'est peu dire que le projet de Bertrand Bonello connu de nombreux problèmes extra-filmiques dans ce que certains nomment un peu pompeusement "la guerre des biopics". Cette nomination doit donc d'autant plus réjouir le réalisateur niçois qui devient à son tour un habitué de la Croisette puisque c'est sa troisième apparition en Sélection officielle après *Tiresia* (2003) et *L'Apollonide, souvenirs de la maison close* (2011). Et nouvel exercice de style également pour Bonello avec ce biopic, coécrit avec Thomas Bidegain, scénariste d'Audiard et de La fosse. *Saint-Laurent* se concentre sur la période 1965-1976 de la vie du célèbre couturier français. Onze années extrêmement riches pour Yves Saint-Laurent où il révolutionne la mode féminine en détournant les codes vestimentaires masculins, créant le smoking ou le pantalon-tailleur, faisant défiler les premières mannequins noires ou développant la première boutique de prêt-à-porter griffée ouvrant la voie à la démocratisation de la mode. Au-delà du récit biographique, *Saint-Laurent* est ici l'occasion pour le cinéaste de traiter la rencontre du géant de la mode avec cette décennie si particulière. On retrouve Gaspard Ulliel dans le rôle-titre, confondant de mimétisme et tête de gondole d'un casting international quatre étoiles. Jérémie



Rénier incarne le fidèle compagnon Pierre Bergé tandis que Léa Seydoux se glisse dans la peau de l'égérie Loulou de La Falaise. Le toujours impeccable Willem Dafoe interprétant quant à lui le fantasque artiste Andy Warhol. On retrouve également Louis Garrel,

Amira Casar, Valéria Bruni-Tedeschi ou la "James Bond Girl" Olga Kurylenko. Coproduit par Scope Pictures en Belgique, *Saint-Laurent* devrait arriver sur nos écrans en octobre. Il s'annonce d'ores et déjà comme l'un des événements marquants de cette quinzaine. ■

Sélection officielle - En compétition

JIMMY'S HALL

de Ken Loach

Une dernière ballade irlandaise

Ken Loach est un abonné du Festival de Cannes. Lauréat de cinq récompenses, dont la convoitée Palme d'or en 2006 pour *Le vent se lève*, le réalisateur est pour la 17^{ème} fois présent dans la Sélection officielle. Peut-être la dernière selon sa productrice Rebecca O'Brien qui annonce que le réalisateur, désireux de laisser le devant de la scène à de nouveaux talents, prendra avec la sortie de *Jimmy's Hall* sa retraite en tant que cinéaste de fiction. Le film narre l'histoire de Jimmy Gralton, activiste communiste irlandais émigré aux Etats-Unis au début du siècle dernier et qui, revenu au pays douze ans plus tard ouvrit un dancing qui lui permit d'exposer ses idées politiques à la population locale. Ces activités dissidentes rencontrèrent alors une farouche opposition de l'Eglise catholique, de violents affrontements allant même jusqu'à la fusillade et au déportement de Jimmy Gralton en Amérique, fait unique dans l'Histoire du pays. Pour son 29^{ème} film, Ken Loach reste fidèle au style et affects qui ont jalonné sa brillante carrière. Accompagné à l'écriture par son compagnon de longue date, Paul Lawerty, il propose une fois de plus un film à forte résonance sociale, prenant racine dans les terres irlandaises chères au réalisateur. Comme



souvent, le rôle principal est dévolu à un acteur méconnu en la personne de Barry Ward, le haut de l'affiche étant complété par Simone Kirby et Andrew Scott dans le rôle du père Seamus. Si les films tournés en pellicule se font de plus en plus rares, le montage analogique à même la bobine a aujourd'hui quasiment totalement disparu. Cette marque de fabrique chère à l'auteur de *Riff-Raff* semble donc connaître son chant du cygne et avec elle

tout le sens profond de cette démarche. En effet face à l'extinction sur le marché des bobines nécessaires à la synchronisation du son, la postproduction de *Jimmy's Hall* doit son salut au secours matériel de l'équipe Pixar. C'est donc tant une démarche technique et esthétique, qu'une sensibilité et un regard uniques et précieux que portent cette fiction coproduite par Les Films du Fleuve. ■ S.G.

Sélection officielle - Séance Spéciale

CARICATURISTES, FANTASSINS DE LA DÉMOCRATIE

de Stéphanie Valloatto

La plume et l'épée

Sous l'impulsion de Plantu, caricaturiste au journal *Le Monde* depuis 40 ans, l'idée centrale du film est de sonder l'état de la démocratie dans le monde à travers les parcours et dessins d'une dizaine de ses collègues russe, chinois, algérien, israélien, palestinien, de Côte d'Ivoire, des USA. On interrogera la liberté d'expression d'une manière ludique, parfois dramatique voire tragique, peignant des destins et des univers forts en couleurs. Règlements de compte et humour acide garantis ! Réalisé par Stéphanie Valloatto sous l'impulsion de Radu Mihaileanu, *Caricaturistes, fantassins de la démocratie* est un percutant hommage à cet art si sous-estimé qu'est le dessin humoristique critique. En offrant la parole à ceux qui s'expriment davantage par des lignes et traits que par les mots, Stéphanie Valloatto offre un regard sur la société qui passe par la meilleure des armes : le crayon, plus fort que toutes les épées réunies. Si le portrait de caricaturiste est à la mode (*C'est dur d'être aimé par des cons* - déjà sélectionné en séance spéciale au Festival de Cannes en 2008 - sur les caricatures de Mahomet, *Mourir ? Plutôt crevé !* ou le portrait de Siné de Charlie Hebdo),



le film de Valloatto se démarque par cette voix chorale, cette multiplicité de point de vue qui, paradoxalement, arrive au même résultat : on peut rire de tout mais pas avec tout le monde, et c'est bien triste. Un propos simple mais efficace, à l'instar de cette mise en scène sobre qui ne fait que renforcer l'absurdité de certaines situations ou commentaires des interrogés (comme lorsque Plantu explique comment la caricature de Nicolas Sarkozy posait problème à cause de

mouches !). A l'heure où la presse, qu'elle quelle soit, semble plus que jamais frileuse de ne pas respecter le politiquement correct, ce portrait de 12 bulles d'air frais est le bienvenu. Ne serait-ce pour rappeler que la liberté d'expression est peut-être le droit le plus fondamental de l'Homme, qu'importe son origine. Un documentaire à mettre entre toutes les mains, de dessinateurs ou non, coproduit par Panache Productions.

■ B.M.

Sélection officielle - Un Certain Regard

XENIA

de Panos H. Koutras

Odyssée fraternelle

L'inclassable réalisateur du culte *L'attaque de la moussaka géante*, comédie Z drag et de l'audacieux *Strella* explore, pour son nouveau long métrage, la crise et l'identité grecque. Il conte le voyage initiatique de deux frères, que tout sépare et qui vont se retrouver pour affronter leurs différences et leurs souffrances. Dany, adolescent lumineux et original, assume parfaitement son homosexualité. Un peu infantile et arrogant, il envisage la vie comme une grande aventure. Il vit en Crète avec sa mère albanaise, qui chante dans des boîtes de nuit populaires. Elle a toujours nourri un ressentiment envers leur père, un Grec qui les abandonnés, lui et son frère aîné Odysséas. Celui-ci est très différent de son frère : beau aussi mais d'un tempérament mesuré, effacé, terre-à-terre. Il a quitté la Crète avant même d'avoir terminé l'école afin de vivre loin de cette famille problématique. Lorsque leur mère meurt, ils se mettent en quête de leur père qui ne les a jamais reconnus. Tirailés entre leur double origine albanaise et grecque, étrangers dans le pays qui les a vus naître et grandir, ils vont devoir affronter la férocité d'une Grèce nouvelle, qui est sous le choc de la crise économique. Ils devront aussi éprouver leur endurance et affronter leurs peurs ; ils apprendront à se connaître et ils prendront conscience que, parfois,



la réalité est plus sombre qu'un terrible conte. Conte dont la maison hantée est un Xénia abandonné, du nom de ces hôtels construits entre 1950 et 1974 sous le régime des colonels pour dynamiser le tourisme hellénique. Koutras est l'une des figures importantes du cinéma grec contemporain qui depuis quelques années offre un nouveau visage passion-

nant, radical et novateur (*Dogtooth*, *Attenberg*). Coproduit par Entre Chien et Loup, *Xénia* devrait aussi le confirmer comme le représentant des sexualités différentes et des personnages marginaux dans une société en mutations. Ce serait sa première venue à Cannes dans la prestigieuse sélection Un Certain Regard. ■ F.A.

Quinzaine des Réalisateurs

ALLELUIA

de Fabrice Du Welz

Ardenne sanglantes

Avec deux longs métrages attendus cette année, c'est peu dire que le réalisateur belge ne chôme pas ! D'un côté, on retrouve *Colt 45* qui se présente d'ores et déjà comme un thriller de fiction contemporain et de l'autre, *Alleluia*, drame horrifique s'inspirant librement d'un fait divers qui a secoué l'Amérique entre 1947 et 1949. Durant deux ans, Martha Beck et Raymond Fernandez, un couple d'amants criminels, assassinaient une vingtaine de femmes aux Etats-Unis. Leur cavale fit les gros titres à l'époque. Pour faire le film, Fabrice Du Welz s'est plus intéressé au "bascullement psychotique de Gloria, le personnage féminin" qu'au fait divers lui-même. Il aborde surtout la passion destructrice et fusionnelle qui unissait les deux personnages. Le réalisateur qualifie lui-même son scénario de "furieux et sexuel". Nous voilà prévenus... Au casting, le réalisateur retrouve son acteur fétiche, l'énigmatique Laurent Lucas. Choix pas anodin puisque le film s'inscrit comme le deuxième volet de sa "trilogie ardennaise" qu'il avait commencé avec *Calvaire* en 2004. Œuvre désormais culte qui a hissé Du Welz au rang des cinéastes incontournables et dans laquelle Laurent Lucas tenait déjà le rôle principal. "Le film est né de l'envie de retrouver Laurent Lucas, dix ans après, raconte le réalisateur. J'ai envie de construire quelque chose avec lui. Il parvient à être à la fois ambigu, drôle, effrayant, sensuel et perdu." Pour

© Panique srl - Radar Films - Savage Film / Kris Deville



ce nouveau projet, le réalisateur est reparti tourner dans le même décor, celui des Ardennes. Il avait envie d'utiliser "ce contexte et des paysages hostiles qui ont marqué mon enfance. J'ai envie de transcender cela par la caméra, dans un style à la limite du fantastique visuel." A

l'instar du premier opus, *Alleluia*, coproduit par Panique, Savage films et Radar (FR) promet d'être sombre, troublant, voire dérangeant. Il fait partie des 19 longs métrages sélectionnés cette année dans la Quinzaine des Réalisateurs. ■ J.M.



Sélection officielle "Courts métrages" - En compétition

**DES CORPS
ETRANGERS**

de Laura Wandel

Sur le fil

Dans la sélection cannoise en lice pour la Palme d'or du court métrage cette année, nous sommes très heureux d'y découvrir une Belge, produite par Dragon Films, la société audiovisuelle de Franco Dragone ! *Les corps étrangers* de Laura Wandel, troisième film de la jeune réalisatrice sortie de l'IAD, dévoile par touches impressionnistes le lien de proximité existant entre Alexandre, un

photographe de guerre en rééducation dans une piscine municipale et le kinésithérapeute qui l'accompagne. Lieu de renaissance en même temps que champs de bataille, la piscine exhibe son nouveau corps meurtri auquel il doit s'habituer. Dans un monde où règne le diktat de l'apparence, la réalisatrice met à l'épreuve un personnage en (dés)équilibre en quête de lui-même. Avec une réalisation privilégiant le ressenti, l'attente et la solitude, Laura Wandel signe ici une œuvre résolument intimiste et contemplative où la rencontre improbable de deux êtres si différents donne naissance à quelque chose de fragile et beau, de fort et intense, d'humain, tout simplement. ■ M.B.

Filmographie by Cost.



WAITING FOR AUGUST

de Teodora Ana Mihai

Les enfants de l'ombre

Long métrage documentaire sélectionné dans les prestigieux festivals tels que Visions du réel à Nyon et Hot Docs à Toronto, *Waiting For August* de Teodora Ana Mihai est coproduit par A Private view et Clin d'œil Films. L'adolescence est certes une étape semée d'embûches où la puberté se mêle aux questionnements existentiels. Tout le monde se l'accordera, c'est une période charnière dans la vie de chacun mais quand à celle-ci s'ajoutent les contraintes de la réalité, elle est alors comparable à un terrible orage dans un bel après-midi d'été. Teodora Ana Mihai est née en Roumanie sous Ceausescu. Après la chute du régime, ses parents sont partis s'installer en Belgique en tant que réfugiés politiques. Elle les rejoindra deux ans



Nouvelles Productions

plus tard. De cette séparation, elle en retient une sensation amère qu'elle recherche à comprendre au travers de sujets documentaires tels que celui de *Waiting For August*. Georgiana Halmac aura 15 ans en hiver et est l'aînée d'une famille de sept enfants. Alors que sa mère est partie travailler à Turin, elle se retrouve brutalement propulsée à devoir assumer des responsabilités d'adultes

et à s'occuper de ses six frères et sœurs. Pour la réalisation, la jeune réalisatrice a opté pour un cinéma vérité où la caméra se fait subtilement oublier pour capter le quotidien de Georgiana et de son entourage. Ainsi le spectateur est le témoin privilégié des moments intimes, cocasses ou encore douloureux de cette vie hors du commun. ■ **M.B.**

LES VACANCES DU PETIT NICOLAS

de Laurent Tirard

Le sable, le soleil et la mer...

Plus gros succès de l'année 2009, *Le Petit Nicolas* de Laurent Tirard a vu le jour à l'occasion du cinquantième anniversaire de la parution de la première histoire du gamin le plus cocasse de la BD française. Cinq ans plus tard, Laurent Tirard et son complice Grégoire Vigneron se lancent dans l'écriture d'un second volet. Cette fois-ci, c'est la fin de l'année scolaire et Nicolas part en vacances à la mer avec ses parents et sa mémé. Sur la plage, près de l'hôtel Beau-Rivage, il se fait plein de nouveaux amis. Il y a Blaise, qui n'est pas en vacances parce qu'il vit ici, Fructueux, qui aime tout, même le poisson, Djodjo, qui ne parle pas comme eux parce qu'il est anglais, Crépin, qui pleure tout le temps, et Côme, qui veut toujours avoir



raison et c'est très énervant. Fidèle aux comédies françaises familiales, *Les vacances du Petit Nicolas*, coproduit par Scope Invest, ne devrait pas décevoir les amateurs du genre tant il a su préserver l'univers de la BD où le monde des adultes et des enfants est perçu à

travers les yeux d'un garçonnet de sept ans transformant par là la réalité en une pure saveur. Matteo Boisselier prend les traits du Petit Nicolas tandis que Valérie Lemerrier et Kad Merad restent les fidèles parents. ■ **M.B.**

MAINTENANT OU JAMAIS

de Serge Frydman

L'Amour braque

Coproduction de Nord-Ouest Films et d'Artemis Productions, ce second long métrage, écrit et réalisé 10 ans après *Mon ange*, bénéficie de sa belle expérience de scénariste pour Patrice Leconte et Philippe de Broca. *Maintenant ou jamais* est l'histoire d'une jeune mère de famille incarnée par Leïla Bakhti dont la crise a fait perdre son boulot à son mari et qui a eu pour conséquence la saisie de leur maison par la banque. Comme si cela n'était pas assez, elle se fait arracher son sac par un voleur à la tire, interprété par Nicolas Duvauchelle. Concaïncue qu'elle n'a plus rien à perdre et le truant étant plutôt beau gosse, elle jette aux orties son statut de femme rangée pour lui demander de lui enseigner comment devenir une braqueuse de banque. Voici l'histoire



© Nord-Ouest / Guy Ferrandis

d'une madame-tout-le-monde métamorphosée en jeune héroïne bien décidée à prendre son destin en main. Serge Frydman, en scénariste aguerri et formé à bonne école, ne craint pas les situations compliquées pour servir tout chaud au spectateur un thriller qui combine action et sen-

timents. Ce nouveau cocktail ne manque pas de peps. Le charme de Leïla Bakhti, séduisante trentenaire jamais aussi belle que dans la colère, confronté à la dégaine de Duvauchelle, qui en a vu d'autres dans la vie comme à l'écran, devraient faire leur bel effet. ■ **J.P.M.**



www.ep-vehicules.lu

véhicules en direct du Luxembourg



NEW CLIO 4 DCi 90 CV
14.000 km, modèle Expression 5P,
07/2013, navi clim cd reg.

12.500€



NEW Scenic BOSE 110 CV ENERGY
neuf, modèle bosc R-Link navi
02/2014, visio système caméra de recul

19.900€



DS3 E-HDI 92CV
6.000 km, modèle so chic
05/2013, bi ton clim auto cd pk ja

14.900€



208 HDI 70CV
35.000 km, modèle Active 5p
09/2012, pm clim cd reg tel

9.900€

208 1,2-1 82CV
14 000 km
modèle active 5p
07/2013
pm clim cd reg tel
10 500€

308 VTI 120CV
27 000 km
modèle access 5p
02/2013
pm clim cd reg esp ab
11 500€

308 HDI 92CV
17 000 km
modèle business 5p
11/2012
pm clim cd reg esp ab
11 800€

308 E-HDI 112CV
15 000 km
modèle access 5p
02/2013
pm clim cd reg esp ab
12 500€

508 HDI 115CV FAP
10 000 km
modèle active 7p
03/2013
pm clim auto ja reg pdc
16 900€

508 HDI 160CV FAP
15 000 km
modèle allure
10/2012
gps navi toit pano ja pdc
19 900€

508 HYBRID4 200CV FAP
9 000 km
modèle allure
05/2013
navi ja 1/2cuir pdc
24 500€

RCZ 1,6-THP 155 CV
20 000 km
modèle thp
09/2012
pm clim auto ja
17 500€

3008 1,6-VTI 120CV
29 000 km
modèle active
10/2012
pm ja clim auto
13 500€

3008 HDI 112CV
24 000 km
modèle active
02/2013
pm ja clim auto
15 900€

3008 HYBRID4 200CV FAP
11 000 km
modèle allure
04/2013
navi ja 1/2cuir pdc
24 500€

PARTNER HDI 90
40 000 km
modèle active 5p
04/2012
pm clim cd reg esp ab
12 500€

RCZ 1,6-THP 155 CV
20 000 km
modèle thp
09/2012
pm clim auto ja
17 500€

BERLINGO HDI 92CV MULTISPACE
9 000 km
modèle selection
08/2013
pm clim auto modulatop
13 900€

DS5 HDI 140 CV
14 000 km
modèle business
01/2013
navi ja cuir toit pano pdc
23 900€

DS5 HDI165 CV
14 000 km
modèle so chic
10/2013
navi ja cuir toit pano pdc
25 900€

C3 PICASSO 1,4-VTI
15 400 km
modèle seduction
02/2013
clim auto reg cd pdc
11 500€

C3 PICASSO 1,6-HDI
11 000 km
modèle business
02/2013
clim auto reg cd pdc
12 400€

C3 PICASSO 1,6-HDI
11 200 km
modèle exclusive
02/2013
clim auto reg cd pdc ja
13 400€

C4 1,6-E-HDI 92CV
9 000 km
modèle business
07/2013
pm clim auto ja reg
13 900€

C4 1,6-E-HDI 92CV
10 000 km
modèle business
07/2013
pm navi clim auto ja reg
14 900€

C4 1,6-E-HDI 112CV
10 000 km
modèle seduction
02/2013
pm clim auto reg pdc
14 400€

C4 1,6-E-HDI 112CV BMP6
8 000 km
modèle exclusive ba
05/2013
pm clim auto reg pdc ja
16 500€

NEW PICASSO E-HDI 115CV
12 000 km
modèle exclusive
05/2013
navi xenon toitpano ja
23 500€

DS3 1,2-VTI 82 CV
22 000 km
modèle so chic
06/2013
bi ton clim auto cd pack
13 500€

DS3 E-HDI -92 CV
12 000 km
modèle so chic navigation
04/2013
bi ton clim auto cd pk ja
15 900€

DS3 CABRIOLET 1,6-THP-155CV
7 000 km
modèle thp so chic
02/2013
pm ja navi noir
17 900€

DS3 CABRIOLET HDI-92CV
6 000 km
modèle thp so chic
bnp6
03/2013
pm ja navi noir
18 900€

DS3 RACING-205CV
19 000 km
thème blanc noir-orange
07/2013
pm ja navi biton
20 900€

DS4 E-HDI 112CV
8 000 km
modèle business
11/2012
pm clim auto navi ja pack
17 900€

DS4 E-HDI 115CV
15 000 km
modèle so chic
05/2013
pm clim auto navi ja pack
18 900€

DS4 E-HDI 160CV BA
16 500 km
modèle sport chic
06/2013
pm cuir navi xenon ja18
22 900€

C5 HDI 110 CV FAP
41 000 km
modèle millenium
10/2010
clim auto ja navi pdc
12 500€

C5 HDI 115 CV FAP
16 000 km
modèle millenium
03/2013
clim auto ja navi pdc
14 900€

TWINGO 1,6-16V RS 133CV
6 000 km
modèle rs blanc
04/2012
ja clim auto cd rs monitor
10 800€

CLIO 1,5-DCI 90CV
25 000 km
modèle authentique 5p
12/2012
clim cd reg ab
8 800€

CLIO 1,5-DCI 90CV
12 000 km
modèle authentique 5p
01/2013
pm clim cd reg ab
9 500€

NEW CLIO 4 DCI 90CV
6 000 km
modèle expression 5p
10/2013
navi clim cd reg
12 900€

NEW CLIO 4 DCI 90CV
neuf
modèle dynamique
05/2014
pm clim auto ja navi europe
14 900€

NEW CLIO 4 DCI 90CV BREAK
10 000 km
modèle expression 5p
08/2013
navi clim cd reg
12 900€

MEGANE DCI 110CV
14 000 km
modèle dynamique 5p
08/2013
clim auto reg ja navi pdc
14 400€

NEW MEGANE DCI 110CV
neuf
modèle bosc enrgy
03/2014
r-link pack easy
18 800
15 900€

MEGANE DCI 110CV BA
13 000 KM
modèle dynamique 5p
edc
08/2013
clim auto reg ja navi pdc
15 900€

MEGANE COUPE DCI 130CV FAP
neuf
modèle privilege cuir
complet
07/2013
noir navi ja blanc
17 500€

NEW MEGANE COUPE DCI 30CV
10 000 km
modèle dynamique
05/2014
navi clim auto pdc cd reg ja
17 500€

MEGANE 1,6-DCI 130CV BREAK
13 000 km
modèle dynamique
12/2012
clim auto reg ja navi
14 400€

NEW MEGANE 1,6-DCI 110CV BREAK
neuf
modèle tomotom energy
04/2014
pm clim cd reg ab
17 400€

NEW MEGANE 1,6-DCI 130CV BREAK
neuf
modèle bosc enrgy
03/2014
r-link visio camero
20 500€

SCENIC III DCI 110CV NEW
9 000 km
modèle zen energy
11/2013
pm sd europe ja pack
16 900€

SCENIC III DCI 130CV
9 000 km
modèle x-mod
09/2013
pm sd europe ja pack
17 500€

SCENIC III DCI 130CV NEW
neuf
modèle bosc edition
04/2014
pm r-link bosc système ja16
20 500€

SCENIC X-MOD DCI 110CV NEW
neuf
modèle zen energy
04/2014
pm r-link bosc système ja16
20 500€

GRAND SCENIC III DCI 110CV NEW
17 000 km
modèle dynamique
05/2013
pm sd europe ja pack
17 500€

GRAND SCENIC III DCI 130CV NEW
neuf
modèle bosc edition
04/2014
pm r-link easy pack
21 900€

KANGOO DCI 90CV
17 000 km
modèle expression
10/2012
pm navi pk look reg
12 400€

ESPACE 2,0-DCI 130CV
7 000 km
modèle celsium 7p
07/2013
navi ja clim auto reg pdc
21 500€

CAPTURE DCI 90 CV
10 000 km
modèle intense
09/2013
navi clim auto pdc cd reg ja
17 500€

CAPTURE DCI 90 CV
neuf
modèle intense
04/2014
biton r-link pk city rs
18 500€

KOLEOS 2,0-DCI 4X4
8 000 km
modèle bosc edition
09/2013
navi ja xenon
23 500€

FIESTA TDCI 90CV
18 000 km
modèle trendline
01/2013
pm clim ab tel reg
10 900€

TOURAN 1,6-TDI 105CV
24 000 km
modèle trendline 7p
03/2013
pm clim auto ja reg
20 500€

X1 1,8D-SDRIVE 143CV
21 000 km
modèle executive
03/2013
pm navi camera ja tel
24 900€

A5 SPORTBACK 2,0-TDI
177CV
22 000 km
noir
06/2013
pm navi xenon ja
33 500€

IX35 4*4 CRDI 150CV
neuf
modèle move
04/2014
pm navi toitpano ja
27 500€

Prix - Choix - Service



AVANT
D'ACHETER,
COMPAREZ !

VÉHICULES D'OCCASION EN STOCK
ET PRIX TOUT COMPRIS*

(00 352) 39 59 011

Venant de Metz :
» Autoroute direction Longwy
» Prendre la 1^{re} sortie après la frontière
» Suivre Rodange au rond point

408, route de Longwy • L-4832 Rodange

www.ep-vehicules.lu

*voitures préparées, révisées et dossier complet avec COC, sans frais supplémentaire

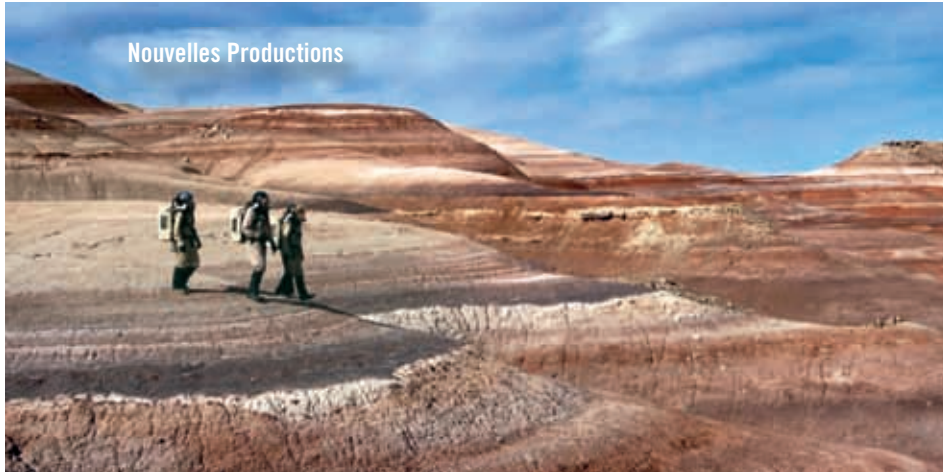
54767070

DÉSERT HAZE

de Sofie Benoot

À la recherche d'une nation

Produit par Offworld, et sélectionné à Visions du réel, *Desert Haze* est la troisième réalisation de Sofie Benoot. La réalisatrice belge, fascinée par les Etats-Unis, clôture ici, après *Frontierismo* et *Blue Meridian*, sa trilogie américaine. C'est à la croisée du documentaire et du western que le film nous invite à parcourir le grand ouest américain, s'accapant les codes du genre pour nourrir le fil d'un récit protéiforme. À première vue, l'immensité aride du désert est hostile à quelque forme d'activité humaine. Pourtant, en s'y penchant de plus près on aperçoit, entre les roches brûlées par le soleil, de nombreuses traces, comme autant de reliques d'événements formant une chro-



nique américaine, au croisement du présent et du passé, du mythe et de la réalité. Des astronautes préparant leurs futures missions pour Mars, aux archéologues en quête de vestiges d'essais militaires, en passant par la mort suspecte de John Wayne, *Desert Haze* nous plonge dans une mosaïque d'histoires singulières, narrant par la genèse un désir de

Nation. Sensible au mysticisme de cet espace infini, la réalisatrice, en reproduisant notamment la traversée des colons à travers cette terra incognita, questionne la façon dont s'est forgé par la conquête de l'espace la singularité de l'identité d'un pays, bâti par poignée de pionniers et devenu première puissance mondiale. ■ **S.G.**

ÊTRE

de Fara Sene

Fabuleux destins

On le sait, aujourd'hui, il est toujours plus aisé de monter un projet autour d'un "nom". Surtout lorsqu'un réalisateur français (Fara Sene) et un producteur belge (Nicolas George) débute de concert dans le long métrage. Après avoir marqué son accord il y a cinq ans, le comédien Bruno Solo (*La vérité si je mens*) était le prétexte idéal pour initier la longue et fastidieuse production d'*Être*. Choral, le film a la particularité d'avoir un pitch ne tenant que sur vingt-quatre heures. Celui-ci mêle la vie d'une pléiade de personnages aux profils opposés : en une journée, ces destinées vont s'entrecroiser et s'influencer, révélant au passage pour chacun des choses qu'il se refusait de voir jusqu'ici. Une aubaine pour 47 comédiens belges employés pour l'occasion, dont Astrid Whett-



nall, David Murgia et Anne-Pascale Clairembourg. Issu du basket-ball où il fut professionnel, le réalisateur, qui a fait ses armes en tournant sans budget clips et courts métrages, concède retrouver sur un tournage les valeurs qui font la force d'un groupe sportif. Il a à présent joui d'un budget d'1,7 millions d'euros, pour

ce film initié en France par CinéTévé et bouclé grâce à l'apport des Films du Carré, nouvelle structure liégégeoise. Ce film atypique, qui s'est en grande partie tourné dans la cité ardente, devrait susciter une certaine attention lors de sa sortie prévue pour cette année. ■ **D.H.**

MELODY

de Bernard Bellefroid

Un rêve contre un autre

Qu'est-ce qu'être parent ? Comment interroger ce lien ambigu entre indépendance et possession ? Cette question revient une fois encore dans le cinéma de Bernard Bellefroid qui, après *La régate*, premier long métrage sur les rapports de violence entre un père et son fils, interroge à présent l'autorité et la filiation du côté féminin. Melody, 28 ans, et Emily, 20 ans de plus, vivent sous le même toit, le temps d'une grossesse. Un contrat net et clair : Melody devra repartir sans son enfant, mais avec suffisamment d'argent pour construire son rêve. Mais les choses peuvent-elles être aussi simples lorsque deux intimités communient autour d'un tel enjeu ? Au-delà des questions éthiques et morales que soulève *Melody* – le cinéaste souhaite avant tout aborder son sujet du point de vue affectif en se focalisant sur ce duo peu banal de la commanditaire et de la gestatrice, au plus près de leurs visages, de leur



humanité. Pour incarner ces deux femmes, le cinéaste a visiblement trouvé celles qu'il lui fallait. "Je cherchais de la force, de la résistance. Un visage capable de nous désarmer en une fraction de seconde", dit-il de Lucie Debay (Melody). Quant à l'australienne Rachael Blake, Bellefroid ne se montre pas moins enthousiaste : "Son

côté solaire créera le contrepoint indispensable à cette histoire parfois dure, mais tellement humaine". Produit par Artémis Productions, *Melody* sera donc à l'image de leur précédente collaboration, un film lumineux explorant ces "zones grises" dont parlait Primo Levi, celles "où chacun peut devenir un monstre". ■ **S.P.**

RUE DE LA FOLIE N°7

de Jawad Rhalib

Le non du père

Une nuit, des ombres se pressent pour enterrer un cadavre à la va-vite. Cris, pleurs, chuchotements et engueulade palpitent au cœur de cette séquence inaugurale du premier long métrage de fiction de Jawad Rhalib, auteur de nombreux documentaires marqués par la question des droits humains et celles du Réalisme social (*Le chant des tortues*, *Aïcha femme nomade*). Ces ombres du début sont celles de trois sœurs qui enterrent le corps de leur père qui, après le décès de sa femme, les maintenait enfermées dans une ferme isolée, les privant de liberté, d'amour et les ruant de coups et d'insultes à la moindre once de rébellion. En héritant de la propriété, elles reçoivent surtout les dettes paternelles et une histoire familiale complexe et chargée. Pour s'en sortir, elles vont mettre en place un système de faux mariages et essayer de trouver leur autonomie. Prenant résolument le ton de la



comédie sociale, Jawad Rhalib tisse un récit de sororité où vont se croiser les sentiments amoureux, le désir de vengeance et de liberté, la jalousie et les relations complexes et méfiantes avec les hommes en n'oubliant jamais la légè-

reté de ton, l'humour, la fantaisie et l'amour de la musique. Produité par RR Productions, *Rue de la Folie n°7* sera en effet porté par les compositions de Beverly Jo Scott et Laila Ameziane. ■ **FA.**

L'ECLAT FURTIF DE L'OMBRE

d'Alain-Pascal Housiaux & Patrick Dechesne

L'éclat furtif de l'ombre

Alain-Pascal Housiaux et Patrick Dechesne sont ceux qui inventent des univers, construisent des mondes, montent et démontent des rêves de cinéastes. Décorateurs sur *La folie Almayer* de Chantal Akerman ou encore *Illégal* d'Oliver Masset-Depasse, leur travail a atteint la reconnaissance internationale avec *Le visage* de Tsai Ming Lang qui leur a valu l'or à Hong Kong et Taipei. Mais c'est leur rencontre avec l'Éthiopie, lorsqu'ils travaillent avec Haïlé Gériama sur *Téza* en 2004 qui leur fait découvrir l'Afrique et leur ouvre les voies d'un rêve plus personnel, un film entre ici et là-bas, sur la déchirure intime de l'exil. Présenté en compétition officielle à Rotter-



dam, *L'éclat furtif de l'ombre* est une longue rêverie, un voyage suspendu dans le regard perdu d'un vieil homme devenu chauffeur de taxi dans une ville d'Occident mais que son passé hante, travaille et traverse silencieusement. "Le silence que nous évoquons nous l'avons rencontré en Afrique, dès lors, il nous est apparu important d'étendre son élan de résonance au film entier car nous le croyons

capable d'irriguer ce voyage proposé" écrivent les réalisateurs qui décrivent leur premier long métrage comme "un regard intime sur les chemins d'un exilé". Produité par Tarantula avec les Allemands d'Heimatfilm, *L'éclat furtif de l'ombre* est une méditation douce, sombre sur la solitude d'un individu arraché à sa vie, sur la perte et l'oubli jusqu'à la dissolution. ■ **A.F.**

TOKYO FIANCÉE

de Stefan Liberski

Fukushima, mon amour

Cinquième long métrage réalisé par cet acteur-scénariste-humoriste-compositeur et autres talents bien connus du public belge. Il a choisi ici d'adapter un des best-sellers de sa féconde compatriote Amélie Nothomb, *Ni d'Eve ni d'Adam* qui, après *Stupeurs et tremblements* d'Alain Corneau, relatait l'expérience amoureuse de l'écrivaine retournée travailler au Japon après y avoir vécu enfant alors que son père y officiait comme ambassadeur de Belgique. C'est cette expérience amoureuse avec un jeune Japonais de bonne famille, étudiant dillettante, mais aussi son côté *Lost in Translation* qui a plu à Stefan Liberski. Il avait lui-même découvert le Japon en y tournant une petite partie de son film *Bunker in Paradise*. *Tokyo Fiancée* nous fait revivre le choc des cultures accompagnant les hauts et les bas de



cette relation amoureuse entre une occidentale et un asiatique. L'écriture du scénario a toutefois été perturbée par la tragédie du tsunami de Fukushima. Elle a contraint Liberski à revoir sa copie pour y tourner après la catastrophe. Le jeune Rinri, à qui elle enseigne le français et avec lequel elle découvre autant la gastronomie que l'érotisme nippons, pourtant prêt à

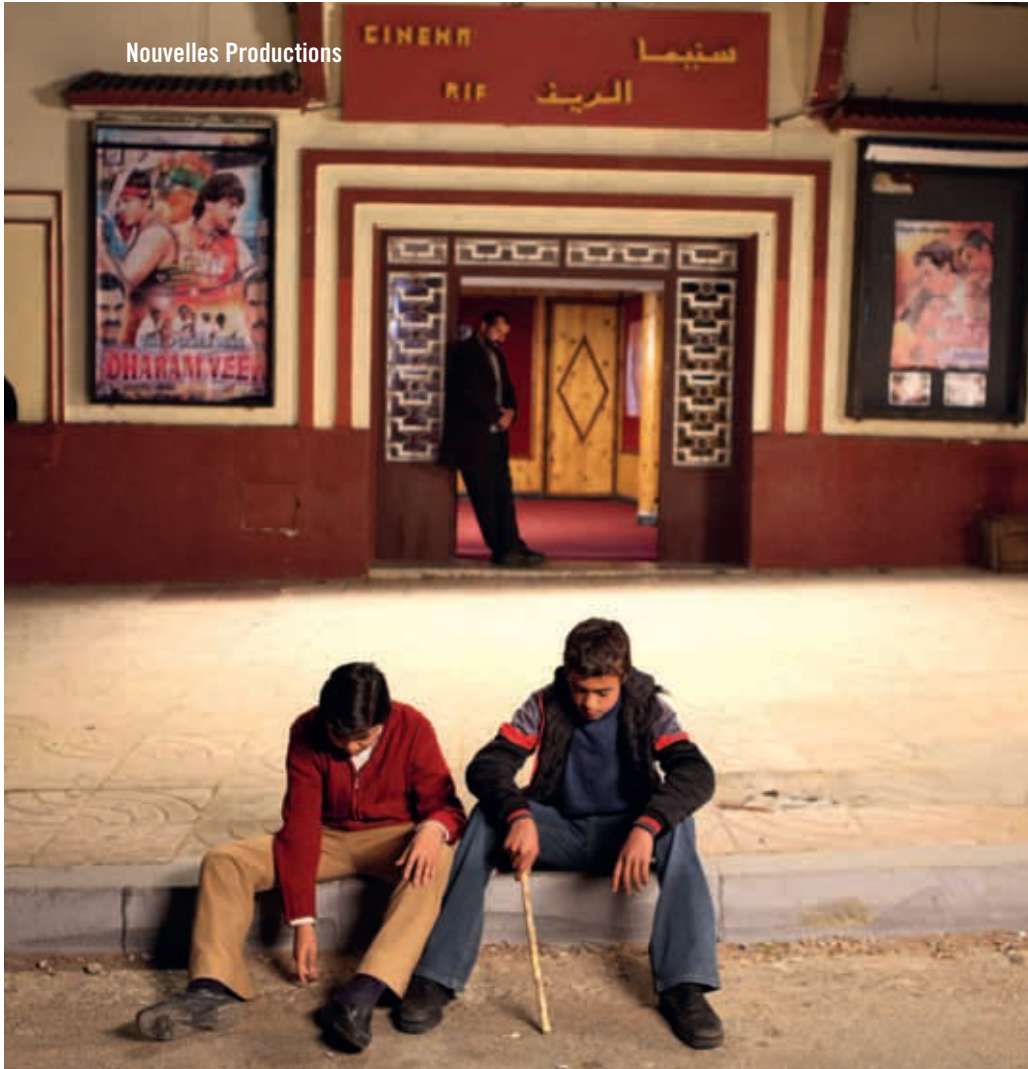
l'épouser, la pousse à fuir en Europe. C'est dans cet éloignement qu'elle se rendra compte qu'elle était plus attachée à son amant qu'elle ne le pensait. Liberski confie avoir réécrit son scénario, en approbation avec Amélie Nothomb et en étroite collaboration avec son producteur belge Jacques-Henri Bronckart de Versus Production. ■ **J.P.M.**

ADIOS CARMEN

de Mohamed Amin Benamraoui

Poème d'enfance

Avec *Adios Carmen*, le réalisateur belge d'origine marocaine Mohamed Amin Benamraoui livre un portrait touchant d'une enfance dans le Rif des années 70. Amar, 10 ans, vit seul avec son oncle violent, suite au remariage de sa mère veuve et le départ de celle-ci en Belgique. Ostracisé par ses camarades, il développe une complicité avec Carmen, une exilée espagnole qui a fui le franquisme et gère un petit cinéma. Avec elle, Amar découvrira à travers le septième art tout un univers insoupçonné. Les chansons kitsch de Bollywood retentissent dans l'air saharien et cachent tant bien que mal les premières rumeurs de troubles politiques imminents. Mohamed Amin Benamraoui parvient avec aplomb à construire un récit complexe qui traite de sujets délicats : l'immigration et la séparation familiale, la condition des femmes, la différence et la violence impitoyable des enfants... Le résultat est un film poétique, avec un rythme posé du début à la fin, qui nous entraîne dans un voyage riche en émotions. Une coproduction entre le Maroc et la Belgique (Thank You & Good Night Productions), le film est porté par le jeu remarquable de Paulina Gálvez dans le rôle titre et du jeune Benjalil Amanallah qui incarne à merveille son Amar. Après un beau succès aux festivals de Dubaï et de Tanger, sa sortie en Belgique est quant à elle attendue avec impatience. ■ **A.C.**



Copyright © J. DR

BRUSSELS FLANDERS WALLONIA

Madame Bovary
directed by Sophie Barthes

benuts^b
about visual effects

partner of **DIGITALDISTRICT**

www.benuts.be

L'ANNÉE PROCHAINE

de Vania Leturcq

Long roman d'amitié

Pour son premier long-métrage, Vania Leturcq à qui l'on doit notamment *L'été* (2009) et *La maison* (2011) tous deux produits par Hélicotronc et ayant rencontré un certain succès auprès des festivals, poursuit son envie de filmer l'intime au travers d'une amitié forte et fusionnelle. Clotilde (Constance Rousseau) et Aude (Jenna Thiam), se retrouvent après le BAC à devoir décider d'un choix d'études. Mais comment choisir si cela implique une séparation ? Quand Clotilde ne s'est jamais sentie à sa place dans la petite ville provinciale dont elles sont originaires, Aude, en revanche ne se voit pas vraiment partir. Clotilde décide de les inscrire toutes les deux à Paris. Face à la grande ville, les deux jeunes filles verront leur relation se transformer. Au-delà du couple amical qu'elles ont toujours formé, elles évoluent cha-



cune différemment. "Toutes les histoires d'amour ou d'amitié se nourrissent de fantasmes et les histoires les plus douloureuses sont justement celles qui nous apprennent le plus sur la vie", affirme la réalisatrice namuroise. Dans *L'année prochaine*, sa caméra se fait à

nouveau le subtil témoin des sentiments qui naissent, vivent et s'effritent au fil du temps. Produit par Hélicotronc et écrit avec la collaboration de Christophe Morand, le film devrait sortir dans le courant de l'année. ■ **M.B.**

LA FILLE SÛRE

de Victor-Emmanuel Boinem

Nouvelle Vague ?

Charlotte, une jeune femme qui rêvait enfant de devenir "institutrice ou chômeuse" a réalisé un de ses deux rêves : elle est chômeuse professionnelle. Mais Alain, son copain plus jeune qui étudie l'architecture et travaille à mi-temps, ne supporte plus cette situation. Le couple vient de s'installer dans un joli duplex en ville mais la propriétaire qui vit au rez-de-chaussée attend impatiemment qu'ils règlent leurs trois mois de loyer impayés. Ce manège devient vite invivable pour Alain, qui décide de retourner vivre chez ses parents tant que Charlotte ne trouve pas du boulot et ne règle les traites... Tourné avec trois francs six sous, *La fille sûre* est le premier long-métrage de Victor-Emmanuel Boinem, jeune diplômé de l'INSAS et membre du Jury Révélation de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2012. Coproduit par Katari Films et les Films du carré, *La fille sûre* rappelle par



son tournage et sa mise en scène l'âge d'or de la Nouvelle Vague, cette liberté de création permanente et son amour immodéré pour le cinéma lui-même. Si l'ensemble du casting est composé de comédiens amateurs, le rôle principal

a été confiée à Noémie Schmidt, bientôt à l'affiche de *Spy* avec Jude Law et Jason Statham, et qui n'est pas sans évoquer l'insouciance, la beauté et la fraîcheur d'une Anna Karina en son temps. Que demander de plus ? ■ **B.M.**

CLEARSTREAM

de Vincent Garenq

La vérité plus étrange que la fiction

Après le succès de *Comme les autres* et de *Présumé coupable*, la troisième œuvre qui marque le retour du cinéaste français est inspirée du scandale Clearstream qui a secoué non seulement le milieu de la finance mais aussi tout le monde politique. Coproduit par Artémis, ce thriller engagé franco-belgo-luxembourgeois est une adaptation des livres *La boîte noire* et *L'affaire des affaires* de Denis Robert. Le casting confronte Gilles Lellouche et Charles Berling, qui incarnent respectivement le journaliste Robert et le juge Renaud van Ruymbeke, les deux principaux protagonistes de l'affaire, avec Laurent Ca-



pelluto, étoile montante du cinéma belge, dans le rôle d'Imad Lahoud. Le film explore certaines malversations d'un système financier opaque : dérives bancaires, marchés d'armement, rétro-commissions et prolifération des paradis fiscaux, responsables en grande partie de la plus grave récession vécue à l'échelle mondiale depuis 1929. À l'instar du film noir,

genre issu de cette première grande crise, Garenq propose un film plongé dans l'actualité, "complexe, foisonnant, rythmé et kaléidoscopique". Un pari audacieux qui promet de se démarquer du paysage cinématographique belge dominé par le genre dit social, non seulement par la qualité d'une réalisation assurée mais aussi par la rareté d'un tel sujet. ■ **A.C.**

FLYING HOME

de Dominique Deruddere

On n'est pas tous des pigeons

Le 9^{ème} long métrage du réalisateur flamand d'*Everybody Famous* est un drame romantique dont il a aussi écrit le scénario. Colin, séduisant yuppie newyorkais riche et ambitieux, propose à un cheikh arabe passionné de colombophilie de lui confier la gestion de ses affaires s'il réussit à lui procurer l'oiseau rare que possède Jos, un vieil éleveur de Flandres grincheux et méfiant. Ce dernier héberge sa petite-fille Isabel, étudiante en biologie à Gand. Sous le faux prétexte de recherches sur la tombe de son arrière grand-père, le roué trader approche le vieil éleveur et se rend vite compte que l'homme n'est pas facile. Par ailleurs Isabel ne manque pas d'intérêt. Pour ce nouveau film en forme de parabole sentimentale, Dominique Deruddere s'est entouré d'un casting de choix. Dans le rôle de Colin, pas moins que le séduisant Irlandais Colin Montgomery (que l'on retrouvera bientôt le rôle du séducteur Christian Grey dans l'adaptation du best-seller érotique *Cinquante nuances de Grey*). Autour de lui, gravitent quelques-uns des meilleurs acteurs flamands tel que la jeune Charlotte De Bruyne qui incarne la charmante Isabel ou encore Jan Declair



qui quant à lui prête sa carrure à Jos, rôle auquel il s'est entraîné des mois à manier les pigeons. On y retrouve aussi des habitués du cinéaste flamand comme Josse De Pauw dans le rôle du prêtre et Viviane De Muynck dans celui de la villageoise Martha

et qui avait déjà tourné avec le réalisateur il y a vingt ans. Un ensemble d'atouts qui donnent à ce film l'heureuse combinaison du charme et de l'expérience dans une histoire d'amour et d'argent qui ne bat pas de l'aile. ■ J.P.M.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMOUR DE MONS

20
>
27
FÉVRIER
2015

FIFA-MONS.BE

PAS SON GENRE

de Lucas Belvaux

La coiffeuse "philosophique"

Après *38 témoins*, Lucas Belvaux explore pour la première fois la comédie de mœurs, au ton plus léger mais ne présentant cependant pas une réalité toujours ensoleillée. Il devrait par ailleurs redonner du tonus à son cinéma avec la rencontre improbable entre deux personnes de milieux différents. Clément, jeune professeur de philosophie parisien est affecté à Arras pour un an. Entre l'ennui qui l'opprime et la météo qui le plombe, Clément ne sait pas à quoi occuper son temps libre. C'est alors qu'il rencontre Jennifer, jolie coiffeuse, qui devient sa maîtresse. Si la vie de Clément est régie par Kant ou Proust, celle de Jennifer est rythmée par la lecture de romans populaires, de magazines people et de soirées karaoké avec ses copines. Produit en Belgique par Patrick Quinet et Artémis, et adapté du roman de Philippe Vilain, *Pas son genre* réunit Emilie Dequenne, après son triomphe dans *A perdre la raison* de Joachim Lafosse, Loïc Corberic et Anne Coesens dans le rôle énigmatique de la belle-mère. ■ **F.A.**



© Agat Films Cie

LA RANÇON DE LA GLOIRE

de Xavier Beauvois

Le prix du bonheur



Il y a quatre ans déjà, Xavier Beauvois remportait le Grand Prix du Jury à Cannes pour son film *Des hommes et des dieux*. Un prix amplement mérité pour un film sobre, poignant et maîtrisé. C'est donc avec une réelle impatience qu'on attend son prochain long métrage, *La rançon de la gloire*. L'histoire se déroule à Vevey, en Suisse dans les années 70. Eddy (Benoît Poelvoorde) est un belge alcoolique qui vient de sortir de prison. Son ami Osman (Roschdy Zem) est venu le chercher. Ensemble, ils passent un marché : Osman héberge Eddy chez lui à condition que ce dernier s'occupe de sa petite

fille de 7 ans. En effet, la femme d'Osman est à l'hôpital et ce dernier ne peut pas garder sa fille tout seul. Et comme si la situation n'était pas assez difficile, les deux hommes sont sans le sou. Mais lorsqu'ils apprennent la mort de Charlie Chaplin dans les médias, Eddy a une idée pour le moins farfelue : il propose de voler le cercueil de l'acteur défunt et demander une rançon à la famille. Un scénario intrigant et un casting alléchant, voilà ce que propose Xavier Beauvois avec ce nouveau projet produit par Les Films du Fleuves et Why not Productions. ■ **J.M.**

Filmographie by Cost.



TERRE BATTUE

de Stéphane Demoustier

Balle de match

En quelques mois, Jérôme connaît toutes les défaites : licencié, il échoue à créer la chaîne de magasins qu'il a imaginée et sa femme le quitte dans la tourmente. Dans le même temps, son fils de 11 ans brille dans les tournois de tennis de la région. Témoin des échecs de son père, il ne veut pas renoncer à ses rêves de champion. Pour son premier long métrage, Stéphane Demoustier a pu bénéficier du soutien des Films du Fleuve pour mettre en scène cette histoire de lutte permanente, ce conflit sportivo-oedipien inspiré de l'expérience personnelle du cinéaste comme ancien tennisman de haut niveau. Si on ne s'étonnera pas de trop de la présence d'Olivier Gourmet dans le projet, ce dernier ayant toujours été fidèle aux Films du Fleuve mais surtout attaché à ce genre de thématique, on ap-



préciera de découvrir le reste du casting composé de Valeria Bruni-Tedeschi et de Xavier Beauvois qui repasse, une fois n'est pas coutume, devant la caméra. On notera également que *Terre battue* fut le lauréat du prix Emergences en 2012, cette université d'été mise en place en 1998 pour aider les jeunes cinéastes à réaliser

leurs projets et qui compte, parmi les lauréats, un certain Joachim Lafosse et *Nue propriété* (présenté à la Mostra de Venise) et Yann Moix pour *Podium* (succès incontestable au box-office). De bonnes augures donc pour ce projet au sujet finalement peu conventionnel de la jalousie père-enfant. ■ **B.M.**

VIOLET

de Bas Devos

Beauté exsangue

Premier long métrage remarquable, *Violet* de Bas Devos est revenu du Festival de Berlin avec le Grand prix du panel Generation 14+. On ne s'en étonne pas : ce premier coup d'essai s'avère un coup de maître. Produit par Tomas Leyers et sa société Minds Meet, véritable vivier de talents du cinéma belge flamand, *Violet* est un long métrage atypique et hypnotique. Façon Gus Van Sant, le film suit dans l'univers langoureux de jeunes adolescents bikers le chemin crépusculaire de Jesse (Cesar De Sutter) après la mort absurde de son ami victime sous

ses yeux d'un coup de couteau gratuit. A partir de l'écriture minimaliste, extrêmement précise d'un scénario très silencieux, *Violet* se construit sur les images envoûtantes et mutiques de l'ultra talentueux chef opérateur belge Nikolas Karakatsanis. Chaque image reste opaque, chaque séquence mystérieuse. L'œil se perd d'abord dans ces tableaux suspendus avant que le sens ne vienne peu à peu les reconstituer et permettre de saisir leur fonctionnement. Avec brio, Bas Devos filme à travers les yeux de son personnage un monde dont le sens s'écoule et se perd comme le sang s'échappe d'une blessure. Un monde au bord de l'abîme, donc, le temps d'un deuil. Véritable petit bijou cinématographique, *Violet* est à traverser, lui aussi, comme une épreuve, une expérience du regard. Sortie prévue à l'automne. ■ **A.F.**



MON AMIE VICTORIA

de Jean-Paul Civeyrac

Mirage de la vie

Jean-Paul Civeyrac est un auteur rare et discret qui explore dans chacun de ses films la complexité des sentiments humains et des liens amoureux, toujours bordés de désillusions, de deuils, d'échecs. Cinéaste d'inspiration romantique, nourri de littérature, il adapte pour l'écran à nouveau un roman, celui de l'écrivain britannique, Doris Lessing, *Victoria et les Staveney*. Produit par son complice de toujours, Philippe Martin des Films Pelléas et Versus production en Belgique, *Mon amie Victoria* a des accents de mélodrame à la Douglas Sirk. Interprété par Guslagie Malanda, Catherine Mouchet, Pascal Greggory, Stanley Weber, Pierre Andrau et Nadia Moussa, ce huitième long métrage suit le parcours d'une petite fille noire, orpheline et pauvre, qui fréquente la même école qu'une famille blanche, aisée, un peu bobo. Elle va découvrir leur intimité et s'en émerveiller. Quelques années plus tard, jolie jeune femme



qui se construit seule, elle croise le chemin de l'un des garçons Staveney, vit avec lui une romance le temps d'un été, tombe enceinte et disparaît. Lorsque sa petite fille a sept ans, elle décide de retrouver son père dans l'espoir d'of-

frir à son enfant un avenir peut-être un peu plus doré que le sien. Mais ce choix en implique bien d'autres. Une méditation doucement cruelle sur l'hypocrisie des sociétés bien-pensantes qui devrait sortir au début de l'automne. ■ **A.F.**

LADY GREY

d'Alain Choquart

Ne pas oublier

Au sein d'une mission française installée aux pieds des montagnes du Drakensberg, une communauté de sud-africains noirs et blancs vit dans le traumatisme d'un massacre irrésolu, qu'aucun d'eux n'a oublié. Des plus innocents aux plus coupables et de heurts en pardons, tous se battent pour retrouver la paix dont ils ont désespérément besoin. Adapté de deux romans de Hubert Mingarelli, *Lady Grey* est le premier long métrage d'Alain Choquart, plutôt habitué aux séries télévisées mais surtout ancien chef opérateur de Bertrand Tavernier avec lequel il a collaboré sur une dizaine de films (dont *L.627*, *L'ap-pât*, *Capitaine Conan*, *Ça commence aujourd'hui*, *Lais-*



sez-passer). Fidèle aux livres d'origine, le film s'éloigne très nettement du style "littérature jeunesse" collé à l'auteur pour s'intéresser davantage aux rapports père-fils sur fond de guerre civile, de colonialisme mal accepté et de violence ethnique. *Lady Grey* est un film âpre, sans concession, et sa volonté de séduire le

monde entier (le casting est international : Peter Sarsgaard, Jérémie Rénier, Emily Mortimer, Claude Rich et Liam Cunningham) mérite à elle seule de soutenir le film. Ce qu'a fait Artemis Productions, qui confirme une fois encore l'audace de leurs coproductions étrangères. ■ **B.M.**

JACQUES A VU

de Xavier Diskeuve

Oh my God !

Brice et Lara, jeune couple citadin, débarquent fraîchement à Chapon-Laroche où ils viennent d'acheter une maison. Outre l'état déplorable de la bâtisse et la méfiance des villageois, Brice et Lara doivent faire face à un projet immobilier visant à transformer le village en station de vacances. C'est à ce moment-là que Brice découvre que son cousin Jacques, le simplet du village, subit d'étranges visions la nuit venue. Le salut de Chapon-Laroche viendra-t-il de ses apparitions ? Coproduit par Iota Productions et Ezechiel 47-9, le premier long métrage de Xavier Diskeuve est une comédie 100% belge, tournée intégralement dans la région namuroise (avec un crochet par Rome) et avec des comédiens du pays (dont Christelle Cornil, vue dans *Deux jours, une nuit* des frères Dardenne). Xavier Diskeuve s'était déjà illustré par le



passé à travers des courts métrages burlesques, à la croisée de Jacques Tati et Roy Andersson, où le personnage de Jacques existait déjà sous différentes formes. Épaulé par Damien Chemin (réalisateur d'*A Pelada*) au cadre et Jean-Paul De Zaeytjyd (Magritte

de la meilleure photo pour *Les géants* de Bouli Lanners) à la lumière, Xavier Diskeuve a réussi le pari de créer la comédie de terroir belge capable de toucher toutes les générations par sa simplicité et son humour décalé. Un petit miracle en soi. ■ **B.M.**

LES BRIGANDS

de Pol Cruchten & Frank Hoffmann

Histoire de famille(s)

Karl Escher sort de prison, personne n'est là pour l'accueillir. Pourtant pour protéger les siens, Karl a endossé seul la responsabilité de "l'affaire" qui l'a mené en prison. Au même moment, son frère Franz négocie une fusion avec la banque concurrente des Field. Il prétend sauver la banque de la crise mais vise en réalité son contrôle, après avoir écarté Karl. Derrière les barreaux Karl a rencontré "Le Vieux" et s'apprête avec sa bande à dévaliser leur banque. Amalia, la sœur de Karl est consciente de sa manœuvre et décide de tout faire pour que Karl réintègre le cercle familial...

Selon les dires des cinéastes, *Les brigands* est une adaptation de *Die Räuber* de Friedrich von Schiller mais sous l'angle du film noir, un genre très rare en Europe tant il est l'apanage du cinéma hollywoodien. Les cinéastes n'étaient pas trop de deux pour mener ce projet à bien,



Pol Cruchten s'occupant principalement de la forme du film (qui mélange tous les types de film noir, des prémices de Jacques Tourneur aux sophistications de Michael Mann) et Frank Hoffmann s'attardant sur les relations entre les personnages, interprétés par de vraies

"gueules" de cinéma comme Tcheky Karyo, Isild Le Besco ou encore Maximilian Schell. Novak Prod, associé au projet (principalement pour la postproduction), peut être fier de participer à ce renouveau d'un genre cinématographique jusqu'au trognon. ■ **B.M.**

BELGIAN CINEMA

CANNES
FILM
FESTIVAL
2014

QUINZAINÉ
DIRECTORS' FORTNIGHT
CANNES 2014

Alleluia
by Fabrice Du Welz

May 2014 - N°115 bis - 42nd year

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel

Breaking down barriers and getting closer!

Cinema in French-speaking Belgium is doing well, as was demonstrated once again by a Cannes selection which included three Belgian films in French, various Belgian coproductions and numerous talented individuals from our part of the world (rookie and experienced directors, actors and technicians). However, now is not the time to start crowing. Vigilance is still required to keep support and subsidisation systems in place in response to a context whose only abiding characteristic is its constant fluctuation. "As a public body under the auspices of the Federation Wallonia-Brussels, the role of the Centre for Cinema and the Audiovisual Sector is to encourage the creation of a fruitful ecosystem serving the diverse range of French-speaking Belgian creative output," stresses Frédéric Delcor, Director of the CCA - Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (Centre for Cinema and the Audiovisual Sector).

The first aspect of such an ecosystem is finance. "With the Minister of Culture, Fadila Laanan, and the majority of the sector, we have supported the reform proposed by the UPFF and its Flemish counterpart." After a lengthy passage through the legislative process, this reform has been approved by the Federal Parliament.

Another measure is the adjustment of the subsidies provided by the CCA. "To avoid the risk of our productions



Frédéric Delcor
Director of the CCA

being underfunded, we have decided to increase our subsidy levels." The amount of aid provided has thus increased from €350,000 to €425,000 or €500,000 per film, depending on the case.

Although Belgian input is stronger than before, coproduction nevertheless remains virtually inevitable as a model for Belgian films. The CCA has therefore

established coproduction agreements with other countries such as France, Luxembourg and, more recently, China. The Netherlands and possibly Brazil and Chile will soon be added to this list.

The second aspect consists of encouraging diversity in audiovisual production across all formats. "We have invested with the RTBF in a fund for the creation of TV series," says Frédéric Delcor. In the same vein, the CCA has maintained its support for all audiovisual formats, such as short films, documentaries, experimental films and web creations.

The third aspect is the dissemination of audiovisual works. "There is a real problem of identity, of knowing what Francophone Belgian cinema is." The creation of this identity is one of the objectives of the Magritte Award and the Internet platform Cinevox. Ensuring familiarity with home-grown films is also about venues. "Starting in 2015, new cinemas will be opened in Brussels (Pathé Palace), Namur and Charleroi."

The success of the French-speaking Belgian cinema will depend on all these aspects coming together, and on its ability to adjust to a context that is both rich and complex. ■ V.B.

VAF (Flemish Audiovisual Fund)

Restructure and reinforce!

Setting up a cinema support structure that takes all dimensions into account coherently and systematically is no easy matter. "Before finalising the negotiation of the new management contracts of the Filmfonds and the Mediafonds, a new decree had to be redrafted and approved by the Flemish government," says Pierre Drouot, director of the VAF. This involved intricate preparatory work, since all the changes that have occurred in recent years had to be integrated in order to ensure a better fit with the current context and future initiatives.

The objective of this new configuration is to gather together all the skills associated with the single screen under one structure, including support for production, dissemination, commercialisation and promotion. "That doesn't mean this is about concentrating powers. Rather, the Flemish Film Center serves as a single interface with various bodies, each of which has its own targets, criteria and objectives".

Today, the Flemish Film Center therefore mainly brings together four funds with their own objectives and specific characteristics: the Filmfonds (dedicated to all one-off productions such as short and feature films, animations, documentaries and experimental films with the Filmlabs), the Mediafonds (for series), the Game-



Pierre Drouot, Director of the VAF

fonds (for video games, serious games and educational games) and Screen Flanders, the economic fund.

Leaving structural aspects aside, it should be noted that the year has been a particularly fruitful one for Flemish film, with successes such as *Het Vonnis (The Verdict)* by Jan Verheyen, *Marina* by Stijn Coninx, *Kampioen zijn blijft plezierig* by Eric Wirix, and *The Broken Circle Breakdown* by Felix Van Groeningen.

"We are going for diversity. Each film has its own world. It is impossible to fit Flemish cinema into a single style.

Each film has its own ambitions." That strategy is paying off, with Flemish talent being invited to work abroad. *Loft* by Erick Van Looy and *The Drop* by Michael R. Roskam, produced by Fox Searchlight, are both films that will be distributed on a large scale in the United States.

"We actually have a twofold objective: to maintain and expand our relationship with the public in Flanders (and why not in Brussels and Wallonia too?) both in cinemas and on the television and, while being aware of the problem of language, to ensure that our films are known, recognised and broadcast outside Belgium." ■ V.B.

Wallimage

Perpetuate and explore!

Since it was created 13 years ago, Wallimage has consistently demonstrated over the years its ability to adapt to the needs of the sector and to anticipate changes in production in terms of both funding and habitual practices and formats. “Wallimage’s ‘traditional’ funding lines are now up to speed,” explains its director Philippe Reynaert. “Moreover, as they are economically neutral for the Region (given that the amount spent in Wallonia is on average three times higher than the amount invested by the fund, resulting in tax revenues equivalent to the investment – ed.), we can feel confident about their sustainability. However, that doesn’t mean we can rest on our laurels! The production environment is changing rapidly and the spread of digital technology is having an impact on traditional funding models.”

Paradoxically, this changing context seems to be boosting the Walloon fund’s dynamism. For the last three years, Wallimage has implemented its Cross-media funding line through the Creative Wallonia programme. “All the studies show that the future of the audiovisual sector lies in media convergence. This funding line is a little like our R&D department, and it has enabled us to encounter other Wal-

loon creative companies active in fields other than purely audiovisual activity.”

Another challenge is Brussels! The Brussels economic fund, Bruxellimage, was set up there five years ago in collaboration with the sole Belgian economic fund that existed at that time, namely Wallimage. With the arrival of Screen Flanders, relations between the three Regions will need to be redefined. Nevertheless, links between the two Regions are strong: Wallimage and Bruxellimage have together opened a new line of support for television series to the tune of one million euros, attracting series such as *Métal Hurlant* in Marcinelle or *Which is Witch* in Liège. If the next four RTBF series (under development) incur expenses in Wallonia, this line should also contribute to their production.

Finally, starting this year the two Regions are investing in the organisation of a genre film market: *Frontières*. This originates from Montreal, but a combined version has just been organised in the European capital. “Belgian independent films are already well recognised abroad. It is essential to encourage other types of cinema...” ■ **V.B.**



Philippe Reynaert
Director of Wallimage

Screen Flanders

Launch and attract!

With an annual budget of €5 million, the economic fund in support of Flemish film production is clearly ambitious. “It was launched in 2012. Since then we have received and analysed 56 film projects, of which we have selected 40. Our maximum investment is €400,000,” says Jan Roekens, who has been head of Screen Flanders at the Flemish Audiovisual Fund (VAF) since January.

Screen Flanders’ budget in fact derives from the agency Enterprise Flanders. The viewpoint is thus definitely economic. “We act as coproducers, with the potential to receive revenue in the right circumstances.” In order to access this fund, you must meet three conditions: you must be a Belgian producer, you must already have secured at least 50% of your funding, and you must plan to spend at least €250,000 in the Flemish Region.

The fund’s objective is to encourage the structuring of the Flemish in-



Jan Roekens, Head of Screen Flanders at the VAF

dustry. “In this context, we also encourage the participation of mainly foreign films. We want to attract them here.” This is where the complementarity with the VAF makes a difference, as the VAF provides a cultural viewpoint, whereas Screen Flanders’ outlook is more economic. “When we work with both funding bodies on a film, we ensure that there is no overlap between the two in terms of spending. Costs covered by the one are not covered by the other.”

Another not insignificant factor is the desire to invest in Flemish expertise. “We prefer to spend on a film that employs a Flemish head cameraman or a Flemish actor, rather than just Flemish extras,” continues Jan Roekens. “It is these talented and/or experienced men and women who are the backbone of the cinema, so it is vital for us to encourage the use of their services.” ■ **V.B.**

Official selection - Competition

TWO DAYS, ONE NIGHT

by Jean-Pierre & Luc Dardenne

Just for the weekend

The inseparable pair of Belgian directors recently confirmed that they will continue to develop their favourite theme of the individual vs. society in their ninth feature film. As was the case with *Rosetta*, *Lorna's Silence* and *The Kid with a Bike* the main character yet again is a woman but this time the premise is different. Sandra, a thirty-year old woman, works in a small company which produces solar panels but is on the verge of bankruptcy. She is about to lose her job. To avoid this she decides that for two days and one night, or one weekend, she will visit all her colleagues and persuade them to save her job by giving up their bonus. Fortunately her husband supports her. The film is a reflection of today's European society and the crisis it is experiencing. The social repercussions of this crisis are currently affecting about 18% of the population that is no longer part of the productive economy and is on the dole. Although the company under threat is located in Seraing in the Liège industrial basin (where the Dardenne brothers tend to make all their films) this film could be about any other small European company which is trying to survive the economic crisis. Working with Marion Cotillard proved to be a good choice (like with Cécile de France for *The Kid with a Bike*) thanks to the interaction during the filming, which helped foster great trust between the actors and the directors. The sec-



ondary albeit major role of the husband, Manu, is played by Fabrizio Rongone, one of the directors' favourite actor. The Dardenne brothers immediately thought of him for the role of the wife's coach. According to Jean-Pierre and Luc Dardenne "this is the story of a woman who does not have a contentious nature, but who will overcome her fear of existing, who will learn to say "I", who changes a lot throughout the film, who inspires trust and solidarity in others. This

is the path of someone who initially believed that she was facing an impossible undertaking. Many people will be able to identify with her. Above all it will be interesting to see how the public responds to this film. One of the film's greatest attractions is that you will be able to see Marion Cotillard like you have never seen her before". No small promise, given the past achievements of both Marion Cotillard and the brothers. ■ J.P.M.

Official selection - Opening film

GRACE OF MONACO

by Olivier Dahan

Portrait of a lady

Selected for the opening of the Cannes Film Festival, Olivier Dahan's *Grace of Monaco* is the most controversial biopic since *Our Children*. The much-disputed film first caused a scandal when its American distributor sought to impose a simplified version for the US audience. After that argument had finally been settled by a complete rift between the parties concerned, the Monegasque royal family boycotted the film because of its inaccurate and unflattering portrayal of Prince Rainier, depicted as "weak" and "one-sided". Despite the royal proscription, this Umedia coproduction had its world premiere in style on La Croisette. The highly versatile Nicole Kidman, she of the thousand faces, is the princess, but the rest of the cast is equally impressive, including Tim Roth as Rainier and the captivating Paz Vega in the role of Callas. The story takes place in 1962, in the midst of a diplomatic crisis between the Principality and France under de Gaulle, and parallels the political situation with the internal conflict experienced by the protagonist. The darling of Hollywood, in exile with her "Prince Charming", is torn between her duties as laid down by protocol and the irresistible call of film, in the shape of the master of suspense Hitchcock him-



self (played by Roger Ashton-Griffiths). There then unfolds the well-known story about the casting of the lead role in *Marnie*, which eventually goes to Tippi Hedren after Grace Kelly is obliged to turn it down. True to the biopic genre, Dahan fictionalises events that really took place to deliver a work delicately

poised on the fringes of history, cinema history and the personal story of a character faced with a dilemma between love and the work that is her passion. This is essentially a modern *Portrait of a Lady*, similar to the role taken by Kidman in the film by Jane Campion, president of the festival this year. ■ A.C.

Official selection - Competition

SAINT LAURENT

by Bertrand Bonello

The making of a giant

The premiere that was pushed back, the legal threats by Pierre Bergé... Bertrand Bonello's project experienced several hitches to say the least in what some have somewhat pompously referred to as the "war of biopics". So the Nice-based director must be very happy with this nomination, becoming a fixture on the Croisette since this is the third time that one of his films makes it into the Official Selection after *Tiresia* (2003) and *House of Tolerance* (*L'Apollonide, souvenirs de la maison close*, 2011). This biopic once again is a style exercise for Bonello. He co-wrote the script with Thomas Bidegain, the screenwriter of Audiard and Lafosse. *Saint-Laurent* focuses on the life of the famous French couturier, more specifically on the years between 1965 and 1976. Eleven amazing years for Saint-Laurent in which he revolutionised the world of women's fashion by using male dress codes, creating the smoking and the trouser suit, putting the first black models on the runway and opening the first branded ready-to-wear store thus paving the way for the democratisation of fashion. Beyond the biographical narrative Bonello focuses on the impact of this rather special decade on the leading fashion designer and vice versa. Gaspard Ulliel exhibits some amazing mimicry and leads a stellar international cast. Jérémie Renier plays Saint-Laurent's faithful com-



© Initi Films

panion Pierre Bergé while Léa Seydoux stars as his muse, Loulou de la Falaise. The always impeccable William Dafoe plays the artist Andy Warhol. Other cast members include Louis Garrel, Amira Casar, Valéria Bruni-Tedeschi and "James Bond Girl" Olga

Kurylenko. Co-produced by the Belgian company Scope Pictures, *Saint-Laurent* is expected to hit Belgian screens in October. This film already looks like it's going to be one of the highlights of this 2014 Cannes Film Festival. ■ **L.D.**

Official selection - Competition

JIMMY'S HALL

by Ken Loach

A last Irish ballad

Ken Loach is a regular at the Cannes Film Festival. The winner of five awards, including the coveted Palme d'Or in 2006 for *The Wind that Shakes the Barley*, the director is on the official selection for the 17th time. And perhaps the last, according to the film's producer Rebecca O'Brien, who has announced that the director, who is keen to make way for new talent, will be retiring as a feature film director with the release of *Jimmy's Hall*. The film tells the story of Jimmy Gralton, an Irish Communist activist who emigrates to the United States at the beginning of the last century and then, returning to Ireland twelve years later, opens a dance hall that allows him to expound his political ideas to the local population. These dissident activities then meet with fierce opposition from the Catholic Church, with violent clashes leading to Jimmy Gralton being shot and deported to America – the only such deportation in the country's history. For his 29th film, Ken Loach remains true to the style and emotional timbre that have characterised his brilliant career. With screenplay by his long-standing collaborator Paul Laverty, he once again offers a film with a strong social resonance, rooted in the land that is dear to him. As often, the main role is played by an unknown actor in the person of Barry Ward, who is joined at the



top of the bill by Simone Kirby and Andrew Scott in the role of Father Seamus. While films actually "shot on film" are becoming increasingly scarce, the analogue editing of tape on the reel has almost completely died out. This would therefore appear to be the swan-song of this trademark practice of the author of *Riff-Raff*, and of the profound significance of this approach. In fact, the post-

production team for *Jimmy's Hall*, confronted with the disappearance from the market of the reels needed to synchronise the sound, were rescued by the provision of material by the Pixar team. This feature film coproduced by Les Films du Fleuve is thus informed by both a technical and aesthetic approach and a sensitivity and viewpoint that are unique and precious. ■ **S.G.**

Official selection - Special Screening

CARTOONISTS, FOOT SOLDIERS OF DEMOCRACY

by Stéphanie Valloatto

The pen and the dagger

Inspired by Plantu, who has been the cartoonist of the French newspaper *Le Monde* for over 40 years, the main idea of this documentary is a survey of the state of democracy in the world based on the career and cartoons of ten of his colleagues from Russia, China, Algeria, Israel, Palestine, Ivory Coast and the USA. The makers question the freedom of expression in a playful, dramatic and sometimes downright tragic fashion, tracing destinies and painting a portrait of a colourful world. A documentary in which plenty of scores are settled and black humour is the standard. The documentary *Cartoonists, Foot Soldiers of Democracy* was made by Stéphanie Valloatto at the request of Radu Mihaileanu and is a powerful tribute to the rather underappreciated art of cartoons. By providing a platform to these artists who prefer to express themselves with lines and strokes rather than with words Stéphanie Valloatto has succeeded in painting a portrait of a world which uses the best of weapons: the pen, which is more powerful than any dagger. Although portraits of cartoonists seem to be fashionable of late (*C'est dur d'être aimé par des cons* – a Special Screening at the 2008 Cannes Film Festival



about the Mohammed cartoons as well as *Mourir? Plutôt crevé!* or the portrait of Siné who works for Charlie Hebdo), Valloatto's documentary is different because of its choir of voices. This multiplicity of views, paradoxically, achieves the same result: you can laugh about everything but not with everyone, which is really sad. A simple but effective premise, combined with a simple direction, which only serves to underscore the absurdity of certain situations or comments by the cartoonists that are interviewed (when Plantu explains for example how

his cartoon of former French president Nicolas Sarkozy was considered problematic because of the flies!). At a time when the press seems more cautious than ever when it comes to being politically correct this portrait of 12 cartoonists, who are like a breath of fresh air in this climate, is more than welcome. If only to remind us that freedom of expression is perhaps our most fundamental human right, regardless of our origin. A documentary for everyone, whether you are a cartoonist or not, coproduced by Panache Productions. ■ **B.M.**

Official selection - Un Certain Regard

XENIA

by Panos H. Koutras

Fraternal odyssey

In his new feature film, the category-defying director of the cult film *The Attack of the Giant Moussaka*, the comedy *Z drag* and the audacious *Strella* explores the crisis in Greece and the Greek identity. The film tells the journey of two brothers separated by many things, who meet to confront their differences and their suffering. Dany, a bright and original teenager, has fully accepted his homosexuality. Somewhat childish and arrogant, he sees life as a great adventure. He lives in Crete with his Albanian mother, who sings in popular nightclubs. She has always nurtured resentment toward their father, a Greek who abandoned him and his elder brother Odysseas. Odysseas is very different from his brother: equally handsome, but with a measured, self-effacing, down-to-earth temperament. He left Crete before he had even finished school in order to get away from this problem-ridden family. When their mother dies, the brothers go in search of the father who has never acknowledged them. Torn between their dual Albanian and Greek origin, strangers in the land where they were born and grew up, they have to face the ferocity of a new Greece, which is reeling from the economic crisis. They also have to test their powers of endurance and face their fears; they learn about themselves and they come to realise that reality is sometimes



darker than the darkest of fiction. The haunted house in this story is an abandoned Xenia – the name given to the hotels built between 1950 and 1974 under the regime of the colonels in order to boost Greek tourism. Koutras is one of the major figures of contemporary Greek cinema, which in recent years has presented an

exciting, radical and innovative new face (*Dogtooth*, *Attenberg*). Coproduced by Entre Chien et Loup, *Xenia* should also confirm him as a representative of alternative sexualities and marginal characters in a changing society. This will be his first visit to Cannes, in the prestigious Un Certain Regard selection. ■ **F.A.**

Directors' Fortnight

ALLELUIA

by Fabrice Du Welz

Bloody Ardennes

With two feature films in the pipeline this year it is safe to say that Belgian directors are not the type to rest on their laurels! On the one hand there's *Colt 45*, a contemporary fiction thriller. On the other, there is *Alleluia*, a horrific drama that was to some extent inspired by a news item that shook the US to its core from 1947 until 1949. For two years the serial killer couple Martha Beck and Raymond Fernandez went on a murderous spree killing twenty women in all. Their crimes made the headlines at the time. In his film Fabrice Du Welz is more interested in the "psychotic tipping point of Gloria, the female lead" than in the actual crime itself. He mainly highlights the destructive and symbiotic passion that united these two characters. The director describes his own script as "furious and sexual". At least we've been warned... As far as the casting is concerned the director yet again chose to work with his favourite actor, the enigmatic Laurent Lucas. There is a reason for this given that this film is the second part of his "Ardennes trilogy", which started with *Calvaire* in 2004. Thanks to this film, in which Laurent Lucas played the lead character and which went on to achieve cult status, Du Welz rose from the ranks to become a leading film maker. "The film was born from the desire to work with Laurent Lucas again ten years later", says the di-



rector. "I wanted to build something with him. He is capable of being ambiguous, funny, frightening, sensual and lost all at once." For this new project the director decided to work in the same setting, in the Ardennes. He wanted to use "this context and these hostile landscapes that defined my childhood. I wanted

to transcend this with the camera, in a style that borders on the fantastic." In line with his first film *Alleluia*, a co-production by Panique, Savage Films and Radar (FR), promises to be a dark, troubling, even disturbing film. It is one of the 19 films selected this year for the Directors' Fortnight. ■ **J.M.**

Official selection
Short Films Competition**LES CORPS
ÉTRANGERS**

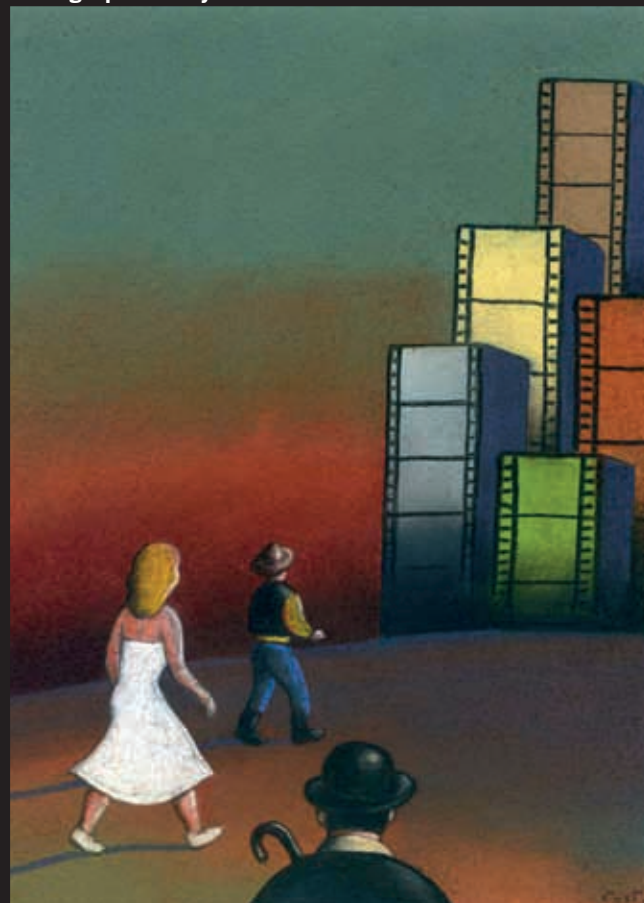
by Laura Wandel

On the Edge

We are very happy to discover a Belgian film in the line-up of short films that have been selected to compete for this year's Palme d'Or, which was produced by Dragon Films, Franco Dragone's audiovisual company! *Les corps étrangers* is Laura Wandel's third film. The young director, who studied at the IAD, reveals the closeness between

Alexandre, a war photographer who is undergoing physiotherapy in a communal swimming pool, and his physiotherapist in an almost impressionist style. The swimming pool is where the photographer is reborn but also wages a battle, as he comes to terms with his new destroyed body. In a world governed by appearances the director puts an (un)balanced character who is in search of himself to the test. Wandel's film focuses on the experience, on expectations and on solitude. The outcome is a decidedly intimate and contemplative work in which the improbable encounter between two very different individuals gives rise to something fragile and beautiful, strong and intense, to something which is simply human. ■ **M.B.**

Filmographie by Cost.





DameBlanche
SOUND & IMAGE POST



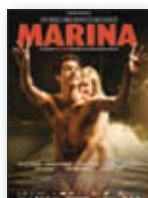
TWO UNITED COMPANIES

MORE

POST PRODUCTION FACILITIES

One contact

stephane@dameblanche.com | +32 498 88 06 39 | stephane@digitalgraphics.be



WALLONIA - BRUSSELS - LUXEMBOURG

ELIGIBLE TO THE BELGIAN TAX SHELTER & BRUXELLIMAGE AND WALLIMAGE FUNDS

MADAME BOVARY

de Sophie Barthes

Tragédie de province

Elle nous avait terrassés, en 2010, avec un film de science-fiction existentielle sur le trafic d'âmes intitulé *Cold Souls*. Sophie Barthes vient de terminer son deuxième long, empruntant des chemins que l'on n'attendait pas du tout, l'adaptation de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Avant elle, Renoir, Minelli ou encore Chabrol - des hommes donc - avaient déjà tenté de percer le cœur de cette petite bourgeoise de province confrontant le plus difficilement du monde rêves et réalité. "Ce n'est pas étonnant que ce livre ait été autant adapté, confie la cinéaste, les changements de points de vue dans le roman sont comme des changements d'angles de caméra. Je crois que Flaubert aurait été un grand cinéaste !" Tourné cet



automne dans les collines humides de la Normandie, le film se focalise essentiellement sur l'héroïne tragique interprétée par Mia Wasikowska. Fidèle, Sophie Barthes a confié la grande figure du pharmacien, Monsieur Homais, à Paul Giamatti et les images à son chef opérateur de mari, Andrij Parekh. Soutenu en Belgique par Left Field Ventures, l'affiche se voit aussi dotée d'un comédien belge, Olivier Gourmet qui incarne

le rôle du propriétaire terrien Rouault, le père d'Emma Bovary. Si pour Sophie Barthes, la transposition à l'écran du lyrisme et de la férocité de l'auteur est un véritable pari, l'essentiel n'est pas dans la fidélité du roman mais dans son esprit, et pour cela, elle a décidé de suivre les mots même de l'auteur : "Marcher droit sur un cheveu, suspendu entre le double abîme du lyrisme et du vulgaire". ■ **S.P.**

LET ME SURVIVE

d'Edwardo Rossoff

Voyage au bout de l'enfer

Adapté du roman autobiographique *Elle dort dans la mer* de Louise Longo, *Let Me Survive* retrace l'histoire tragique d'une femme, seule survivante d'un naufrage survenu dans le golfe de Gascogne et mise sur le banc des accusés. 30 septembre 1994. Une mère rejoint son ex-mari, Sean, avec sa jeune fille sur un yacht à destination de la côte ouest de l'Afrique, afin de se retrouver, rien qu'à trois, après une longue séparation. Après cinq jours de voyage, une violente tempête fait rage et une lame de fond submerge le voilier. À la dérive sur un canot pneumatique, ils vont se heurter les uns aux autres. La mort se saisit de Sean, puis de sa fille, deux heures avant l'arrivée des secours. Pour un sourire esquissé devant les caméras, les journalistes l'accuseront d'homicide. Déferlera ensuite une vague d'investigations



policières. Edwardo Rossoff filme cette tragédie, interprétée par Kierston Wareing, Craig Fairbrass (*The Outsider*), Isabelle Blake Thomas et l'acteur belge, Sam Louwyck (*Meraviglie*) et évoque le mystère qui

subsiste toujours autour de ce drame. "La vérité connaît différentes interprétations. Elle seule sait réellement ce qui s'est passé". Une production de Delux Production et Banana Films. ■ **P.d'O.**

CERTIFIÉ HALAL

de Benny Vandendriessche

Rififi au bled

Kenza, jeune beurette revendiquant sa liberté de penser et de vivre, suscite autant l'admiration des filles de la cité que la honte de son frère, risée des copains. Elle alors emmenée, anesthésiée, au Maghreb pour se marier. Sultana, elle, est victime d'un père cupide, doit également subir un mariage de force. Suite à quiproquo, les deux jeunes filles vont être échangées involontairement, ce qui va créer quelques situations problématiques aux noceurs... Coproduit par Monkey Productions, le nouveau film de Mahmoud Zemmouri risque de faire parler de lui. A adepte de l'humour comme désamorçage de réalité dramatique, Zemmouri frappe fort avec le sujet du mariage forcé et de la société patriarcale algérienne. La force du film est de parvenir à trouver un équilibre entre caricature et sérieux, loin du manichéisme trop souvent



présent dans ce genre de production. Porté par un casting détonnant (Hafsia Herzi, Smaïn, Mourad Zeguendi), ce film improbable, croisement de Molière et de Feydeau made in Bled, pourrait bien en surprendre

plus d'un par sa rigueur et ses ambitions artistiques. L'occasion de voir un autre versant de la cinématographie maghrébine, de plus en plus exportée avec un certain bonheur. ■ **B.M.**

VIE SAUVAGE

de Cédric Kahn

Hors système

Cédric Kahn filme l'affaire Xavier Fortin, un père, inapte à vivre dans la société, qui soustraira ses deux garçons à leur mère pour se réfugier, avec eux, dans la nature et vivre, sous une autre identité. Il passera onze années de cavale à travers la France, loin de toutes règles hormis celles inhérentes à la clandestinité. Personnalité narcissique, indifférent à la lutte d'une mère ravagée de douleur, ce fils de médecin, incarné par Mathieu Kassovitz, impose à ses fils, en âge d'être scolarisés, un mode de vie marginal. Roulotte sans eau ni électricité, masures... Il loue les vertus d'une vie rythmée par les cycles naturels, vit caché, faussement libre, traqué par la police. Une cavale, tournée notamment dans l'Aude, qui s'arrêtera par l'arres-



tation du fugitif dans une ferme isolée. Pour son long métrage adapté du livre *Hors système, onze ans sous l'étoile de la liberté* de Xavier Fortin (et ses fils) et interprété par Céline Sallette (*De rouille et d'os*), David Gastou et Sofiane Neveu, le réalisateur a retenu plu-

sieurs paysages notamment dans la région Languedoc-Roussillon dont la qualité de l'image est signée Yves Cape (*L'Amour Dure 3 Ans, Persécution*). Une production Kristina Larsen, Les Films du Lendemain, Les Films du Fleuve et Gilles Sandoz. ■ **P.d'O.**

TWO MEN IN TOWN (LA VOIE DE L'ENNEMI)

de Rachid Bouchareb

Remake d'un destin

Comme pour son dernier long métrage, *Just Like A Woman*, Rachid Bouchareb retourne aux États-Unis pour tourner ce remake de *2 hommes dans la ville* de José Giovanni qui se déroulait à Montpellier avec dans les rôles principaux, Jean Gabin et Alain Delon. Marqué par le conservatisme du sud des États-Unis, *Two Men in Town* est un thriller politique dénonçant les travers du système pénitentiaire américain mais également un polar tragique, visuellement traité à la manière d'un Western grâce aux immenses déserts du Nouveau-Mexique. Après 18 années de prison, un homme est placé en liberté conditionnelle. Exténué par ce passé de détenu, il lutte contre ses vieux démons pour essayer de retrouver une vie normale. Mais ses espoirs seront



sans cesse mis à mal par un shérif impitoyable qui ne croit pas du tout à ses possibilités de rédemption. Malgré l'aide et le soutien de sa contrôleur judiciaire, il ne pourra échapper à un terrible destin. Porté par un magnifique trio de comédiens, Forest Whitaker, Harvey

Keitel et Brenda Blethyn, le film portera également le souhait du cinéaste de donner une dimension universelle aux thématiques du bien et du mal, de la justice et des capacités de l'être humain à s'émanciper d'une vie dominée par le malheur et la violence. ■ **F.A.**

COLT 45

de Fabrice Du Welz

Un flic d'exception

Vincent a 25 ans. Il est instructeur de tir à la Police Nationale et excelle dans cette discipline. Considéré comme meilleur en matière de tir, il est envié par les plus grandes élites du monde entier. Au grand étonnement de ses collègues, Vincent refuse d'intégrer une brigade de terrain. Mais il va faire une rencontre qui va bouleverser sa vie : Milo, un flic torturé, l'entraîne dans une spirale de violence où le meurtre et les fusillades règnent en maître. Vincent n'a alors d'autre choix que de recourir à ses talents de tueur... Le nouveau film de Fabrice Du Welz nous plonge dans l'univers des tireurs d'élite et dans une guerre entre flics sans merci. Après le dérangeant *Calvaire* (2004) et *Vinyan* (2008), le réalisateur revient avec cette fois avec un polar noir. Au casting, on retrouve Gérard Lanvin



dans le rôle de Milo et Ymanol Perset dans la peau de Vincent. Joey Starr se retrouve également à l'affiche après avoir endossé brillamment son rôle de flic

pour *Polisse* de Maiwenn. Côté production, la Petite Reine, société de Thomas Langmann, et Entre Chien et Loup ont collaboré pour financer le film. ■ **J.M.**

ATLANTIC

de Jan Willem Van Ewijk

Le vent nous emportera

Taha est un rêveur. Depuis des années, il voit les surfeurs européens aller et venir. Ils arrivent chaque été, lorsque commencent à souffler les vents du nord, et s'installent dans son petit village de pêcheurs de la côte atlantique du Maroc où une barrière rocheuse génère des vagues idéales. Il a adopté la liberté de ton et de pensée de ces visiteurs, leur style vestimentaire, leur musique et leurs lectures. Lui-même est devenu un surfeur hors pair en s'entraînant sur le vieux matériel abandonné en fin de saison par les Européens. Dans la solitude des longs mois d'hiver il lui arrive souvent de regretter leur présence, de rêver à une vie loin d'ici... Drôle de sport que le windsurf, que Van Ewijk nous invite à découvrir pour la première fois au cinéma. Et quel plaisir ! L'ancrage réaliste du film n'étant pas indifférent à la réussite du projet, le cinéaste reconnaît volontiers que le script s'inspire de la vie des habitants de Moulay Bouzerktoun, un village de pêcheurs et surtout le paradis du windsurf au Maroc. Porté par Mohamed Majd (*Syriana*, *Incendies*) et soutenu par Man's Films Productions, *Atlantic* est tout autant un mélodrame qu'une expérience visuelle peu commune, les images de windsurf étant impressionnantes. ■ **B.M.**



Les frères Dardenne, Y. Moreau, F. Van Groeningen, P. Etienne, J. Lafosse, E. Dequenne, S. Aubier et V. Patar, M. Gillain, O. Gourmet, L. Wandel, B. Poelvoorde, J. Renier, Ch. Akerman, J. Van Dormael, C. Strubbe, M. Schoenaerts, C. De France, B. Lanners, A. Van Elmbt, F. Du Welz, N. Régnier, F. Rongione, R. Servais...

SONT ARRIVÉS PRES DE CHEZ VOUS !



Eux et tous les autres sont sur...

cinergie.be

Le site du cinéma belge

ABLATIONS

d'Arnaud De Parscau

On a rien sans rein

Pastor se réveille au milieu d'un terrain vague, la chemise relevée et le pantalon sur les chevilles, une cicatrice dans le bas du dos. Il s'est fait voler un rein. Il se met alors en recherche de la personne coupable, épluchant les listings fournis par son ex Anna de chirurgiens et vétérinaires radiés de l'Ordre. Derrière ce pitch improbable se cache un artisan de l'absurde : Benoit Delépine, qui a confié son bébé à Arnaud De Parscau après avoir vu son court métrage remarqué à Gérardmer, *Tommy*, et le clip qu'il a réalisé pour David Lynch. Si la patte Delépine se fait ressentir tout au long du récit, De Parscau trouve vite son propre style en alternant comédie noire et veine réaliste, privilégiant l'ambiance aux effets de style, et sachant s'entourer d'un casting irréprochable :



Denis Ménochet en victime, Virginie Ledoyen (son épouse) et surtout le duo Yolande Moreau-Philippe Nahon, couple improbable et dangereusement barré. Le thème est une réalité sociale (le trafic d'organes) mais *Ablations* se revendique avant tout comme un film de

genre, veine sous-estimée en France qui a pourtant connu son heure de gloire il y a une dizaine d'années. Arnaud De Parscau va-t-il relancer la machine ? Tout porte à le croire, et ce n'est pas Nexus Factory qui a coproduit le film qui dira le contraire. ■ **B.M.**

JE SUIS À TOI

de David Lambert

À la recherche de l'amour impossible

Le premier long métrage de David Lambert, *Hors les murs*, avait raflé le Rail d'or à la Semaine de la Critique en 2012. La formule gagnante est maintenue cette année : même réalisateur, même producteur (Jean-Yves Roubin de Frakas), même partenariat avec le Canada. Son nouveau film *Je suis à toi* est un drame poignant sur la quête d'un amour illusoire et inatteignable, et aborde les questions plus complexes de la prostitution et des jeux du pouvoir affectif. Le récit est structuré autour d'un triangle amoureux condamné. Lucas, jeune escort boy argentin, rencontre par internet Henry, un boulanger wallon rongé par la solitude. Celui-ci, amoureux du jeune homme, le fait venir en Belgique. Mais seule Audrey, vendeuse à



la boulangerie, pourra redonner à Lucas le goût du plaisir ôté par son métier. La boulangerie devient dès lors un lieu symbolique où se forment ces relations fragiles. Le casting reflète la diversité des personnages et de la production. Il comprend le comédien argentin

Nahuel Perez Biscayart (Lucas), déjà connu en Europe, Jean-Michel Balthazar (Henry), un régulier dans les films des frères Dardenne et la québécoise Monia Chokri (Audrey), notamment vue dans les films de Denys Arcand et de Xavier Dolan. ■ **A.C.**

MIRAGE D'AMOUR AVEC FANFARE

de Hubert Toint

Fatamorgana d'amour

Le producteur belge de Saga Films Hubert Toint fait son comeback en tant que réalisateur avec *Mirage d'amour avec fanfare*, une histoire d'amour ambitieuse, fruit de circonstances fortuites : son scénariste Bernard Giraudeau est décédé en 2010 alors qu'il devait réaliser le film. C'est grâce à une étroite collaboration entre les deux hommes que Hubert Toint reprend les rênes du projet, qu'il présente comme hommage à Giraudeau. Basé sur le roman *Fatamorgana de Amor Con Banda de Musica* de Hernan Rivera Letelier, le récit se déroule dans une petite ville minière du Chili dans les années 20. L'ambiance énergique et immédiate rappelle à la fois le genre du western et le cinéma de Kusturica, et met en scène les deux



protagonistes aux noms rêveurs, Hirondelle et Bello. Elle est pianiste et accompagne les films muets. Lui, Don Juan fanfaron, est trompettiste de jazz. Leur fable se joue sur un fond mêlant la poésie de l'Atacama avec la violence des luttes syndicales et des répressions sanglantes de l'époque. Avec la vedette belge Marie Gil-

lain en tête d'affiche, qu'elle partage avec le jeune Chilien Eduardo Paxeco, et le compositeur chilien Osvaldo Torres pour ne citer que trois noms du générique, la distribution et l'équipe internationale et talentueuse assurent un résultat prometteur, et l'attente en vaudra d'autant plus la peine. ■ **A.C.**

N - THE MADNESS OF REASON

de Peter Krüger

Entre deux mondes

Peter Krüger réalise des films expérimentaux, en dehors de toutes étiquettes et mais produit aussi des films tel que *Kinshasa Kids* de Marc-Henri Wajenberg, un docu-fiction réjouissant sur les enfants des rues de Kin, ou encore *Drift* de Benny Vandendriessche, essai poétique délirant. Après huit ans de travail, *N - The Madness of Reason* était présenté au dernier Forum berlinois. Essai lyrique et épique, à cheval entre fiction et documentaire, entre cinéma et poésie, *N* raconte l'histoire de Raymond Borremans, qui s'est définitivement installé en Côte d'Ivoire en 1929 où il a entrepris de décrire le monde qu'il découvrirait, lettre après lettre. A sa mort, *La Grande Encyclopédie de la Côte d'Ivoire* est restée suspendue à la lettre "N", inachevée. A travers les er-



rances d'une caméra subjective et la voix off de Borremans, interprétée par Michael Lonsdale, Peter Krüger en fait un esprit maudit, condamné à errer entre la vie et la mort, en quête de ce que fut l'illusion de sa vie. La narration fait résonner ce parcours cet esprit rationnel, collectionneur de savoir et de papillons, avec l'histoire du

continent africain aujourd'hui, la guerre civile en Côte d'Ivoire, les errances d'un continent maudit lui-même par l'esprit colonisateur et ses passions de la classification, de la dénomination. Un film très dense d'une rare beauté formelle, une expérience visuelle et une virulente condamnation de l'Occident. ■ **A.F.**

UNE LENTE IMPATIENCE

de Carmen Castillo

Voix de résistance

Avec *Une lente impatience*, Carmen Castillo livre une réflexion personnelle sur l'engagement politique, élément récurrent dans sa filmographie impressionnante qui comprend un grand nombre de documentaires (dont *Rue Santa Fe* présenté à Cannes en 2007). Suite au décès du philosophe français Daniel Bensaïd, figure emblématique du trotskisme et de la génération 68, la réalisatrice retrace sa propre amitié avec cet homme qui l'a marquée et qui a inspiré toute une génération. Au travers d'une série de rencontres avec sa veuve Sophie, Castillo entame un voyage dans l'espace et dans le temps pour effectuer un travail de mémoire. Elle explore la notion d'engagement, cette conviction inébranlable qui pousse les gens à l'action, à mener des luttes infatigables contre les injustices sociales, que ce soit en France, en Bolivie, au Brésil, ou ailleurs. A travers



ces propos et réminiscences, la cinéaste et écrivaine d'origine chilienne s'interroge elle-même, son identité, son exil, son mal de pays et sa militance, à la fois avec urgence et quiétude, à l'instar de l'oxymore du titre. Une

coproduction franco-belge avec Iota Productions, l'équipe internationale de ce documentaire comprend le chef opérateur Ned Burgess ainsi que l'ingénieur de son belge Jean-Jacques Quinet. ■ **A.C.**

TOKYO ANYWAY

de Camille Meynard

Trentenaires en questions

Sortir du lot dès un premier long métrage - sans le moindre budget - n'est pas donné à tout le monde. A à peine 28 ans, Camille Meynard, jusqu'ici connu pour un court (*Mimesis*), a pourtant accompli cette prouesse. *Tokyo Anyway*, véritable photographie de son époque, dresse le portrait de quatre amis bruxellois : un mannequin prêt à prendre son envol pour le Japon, une copine qui rêve de fonder un foyer, une fonctionnaire européenne trop idéaliste et un pseudo-anarchiste dont le destin va basculer du jour au lendemain. A travers le questionnement de ces quatre néo-trentenaires, autour de leur vie de famille, leur vie de couple et leur vie en société, cette chronique a été tournée selon un schéma plutôt original : le réalisateur



a misé sur une improvisation quasi totale, créée à partir du collectif de comédiens qu'il avait imaginé. Le résultat de ce choix pleinement assumé, où l'histoire a été écrite au fur et mesure du tournage, est cocasse, drôle ou étonnant, nous offrant par exemple une scène de dîner assez anthologique. Les 70 minutes de ce film

singulier sont donc riches et bien dosées. Au milieu d'un casting bien huilé, on épinglera la prestation d'AntojO, un comédien à suivre donc. Réalisation esthétique, photographie soignée et montage intelligent terminent d'embellir ce premier long de Stenola, une société bruxelloise. ■ **D.H.**



Mont Liban Restaurant - Traiteur



Le patron, Maître Georges comme on l'appelle depuis longtemps, vous accueille et vous enveloppe de sa bienveillance. Attentif, il vous installe. Dans un décor sobre et stylé, le contact amical et chaleureux vous détend. Pas de doute, vous allez passer un délicieux moment.

Il revient avec sa carte et vous découvrez toute la générosité des saveurs libanaises : le choix est exceptionnel ! Chaque plat accompagné d'une explication très claire, vous emmène au pays des cèdres, pays dont le patron parle avec passion.

Vous apprendrez que Le Mont Liban abrite les meilleurs vignobles libanais...

Que vous dégustiez les fabuleux Mezze ou que vous choisissiez le menu dégustation (27 euros par personne), vous sortirez comblé et... convaincu.

Vous pourrez aussi ramener un peu de soleil chez vous en passant chez le traiteur Mont Liban, à droite de l'entrée. Ou encore emmener toute la famille dimanche au brunch généreux de Maître Georges, tout cela sans vous ruiner...

Pour vos diners d'affaires ou entre amis, le Mont Liban se situe idéalement entre la place Stéphanie et la place du Châtelain, à deux pas du Steigenberger Grandhotel.

Détail qui a son importance dans le quartier : pas de problème de parking grâce au service voiturier.



Rue de Livourne, 30-32
1000 Bruxelles
Tél. 02 537 71 31 - Fax 02 538 23 78
info@montliban.be - www.montliban.be



TROUW MET MIJ

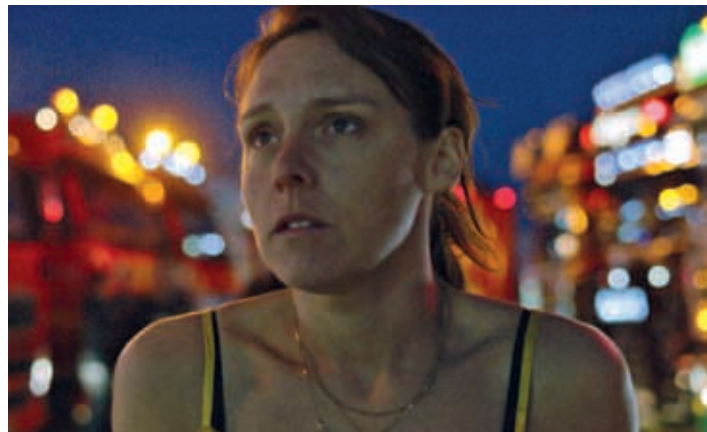
de Kadir Balci

Frites et baklava

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Gand (KASK), le cinéaste Kadir Balci représente parfaitement la génération de jeunes artistes belges d'origine turque. Sa filmographie est d'ailleurs un reflet de cette double-identité. Déjà remarqué en 2011 pour *Turquaze*, son premier long métrage essentiellement autobiographique, il revient aujourd'hui avec une comédie douce-amère sur un mariage mixte. *Trouw met mij* (épouse-moi) raconte les péripéties d'un jeune couple emblématique, Jurgen Vindevogel (Dries De Sutter) et Sibel Koç (Sirin Zahed). Leur coup de

foudre mène à une relation intense et une proposition de mariage quasi instantanée, ce qui déclenche consternation et désapprobation générales au sein des deux familles. Au-delà d'une histoire d'amour rebattue, le film traite de la rencontre entre deux visions du monde dissemblables et de la question de l'altérité face à l'inéluctable phénomène de l'amour qui ne connaît aucune distinction de nationalité ou de couleur. Coproduction entre A Private View, boîte gantoise, et Man's Films, représenté par la réalisatrice belge iconique Marion Hänsel, le film bénéficie d'une solide équipe comprenant notamment le chef op' Ruben Impens (*Moscow, Belgium*) et le monteur Alain Dessauvage (*Tête de bœuf*). Sa sortie est prévue pour début 2015, fort à propos, à la Saint Valentin. ■ **A.C.**

© Frank van den Eeden



ZURICH

de Sacha Polak

Chanter pour vivre

Nina, percluse de douleur après le décès de son grand amour Boris, chauffeur routier, découvre que celui-ci menait une double vie. Totalement déboussolée, la jeune femme commet un acte impardonnable et s'enfuit. Elle se retrouve dans l'univers des routiers, devenue incapable de s'exprimer autrement qu'en chantant... *Zurich*, second long métrage de fiction de la jeune réalisatrice néerlandaise Sacha Polak se présente comme un road-movie musical et dramatique. La cinéaste s'intéresse tout particulièrement à la large

palette émotionnelle provoquée par la confusion des sentiments. On ne change pas une équipe qui gagne et Sacha Polak collabore de nouveau avec Helena Van Der Meulen, scénariste de *Hemel* primé en 2012 par la critique internationale à la Berlinale. Le prestigieux festival allemand ayant d'ailleurs accueilli la réalisatrice en résidence pour *Zurich*. Le rôle de Nina a quant à lui été écrit spécialement pour la chanteuse qui monte, Wende Snijders, et dont ce sera la première apparition à l'écran. Tourné en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne, ce road-movie élégiaque coproduit par A Private View devrait confirmer le talent d'une des chefs de file de la nouvelle génération de cinéastes néerlandais. ■ **L.D.**



MON SOUFFLE

de Jihane Chouaib

Retour aux sources

Habituée du Festival de Cannes, Jihane Chouaib y a connu un certain succès avec son remarquable court métrage *Sous mon lit* sélectionné à la Semaine de la Critique en 2004 et avec *Pays rêvé* en 2011, un documentaire sur le déracinement et l'exil de certains Libanais. C'est, semble-t-il, et on le comprendra aisément, un sujet qui lui tient fort à cœur, elle-même arrachée au Liban à l'époque de la guerre civile, déplacée au Mexique elle termine sa traversée en France où elle étudie la philosophie et le théâtre. *Mon souffle* serait la version fictionnelle de *Pays rêvé*. Nada retourne au Liban, sa terre natale pour y accompa-

gner sa grande tante mourante et avec la ferme intention de soulever le voile du mystère qui se cache derrière la mort de son grand-père. Seulement, elle n'est plus vraiment libanaise et la maison familiale est une ruine. Alors Nada s'invente une histoire pour échapper à la réalité, hantée par la nostalgie d'un pays quitté trop tôt et la tristesse de ne pas retrouver ce qu'elle attendait. Entre mythes et fantasmes, réel et imaginaire, Nada se fraye un chemin et finit par assumer sa vie d'adulte. Le rôle de Nada a très judicieusement été attribué à l'actrice iranienne Golshifteh Farahani qui connaîtra également l'exil un temps après avoir accepté de jouer dans *Mensonges d'Etat* de Ridley Scott en 2008. Enfin, il semblait tout naturel d'avoir fait appel à Eklektik pour coproduire cette fiction aux teintes bariolées et nostalgiques. ■ **M.B.**



LIBRE DE COURIR

de Pierre Morath

La grande geste de la course

Ancien sportif de haut niveau et historien spécialisé dans l'Histoire du sport, Pierre Morath est venu au cinéma en 2005 à travers un premier long métrage documentaire sur les coulisses du sport professionnel, *Les règles du jeu*. Aujourd'hui journaliste et scénariste, il réalise *Libre de courir*, son quatrième long documentaire pour le cinéma deux ans après *Chronique d'une mort oubliée* inspiré d'un fait divers qui avait bouleversé la Suisse, la découverte au bout d'un an et demi du corps décomposé d'un homme mort, seul, chez lui. Coproduit en Belgique par Eklektik,

Libre de courir revient donc aux premières amours de Pierre Morath, le sport, à travers l'évolution de la course libre. Mais c'est encore une fois sous l'angle de la réflexion politique que Morath attaque son sujet. Reflet des mutations de notre époque, la course, né d'un geste empreint d'idéalisme, antiautoritaire et militant dans les années 60, est devenu exemplaire de l'individualisme mercantile dans les années 90 avant de se métamorphoser encore dans les marathons populaires. En balayant l'histoire de ce sport, *Libre de courir*, à travers de nombreux témoignages, en fait aussi l'enjeu d'une lutte, le moment d'émancipation d'hommes, de femmes, de sportifs, qui se sont réappropriés le désir et le geste de courir. Actuellement en montage image, le film devrait être sur les écrans à la fin de cette année. ■ **A.F.**



STANDARD

de Benjamin Marquet

Quand le foot fédère...

Il y a quelques années, une enquête a démontré que les ouvriers liégeois augmentaient leur productivité de 10% si le Standard enchaînait plusieurs victoires consécutives. Une statistique qui témoigne de l'impact créé par ce club de football, dont la réputation dépasse nos frontières. Après le récent hommage fictionnel rendu par Riton Liebman dans *Je suis supporter du Standard*, c'est cette fois sous forme de comédie documentaire que Benjamin Marquet a choisi d'évoquer l'équipe dix fois championne de Belgique. Cet ancien étudiant français en sociologie a voulu saisir de près cette ferveur typique, ca-

pable d'amener 30.000 spectateurs dans les tribunes de Sclessin un week-end sur deux. Comment ? En suivant à la trace un panel de fans : d'un artiste à une prof, en passant par un membre de la NVA, un père de famille et un supporter suit son club jusqu'au bout de l'Europe. Ces personnages, qui vivent au quotidien en fonction du Standard, parfois au détriment de leur vie privée, prouvent que leur équipe est davantage qu'un club. Habilement construit, ce documentaire alterne entre moments intimes et plus bruyants au stade, tablant sur l'authenticité des témoignages et des images. En l'imaginant, le réalisateur a bien sûr mesuré l'importance insoupçonnable du ballon rond, capable de parfois fédérer une nation. Ce n'est pas la Belgique qui s'en plaindra ! ■ **D.H.**



LA RÉSISTANCE DE L'AIR

de Fred Grivois

Etat de crise(s)

Vincent, la trentaine, est pris à la gorge financièrement. Lourdemment endetté avec sa femme pour une grange à retaper, il doit en plus accueillir son père malade chez lui. Habile tireur, il accepte pour s'en sortir d'honorer "un contrat". Il pense revenir après ça à une vie normale mais tout son environnement se trouve irrémédiablement bouleversé... Nexus Factory semble, une fois encore, avoir eu le nez fin en s'associant à Iconoclast Films (qui ont notamment travaillé sur *Wrong* de Quentin Dupieux et *Springbreakers* d'Harmony Korine) pour produire ce premier long mé-

trage. Le casting, à lui seul, laisse rêveur : Reda Kateb (*Un prophète*, *Zero Dark Thirty*), Ludivine Sagnier, Johan Heldenbergh (*The Broken Circle Breakdown*) et Tcheky Karyo seront devant la caméra, tandis que le scénario a été coécrit par Thomas Bidegain, doublement césarisé pour *Un prophète* et *De rouille et d'os*. Peu d'informations ont filtrés sur ce film, actuellement en postproduction, mais ces quelques éléments suffisent à susciter une vive curiosité, d'autant plus que les cinéphiles se souviendront de *Tempus fugit*, qui avait permis à Fred Grivois de se faire remarquer un peu partout dans le monde. Un projet alléchant, filmé entre la France et la Belgique, dont il nous tarde de découvrir les premières images pour confirmer les espoirs placés dans ce projet atypique. ■ **B.M.**



LE PORTAIL

de Régis Wargnier

La parole du bourreau

Au cœur d'un centre d'inter-nement cerné par les vestiges d'un temple et par la jungle inquiétante, un huis-clos étouffant va se dérouler entre un geôlier et son prisonnier. Adapté du roman éponyme et autobiographique de François Bizot, le film de Régis Wargnier contera la relation à la fois conflictuelle et intime et entre ce français incarcéré et soumis à un terrible interrogatoire et Douch, bourreau khmer rouge et directeur du tristement célèbre S21, centre de détention, de torture et de mort mis en place par le régime de Pol Pot dans la capitale cambodgienne. Inspiré autant par Rithy Panh, cinéaste cambodgien dont la quasi tota-

lité de l'œuvre est consacrée au génocide organisé par les khmers rouges que par des films d'aventures, à couleur politique ou historique tels *The Year of Living Dangerously*, en Indonésie, *Faussaire*, au Liban, ou encore *The Killing Fields*, également au Cambodge, le réalisateur souhaite un équilibre entre ces deux regards, ces deux visions du monde qui s'affrontent dans un mélange de domination et de dépendance, de rébellion et d'interrogation tout en ne négligeant pas le plaisir de filmés les éléments spectaculaires qui encadrent cette relation. Il s'agit aussi d'interroger la mémoire, du lien entre ces deux hommes, qui n'ont jamais pu effacer l'autre de leur souvenir, et celle d'un pays dont l'histoire tragique est aujourd'hui en perpétuelle analyse pour retrouver la vérité. On retrouvera Olivier Gourmet et Raphael Personnaz. ■ **F.A.**

Filmgraphisme by Cost.





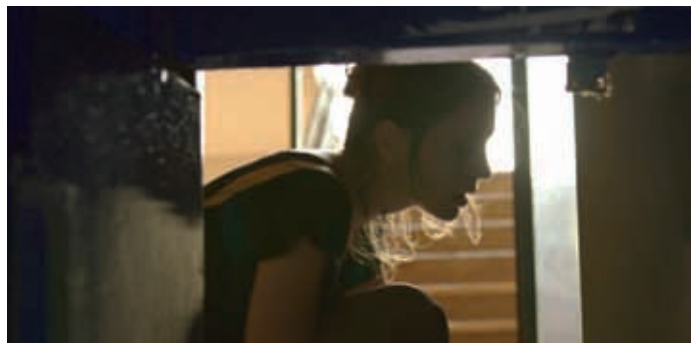
JORG HAIDER, UN JEUNE HOMME PROMETTEUR

de Nathalie Borgers

La déconstruction d'un mythe

Jorg Haider, un jeune homme prometteur, titre pour le moins audacieux que celui trouvé par la cinéaste Nathalie Borgers qui, depuis ses premiers films, n'a jamais eu peur de s'aventurer sur des terrains où peu ose mettre un pied. Sonder l'âme du politicien nationaliste autrichien Haider, mort dans un accident de voiture en 2008, voilà le dernier projet de la cinéaste belge installée en Autriche depuis quelques années. "Ce film ne sera pas un portrait classique, mais une plongée subjective dans la psyché de l'homme. Ce qui m'intéresse, c'est de me promener à la lisière de la petite et de la grande histoire, entre

les éléments personnels de l'homme Haider et les éléments sociaux et politiques qui l'entourent". Et pour cela, Nathalie Borgers a eu accès à des éléments inédits, l'album de famille que la mère du politicien n'avait jamais accepté d'ouvrir, mais aussi les témoignages de proches qui révèlent une personnalité contradictoire, celle d'un réformateur aux idées rétrogrades, le "Robin des bois des petites gens", charismatique et talentueux, éliminant ses ennemis à coups de mensonges, de menaces et de procès, propageant des idées racistes sous couvert de patriotisme. Ce dernier documentaire suit de manière naturelle le deuxième film de la cinéaste, *Krone, l'Autriche entre les lignes*, réalisé en 2002. Il pose surtout une nouvelle pierre à son cinéma, un cinéma qui enregistre des individualités, s'empare de l'intime pour mieux dévoiler la société qui les a construits ou dans laquelle ils ont pu se construire. ■ **S.P.**



THE SKY ABOVE US

de Marinus Groothof

Destins croisé

Belgrade, printemps 1999. Ana est une jeune actrice énergique, dont l'objectif est de maintenir sa vie dans le statu quo. Pour Sloba, rien ne doit faire dérailler son train, pas même la nouvelle que le bâtiment de la RTS où il travaille pourrait être bombardé. Quant à Bojan, il se réfugie dans la vie nocturne de Belgrade, avec ses pilules, sa musique et son ambiance américaine, dans une liberté hédoniste aux antipodes du nationalisme qui a infecté tant d'esprits. Trois vies. Trois manières de vivre la peur. Au-dessus, un ciel aléatoire... Pour son premier long métrage en tant que réalisateur (après plusieurs

années d'expérience en tant que directeur photo), Marinus Groothof continue d'explorer, après son court métrage *Coucher de soleil sur un toit*, la thématique de la survie par la force de l'esprit. Le cinéaste explique : "Un ami serbe m'a parlé de ses expériences pendant les bombardements de l'OTAN. Cette histoire a conduit à mon court métrage, qui n'allait pas assez loin à mon goût. *The Sky Above Us* explore comment les gens ordinaires soutiennent leur vie alors qu'ils sont pris au piège dans une situation violente et absurde. Pour survivre, ils s'éloignent de la réalité, et ils créent leur propre réalité." Un thème qui n'est pas sans rappeler un certain *Underground* qui s'était illustré il y a vingt ans. Marinus Groothof surfera-t-il sur la vague du grand Kusturica ? ■ **B.M.**



© Marie W. / Valence 2012 Panamont Pictures / François Lefebvre / Jérôme Mace

LA FRENCH

de Cédric Jimenez

Duel au soleil

En 1981, à Marseille, le juge Pierre Michel est assassiné en pleine rue par des motards armés. En poste depuis plusieurs années, Michel s'était attaqué à la pègre marseillaise et avait entrepris avec succès de démanteler la French Connection. Pour son second long métrage, Cédric Jimenez s'attaque à ce fait divers dramatique et remet en selle le duo explosif des *Infidèles* Jean Dujardin/Gilles Lellouche, mais pour les monter cette fois l'un contre l'autre. Car Jean Dujardin y interprète le rôle du juge intègre et déterminé tandis que son comparse et ami, Gilles Lellouche, y tiendra

le rôle de son plus grand ennemi, Tany Zampa. A leurs côtés, les talentueuses comédiennes belges Erika Sainte et Pauline Burlet. Coproduit en Belgique par Scope Invest et en France par Alain Goldman et la Gaumont, pour un budget estimé à plus de 20 millions d'euros, *La French* s'est tourné pendant 14 semaines à Marseille puis à Anvers, Charleroi et Bruxelles. Producteur et scénariste, Cédric Jimenez avait déjà réalisé un premier film en forme de prouesse technique, un polar nerveux entièrement réalisé à partir d'images de caméras de surveillance et de webcam, *Aux yeux de tous*, sorti en 2012. Son second long métrage qui devrait sortir début décembre 2014 pourrait bien être lui aussi, une belle réussite dans son genre. ■ **A.F.**



© Henry Malm / Montage/Productions / France 3 / Production / Scope Pictures / M6 / France 2 / Les Étoiles

TROIS COEURS

de Benoît Jacquot

Les amants maudits

Le réalisateur français Benoît Jacquot a récemment été apprécié pour avoir transformé avec brio Diane Krüger en Marie-Antoinette dans *Les adieux de la Reine*. Cette année, il est de retour avec un drame romantique tout à fait contemporain autour du thème de l'éternel triangle amoureux, nommé avec justesse *Trois cœurs*. Une rencontre fortuite entre Marc et Sylvie déclenche une brève relation passionnelle suivie d'une promesse de revoir manquée. Contretemps et accidents surviennent ensuite et entravent leur union potentielle, et la situation s'aggrave par le choix de la

future copine de Marc, Sophie, la sœur de Sylvie, condamnant ainsi les amoureux à une vie de secrets et de regrets. Un mélodrame des plus affirmés qui revisite les codes du genre éternel pour le moderniser et le mettre au goût du jour. Par ailleurs, un casting formidable illumine l'affiche avec les plus grandes stars de notre temps : Charlotte Gainsbourg et Chiara Mastroianni interprètent les deux sœurs qui partageront malgré elles les affections du même homme, incarné par Benoît Poelvoorde, et le tout couronné par la reine du cinéma français, l'intemporelle Catherine Deneuve, dans le rôle de la mère des sœurs. Une coproduction franco-germano-belge (avec Scope Pictures), dont la sortie, déjà très attendue, est prévue pour la fin de l'année. ■ **A.C.**



ONDER HET HART

de Nicole van Kilsdonk

Amour fragile

Nicole van Kilsdonk est une réalisatrice d'origine Hollandaise qui a déjà de nombreux téléfilms à son actif. Avec le long métrage *Onder het hart* (*In The Heart*), elle nous dévoile une histoire d'amour forte que le destin va frapper durement. Masha a 37 ans, un caractère bien trempé et n'attend plus grand chose des hommes. Un jour pourtant, elle rencontre Luuk, un médecin divorcé de 47 ans et père de deux enfants. Dès le premier regard, l'attraction physique entre les deux est inévitable, irrésistible. Rien ne sert de lutter, ils le savent. Leur ren-

contre est aussi inattendue que leur relation est forte et fusionnelle. C'est moins évident pour les deux filles de Luuk qui ont du mal à accepter Masha dans leur vie. Mais le couple va devoir braver une autre épreuve bien plus douloureuse, celle de la maladie... *Onder het hart* se présente comme un film émouvant, parsemé de moments drôles, sur la fatalité et la fragilité de l'amour. Le rôle de Masha est interprété par Kim van Kooten (*Love Is All, The Dinner*) et celui de Luuk par Koen de Graeve (*The Misfortunates*). Produit par A Private View, le sujet du film - des amants maudits frappés par le destin - n'est pas sans rappeler le film *Broken Circle Breakdown*, succès international et qui pour rappel remporta le César du meilleur film étranger cette année. ■ J.M.



BOUBOULE

de Bruno Deville

Il était une fois

Bouboule, c'est le surnom de Kevin, 12 ans, 100 kilos et à qui l'on prédit une crise cardiaque des plus précoces à moins qu'il ne change ces habitudes. Le problème, c'est que le complexe jeune homme ne trouve refuge que dans les frites, crèmes glacées et autres viennoiseries. Kevin changera ! Mais pas tout à fait comme on l'aurait imaginé... C'est un récit en partie autobiographique que propose Bruno Deville. Le réalisateur belge résidant en Suisse fut lui aussi en surcharge pondérale durant son adolescence. D'où cette comédie grinçante concoctée avec le scénariste

Alain Jaccoud (*Home, L'enfant d'en haut*). Au-delà des moqueries de ces camarades et des messages alarmistes martelés par les médias ou les organismes de santé se révèle un jeune garçon souhaitant devenir un homme et conquérir les filles. Kevin est interprété par David Thielemans dont c'est le premier grand rôle. Le jeune comédien est épaulé par Swann Arlaud (*Michael Kohlhaas, L'homme qui rit*) et Julie Ferrier (*L'arnacœur, La vie domestique*). Remarqué en festivals avec ces précédents courts métrages ainsi que pour ces créations scéniques, Bruno Deville signe avec *Bouboule* son premier long de fiction. Tourné intégralement dans la province de Namur, cette comédie attachante qui ne manque pas de poids est coproduite par Versus. ■ L.D.



CHRISTINE PLENUS S'EXPOSE À PARIS

actrices et acteurs principaux ont une scène significative à jouer. La particularité des tournages des Dardenne, c'est que Christine Plenus est présente tous les jours, du matin au soir. Elle peut ainsi saisir des moments privilégiés, tout en photographiant, bien sûr, les séquences majeures.

L'exposition présente à la fois des photographies de tournage (scènes telles qu'elles existent dans le film) et des photographies de plateau (installation de la lumière, préparation des scènes, répétition des acteurs, records coiffure et maquillage), tant l'équipe technique fait corps avec les réalisateurs et les acteurs.

De *Falsch à Deux jours, une nuit*, l'exposition retrace le parcours cinématographique de Jean-Pierre et Luc Dardenne, à travers 150 photographies de *Je pense à vous*, *La promesse*, *Rosetta*, *Le fils*, *L'enfant*, *Le silence de Lorna* et *Le gamin au vélo*. De plus, une dou-



zaine de photographies présenteront aussi les portraits des actrices et des acteurs principaux de leurs films : Bruno Crémer, Robin Renucci, Emilie Dequenne, Olivier Gourmet, Morgan Marinho, Déborah François, Arta Dobroschi, Jérémie Renier, Cécile de France, Thomas Doret, Fabrizio Rongione et Marion Cotillard.

Présentée dans un premier temps au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, cette exposition itinérante sera ensuite présentée à Lyon en octobre 2014 dans le cadre du

Festival Lumière puis à la Cinémathèque suisse à Lausanne en janvier 2015.

SUR LES PLATEAUX DES DARDENNE

Photographies de Christine Plenus

du 14 juin au 31 août 2014

Centre Wallonie-Bruxelles
Rue Saint-Martin, 127-129
75004 Paris
www.cwb.fr

Catalogue de l'exposition
(éditions Actes Sud / Institut Lumière,
122p., format italien, 29€)

Depuis les premiers longs métrages réalisés par Jean-Pierre et Luc Dardenne, Christine Plenus est devenue la photographe de plateau attitrée des frères cinéastes. Ses photographies racontent leurs films autrement et captent des moments magiques au cœur de leur création.

Généralement, le photographe de plateau est présent quelques jours seulement pendant le tournage, pour les scènes-clés ou quand les



LA TIERRA ROJA

de Diego Martinez Vignatti

Rouge colère

Dans la province de Misiones au nord-est de l'Argentine, Pierre (Geert Van Rampelberg) travaille pour le compte d'une multinationale. Chargé de gérer les coupes de forêt et les plantations de sapins, il effectue son métier avec zèle, rasant brûlant et déversant des agrottoxiques dans cette terre fertile. Ancien joueur professionnel de rugby il entraîne également la jeune équipe locale "Los Carpinchos". Tombé sous le charme d'Ana, une jeune institutrice militante, il se retrouve confronté à ses contradictions. En effet subissant de plein fouet l'usage des produits toxiques, la population locale ne

compte plus les nouveaux nés malformés, les cancers et les enfants mentalement retardés. Face à la grande grandissante des autochtones et aux défections parmi ses propres ouvriers, Pierre va devoir faire face aux conséquences de ses actes et choisir son camp. Après *La marea* et *La cantate de tango*, Diego Martinez Vignatti retourne une fois encore en Argentine avec *La tierra roja*. C'est lors de ces tournages précédents que le réalisateur a été sensibilisé au drame des agrottoxiques, dont 200 millions de litres sont déversés chaque année sur le sol argentin. Mais plus que de dénoncer les multinationales auteurs de ces forfaits, cette production Entre chien et loup, par le biais de son protagoniste principal, incite à se questionner sur la responsabilité individuelle de chacun. ■ **S.G.**



LE PRINCE ET LES 108 DÉMONS

de Pascal Morelli

Impossible n'est pas chinois

Le prince et les 108 démons est une adaptation de l'œuvre Aubord de l'eau, un conte traditionnel chinois qui occupe dans l'imaginaire asiatique une place semblable aux Trois Mousquetaires ou à la légende de Robin des Bois en Europe. Empire de Chine, XI^{ème} siècle. Les Rois-Démons terrorisent tout le pays. Pour vaincre ces monstres, il faudrait avoir le courage de cent tigres, la force de mille buffles, la ruse d'autant de serpents et une chance de pendu... Ce projet de long-métrage d'animation en relief surprend par sa double innovation. D'une part, l'innova-

tion est artistique car le projet a joui d'un tournage original et exceptionnel. Les comédiens ont été filmés devant un green key façon "motion capture" amis seul leurs visages ont été remplacés par des avatars numériques. Le corps et les vêtements restent eux bien réels. Pour ce faire, les acteurs ont été habillés de costumes, mais portaient sur le visage des masques ou des casques avec des points de "trackings" permettant en postproduction l'intégration numérique des visages animés. D'autre part, la seconde originalité du film se situe au niveau de son origine. Un budget de dix millions d'euros, somme considérable pour une production d'animation européenne, a été investi. La production a pu compter sur Scope Pictures et Wallimage mais aussi sur l'association avec un producteur chinois, Fundamental. ■ **A.L.**



BABY (A)LONE

de Donato Rotunno

Au nom de l'autre

X (Joshua Defeys) est un adolescent en rupture, écartelé entre un milieu scolaire où il ne s'intègre pas et une mère alcoolique et frivole. Solitaire, il ne communique plus qu'avec Johnny, ami et mauvais génie le poussant à la violence et dont on ne sait pas s'il est réel ou imaginaire. A la suite d'une nouvelle bagarre dans la cour d'école, X est renvoyé et placé dans une école de la dernière chance. C'est là qu'il rencontre Shirley (Charlotte Elsen), une gamine tout aussi perdue que lui et qui s'amuse à provoquer les garçons par une attitude aguicheuse.

Les deux oiseaux en manque d'amour vont quitter le nid dans un voyage semé d'embûches vers Walygator. Nouveau rêve ou ultime refuge pour ces deux adolescents qui découvriront l'amour tout en faisant les quatre cent coups... Coproduit par Iris Films, *Baby (A)lone* est l'adaptation du roman *Amok* de l'écrivain Tullio Forgiarini qui cosigne également le scénario. Donato Rotunno, dont c'est le premier long métrage de fiction, a tenu à rester fidèle au livre en tournant intégralement en luxembourgeois. Un film qui alterne le clair obscur, la violence due à la confrontation avec le monde des adultes mêlée à la douceur de vivre de la fin de l'enfance. Un malaise universel traité de façon réaliste et poétique, prévu pour cet automne. ■ **L.D.**



© Clémence Lambert

Jean-Paul Rouve et l'équipe du film sur le tournage

LES SOUVENIRS

de Jean-Paul Rouve

A la recherche du temps perdu

Pour son troisième long métrage en tant que réalisateur, Jean-Paul Rouve a choisi d'adapter à l'écran le best-seller éponyme du jeune écrivain à succès David Foerkin. Celui-ci, avec son frère aîné Stéphane, directeur de casting expérimenté, avait déjà réalisé en 2011 la comédie romantique *La délicatesse*. Malgré le succès rencontré il avait toutefois émi le souhait de ne plus mettre en scène lui-même ses romans, préférant tourner à partir de scénarios originaux. Aussi, pour *Les souvenirs*, il pense à Jean-Paul Rouve dont il avait beaucoup aimé l'esprit et le traitement poétique de

Quand j'étais petit. A eux deux, ils retravaillent longuement le scénario qu'ils ponctuent de quelques touches d'humour propres à l'ancien comédien des Robins des Bois. Le film raconte l'histoire de personnages d'une même famille sur trois générations pris chacun à un tournant de leur existence. Romain (Mathieu Spinosi), étudiant en lettres de 25 ans est veilleur de nuit en attendant de devenir écrivain. Son père (Michel Blanc), 62 ans, part à la retraite et s'affole quand la grand-mère de 85 ans (Annie Cordy) disparaît de la maison de retraite où elle trouve qu'elle n'a que faire. Romain part à sa recherche. Il sera confronté à ses souvenirs à Etretat, la ville de son enfance, mais aussi à un coup de foudre pour une jeune institutrice. Un parcours sur la trace des sentiments enfouis et à la rencontre des générations. ■ **J.P.M.**



LE GRIMOIRE D'ARKANDIAS

de Julien Simonet & Alexandre Castagnetti

Il était une fois...

Théo, 12 ans, est un passionné de lecture. Aventures, quêtes, chevaliers, sorciers et mages remplissent son quotidien. Quand il découvre à la bibliothèque un livre ancien que lit un étrange personnage, il s'en empare. Dans ce grimoire, Théo trouve la recette d'une bague d'invisibilité. C'est exactement ce qu'il lui faut pour faire innocenter sa mère accusée d'un vol qu'elle n'a pas commis... Si la fantasy au cinéma a la cote Outre-Atlantique depuis plusieurs années, la France n'avait que trop peu osée s'y frotter jusqu'à présent. *Le*

grimoire d'Arkandias devrait remédier avec panache à cette situation, surfant entre les eaux d'*Harry Potter*, du *Monde de Narnia* et de *Richard au pays des livres magiques*. Dans le même ordre d'idées, les cinéastes évoquent également le cinéma d'aventure de leur enfance, en particulier Spielberg comme réalisateur ou producteur (l'incontournable *Goonies* de Richard Donner). C'est donc un fameux défi qu'uMedia a accepté de relever en s'associant à la production du film, permettant à Christian Clavier, Isabelle Nanty et Anémone de venir tourner en Belgique, dont sont issus les trois enfants aux rôles principaux. Nul doute que cette adaptation de la trilogie culte d'Eric Boisset fera parler d'elle à sa sortie, actuellement prévue pour la fin de l'année 2014 ! ■ **B.M.**



LA FAMILLE BÉLIET

d'Eric Lartigau

Prête moi ta voix

Avec des films comme *Qui a tué Pamela Rose ?*, *Un ticket pour l'espace* et *Prête moi ta main*, Eric Lartigau s'est imposé comme l'une des figures incontournables de la comédie française. Après un détour par le thriller dramatique avec *L'homme qui voulait vivre sa vie*, le réalisateur reprend le chemin de la comédie légère avec *La famille Béliet*. Le film raconte l'histoire de Paula, la seule à pouvoir entendre dans une famille de sourds. Grâce au langage des signes, elle permet à ses proches de comprendre le monde qui les entoure.

Elle est leur voix, leur lien unique avec l'extérieur. Mais Paula a un autre don : le chant. Poussée par son professeur, elle s'inscrit à un concours de Radio France. Un choix qui la forcerait à s'éloigner progressivement de sa famille. Malgré les obstacles, la jeune fille va tout faire pour concrétiser son rêve... Côté casting, Eric Lartigau s'est entouré de François Damiens, Karin Viard et Eric Elmosnino, trio d'acteurs talentueux dont la réputation n'est plus à faire. C'est aussi l'occasion pour Louane Emera, jeune chanteuse découverte lors de la deuxième saison de *The Voice* sur TF1 de faire ses premiers pas devant la caméra. Coproduit par Jerico, Mars Films et Umedia, le film devrait sortir fin d'année chez nous. ■ **J.M.**



LOU ! JOURNAL INFIME

de Julien Neel

Vertiges de l'amour

De *La vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche aux *Vacances du Petit Nicolas* de Laurent Tirard en passant par *Benoît Brisefer : les taxis rouges* de Manuel Pradal, force est de constater que l'adaptation de bandes dessinées au cinéma est dans l'air du temps. Et *Lou ! Journal infime*, ainsi baptisé à l'instar du titre du premier tome, ne déroge pas à cette mode du cinéma français actuel. Seulement dans ce cas-ci, le film est réalisé par Julien Neel, le créateur lui-même, de la célèbre fillette imaginée en 2004. Pour s'adapter au mieux à la narration filmique,

le dessinateur a décidé d'aborder les quatre premiers tomes. L'histoire est simple. Lou est une jeune fille de 12 ans qui vit seule avec sa mère-célibataire, Emma. Elle partage sa vie entre de multiples rituels avec celle-ci, des moments passés avec sa meilleure amie Mina et du temps à espionner son voisin Tristan dont elle est secrètement amoureuse. Pour camper la pré-ado rêveuse, on retrouve au casting Lola Lasserion qui donne la réplique à une Ludvine Sagnier en mère cherchant à reconstruire sa vie sentimentale. Nathalie Baye et Kyan Khojandi sont également de la partie. Composée de six tomes, la bande dessinée existe aussi en série animée depuis 2009 diffusée sur M6. Produit par la société Scope Invest, la sortie du film est elle prévue pour le mois d'octobre. ■ **M.B.**

Filmographisme by Cost.





THE DROP

de Michael Roskam

Du Limbourg à Hollywood

Marv tient un drop bar, un endroit où transite l'argent de la pègre qui contrôle le quartier. Jusqu'au jour où une bande d'hommes masqués braque le bar et s'empare de l'argent. Le mafieux volé force Marv et son cousin Bob à récupérer l'argent, sinon... La dernière fois que nous avons vu Michael Roskam, ce dernier patientait dans les couloirs des Oscars après le succès – colossal ! – de son premier film, *Rundskop*, à travers le monde. C'est peu dire que ce second film, intitulé *The Drop*, suscite l'envie et la curiosité : film hollywoodien au casting incroyable (Tom Hardy, Noomi Ra-

pace, James Gandolfini) bénéficiant d'un matériau de base digne de confiance (le scénario est l'adaptation d'une nouvelle de Dennis Lehane, auteur de *Mystic River*, *Gone Baby Gone* et *Shutter Island*). Tout semble donc réuni pour permettre à Roskam de lancer une carrière internationale. Que les fans se rassurent : Roskam reste fidèle à ses origines et collaborateurs et *The Drop* compte aussi dans ses rangs l'incroyable Matthias Schoenaerts et Nicolas Karakatsanis, qui avait déjà signé la sublime photo de *Rundskop*. Le cinéma belge s'exporte bien, visiblement ses talents aussi. Hollywood ravira-t-il la révélation 2011 de notre cinématographie nationale ? Rien n'est moins sûr, et on ne se plaindra pas du rayonnement engendré. Confirmation au mois de septembre dans les salles. ■ **B.M.**



À TOUTE ÉPREUVE

d'Antoine Blossier

Le casse du bac

Après *La traque*, Antoine Blossier nous emmène percer l'un des secrets les mieux gardés de France. Avec *A toute épreuve*, il nous propose "une comédie d'aventure moderne, fun et décomplexée, qui s'attacherait à décrire le passage à l'âge adulte d'un ado d'aujourd'hui". Réel parcours initiatique, le récit est centré autour des jeunes de maintenant avec leurs codes, leur technologie, leur langage... tout en abordant des thèmes intemporels et universels, à savoir le premier amour et l'apprentissage des responsabilités. Au lycée Robespierre,

Greg est un étudiant en dessous de la moyenne. Pour continuer à vivre son grand amour avec la sublime Maeva qu'il a si durement réussi à séduire, et s'envoler à Londres poursuivre ses études avec elle l'année prochaine, Greg doit décrocher une bourse. Pour cela, il lui faut une mention très bien au Bac. Autant dire mission impossible ! C'est ainsi que sous les conseils de son ami Yani, il décide de voler les sujets du Bac. Coproduit par Umedia, le film dispose d'un casting en cohérence total avec ces fameux codes puisqu'il signe les premiers pas du chanteur La Fouine sur le grand écran, accompagné par Thomas Solivères (*Intouchables*), Sami Seghir (*Neuilly sa mère*), Louise Grinberg (*17 filles*) et Marc Lavoine pour lui donner la réplique. ■ **A.L.**

Caméras - Eclairage - Véhicules - Energie - Studios - Cineshop
BRUXELLES - WALLONIE - FLANDRE - FRANCE - LUXEMBOURG - MAROC

En compétition à Cannes 2014

Grace de Monaco - Alleluia - Deux jours, une nuit
Jimmy's Hall - Xenia

Angélique - Belle comme la femme d'un autre - Belle du seigneur
Hors les murs - Landes - Je suis supporter du Standard
La folie Almeyer - Les rayures du zèbre - Mariage à Mendoza
Mobile home - Moroccan gigolos - Sexual Healing
Suite Française - Tango libre - Tip top - Torpedo
Une histoire d'amour - Une place sur terre - Vijay and I

EYE LITE BENELUX

Bruxelles - Liège - Anvers - Luxembourg
www.eye-lite.be / info@eye-lite.com
+32 2 702 16 00

EYE LITE FRANCE

Paris - Lille - La Rochelle - Strasbourg
www.eye-lite.fr / paris@eye-lite.com
+33 1 48 38 57 40


EYE LITE





LES TAXIS ROUGES

de Manuel Pradal

Peyo à l'honneur

Ceux qui connaissent Benoît Brisefer savent que ce personnage créé en 1960 par Peyo et vendu à près de 10 millions d'exemplaires dans le monde, avait un potentiel cinématographique évident. Ce n'est donc qu'une demi-surprise de le voir adapter sur grand écran cet automne, après *Astérix & Obélix*, *Lucky Luke*, *Le Petit Nicolas* ou encore, *Les Schtroumpfs* et *Boule & Bill*. Si on devine que le rôle principal sera tenu par un néophyte (Léopold Huet, 9 ans), les autres noms du casting sont pour le moins ronflants, puisqu'on retrouve dans cette production à 11 millions

d'euros Jean Reno, Gérard Jugnot, ou encore, Thierry Lhermitte. Pour rappel, l'univers de Benoît Brisefer nous ramène en plein cœur des sixties à Vive-joie-La-Grande, une paisible bourgade française. Notre héros est un jeune garçon intelligent qui se différencie de ses camarades d'école par une force surhumaine. Le hic, c'est que celle-ci disparaît lorsque Benoît... s'enrhume ! Un gros problème dans cette aventure, *Les taxis rouges*, puisqu'une bande de malfrats décide d'envahir la ville en implantant une compagnie de taxis. Signé Manuel Pradal (*Un crime*), le film a été tourné au Portugal et a nécessité de longs mois de truccages et effets spéciaux (3D) à Bruxelles. Mix entre comédie policière, aventure et fantastique, il détient tous les ingrédients pour rallier fans et grand public. ■ **D.H.**



GUS

de Christian De Vita & Dominique Monféry

Vue de là-haut

A l'heure du départ pour la grande migration vers l'Afrique, le doyen de la volée et guide du parcours depuis toujours se fait attraper par un gros chat affamé. Avant de mourir, il confie tous les secrets et les nouveaux itinéraires du voyage au premier oiseau qui passe. Et cet oiseau, c'est Gus... Coproduit par Panache Productions et la Compagnie Cinématographique, ce film d'animation plonge le spectateur dans le monde des oiseaux. Immergé grâce au 3D relief qui permet de partager le plaisir du vol et la beauté de la Terre vue d'en haut. Entre aventure et comédie, *Gus* c'est l'histoire d'une

communauté mais aussi et surtout celle d'un trajet. Celui que va faire le piaf qui ne comptait pour personne. Benjamin Renner connu pour son travail dans *Ernest & Célestine*, est à l'origine de l'univers graphique qu'il a conçu d'après un scénario écrit par Antoine Barraud en collaboration avec le célèbre ornithologue Guilhem Lesaffre et l'américain Cory Edwards (*La véritable histoire du Petit Chaperon Rouge*). Soutenu par un casting américain fameux mettant en scène Danny Glover, Elliott Gould, Dakota Fanning ou encore Seth Green dans les rôles principaux, ce film prometteur est réalisé par Dominique Monféry (*Kérité, la maison des contes*) et Christian De Vita (directeur storyboarder de *Frankenweenie* de Tim Burton). ■ **A.L.**



LE VENTRE DE LA BÊTE

d'Eric D'Agostino & Patrick Lemy

La folie en enfer

Ingénieur du son et monteur de part leur formation, aujourd'hui réalisateurs et journalistes, Eric d'Agostino et Patrick Lemy ont longtemps travaillé pour la radio et la télévision belge et réalisé de nombreux projets personnels. Avec *Le ventre de la bête*, ils se lancent dans un documentaire de création pour le cinéma, une expérience limite, une plongée dans un univers soigneusement caché, maintenu hors de la société, invisible et impensable. A deux, seuls, armés d'une caméra légère, ils se sont immergés pendant presque un an dans le quotidien de l'annexe psychiatrique d'une prison

de Bruxelles. C'est la première fois qu'une administration pénitentiaire ouvre ainsi ses portes. Sans interviews, caméra glissante et discrète, à l'écoute des prisonniers, du personnel (médecins, gardiens, psychiatres) et de leurs interactions, ils sont allés filmer un monde en vase clos, un quotidien où des hommes cliniquement dangereux, qui ont commis des actes extrêmement violents, vivent pour beaucoup, une peine à perpétuité à peine déguisée. Selon les termes d'Eric D'Agostino, *Le ventre de la bête* porte "un regard respectueux sur ces oubliettes modernes de notre société" et interroge « notre capacité ou incapacité à concevoir un système à visage plus humain ». Produit par Néon Rouge, le film devrait être terminé au début de l'automne. ■ **A.F.**

Filmographisme by Cost.





LIEBLING

de "The Liebling Collective"

Omelette à la provençale

Huis-clos à philosophie variable, *Liebling* met en avant les frustrations et les réflexions de deux couples à la dérive. Remsk, écrivain désabusé et alcoolique forme avec Sarah, comédienne fouguese et instable, un couple plutôt explosif. Bill est un acteur égocentrique et Nicky, sa femme, lui est complètement soumise. Après une soirée bien arrosée, Remsk propose à Bill et Nicky de les accompagner en Provence dans la villa que possède son père, n'imaginant certainement pas que l'invitation allait être acceptée. En vacances, l'alcool coule à flot, les

langues se délient, les couples se frottent et se piquent... A nouveau, la maison de production flamande Savage film fait preuve d'audace et d'éclectisme en produisant *Liebling*. Réalisé par "The Liebling Collective", le film est une adaptation de la pièce éponyme écrite par Jeroen Perceval. Issus du théâtre, de la télévision ou encore de la musique, les fidèles comparses Steve Aernouts, Ellen Schoenaerts et Bert Haelvoet (*La merditude des choses*) composent le collectif. A la fois scénaristes, réalisateurs et comédiens principaux du film, ils restent en terrain connu en adaptant la pièce du metteur en scène flamand dans laquelle ils ont joué quelques années plus tôt au "Monty" à Anvers. Le film devrait sortir cet automne. ■ **M.B.**



LABYRINTHUS

de Douglas Boswell

De l'autre côté de l'écran

A l'époque de la connexion haut débit permanente, que les ordinateurs puissent être nocifs pour les jeunes utilisateurs est devenu un fait établi. Alors quand on prend les métaphores au pied de la lettre (les écrans nous possèdent), on peut y trouver le prétexte d'un film d'horreur asiatique ou le speech de *Labyrinthus*, un projet jeune public très ambitieux. Réalisateur aguerri de séries télévisées à succès pour la télévision flamande, Douglas Boswell achève son premier long métrage pour le cinéma, une superproduction digne d'un Spielberg. Tourné dans les plus imposants plateaux d'animation 3D jamais construits

en Belgique, *Labyrinthus* est un film d'aventure troisième génération tout public, un *Goonies 2.0*. où Frikkle, un jeune garçon de 14 ans, découvre que de véritables enfants sont enfermés dans un jeu vidéo et va tout faire pour les en délivrer. Produité par Bart Van Langendonck de Savage Film, à qui l'on doit les projets de Mickael Roskam, du premier documentaire de Matthias Schoenaerts, *Franky*, du nouveau film de Wim Vandekeybus, *Galloping Mind*, ce *Labyrinthus*, tente la prouesse technique et vise le succès populaire. Et c'est tout à fait envisageable avec Douglas Boswell aux manettes, Pierre de Clercq au scénario (*Verlengd Weekend*, *Windkracht 10*, *Hasta la Vista !*, *Halfweg*) et Peter Bouckaert d'Eyework en coproduction. Le film qui devrait sortir sur les écrans belges en juin fait déjà ses buzz sur la toile. ■ **A.F.**



SAUVEZ WENDY

de Patrick Glotz

Trois hommes et un coup fin

Trois laissés pour compte coulent des jours paisibles dans la faim, le néant et la débrouille jusqu'au jour où une arnaque plus juive que les autres se présente à eux. Au même moment, leurs épouses sont unanimement menacées de licenciement. Panique à bord. C'est avec terreur que les trois gaillards imaginent leur vie future, les femmes sur le dos nuit et jour et plus une minute de tranquillité. Jusqu'au jour où nos héros pour sauvegarder leur bonheur modeste ou pour accéder enfin - peut-être - à une vie meilleure ? Patrick Glotz est un personnage à part entière : ancien DJ, garçon

de café, pigiste ou encore vendeur de gaufres, pur autodidacte au cinéma, c'est avant tout un passionné qui a su séduire avec son projet atypique, comédie populaire aux dialogues percutants, un casting en or : Jean-Luc Couchard, Sam Louwijnck, Erika Sainte, Michel Schillaci, Ilir Selimovski ou Arsène Mosca. Influencé par les comédies françaises des années 50-60 (mais remises au goût du jour), le film produit par YC Aligator oppose deux classes sociales au sein d'un récit explosif. Le film "n'est jamais une moquerie du monde des pauvres, mais plutôt une critique du monde des riches. À travers le parcours de ces personnages qui veulent s'en sortir, c'est rendre hommage à la débrouillardise des pauvres gens par des moyens parfois illicites" comme l'explique le cinéaste. Affaire à suivre ! ■ **B.M.**

JEAN-CLAUDE
MINET
OPTICIEN

Galerie Louise, 18
1050 Bruxelles

SOUTIENT CINEMA BELGE



BRABANÇONNE

de Vincent Bal

Harmonies nationales

Et voici la première comédie musicale belge ! Deux fanfares rivales, l'une wallonne et l'autre flamande, participent à un grand concours de fanfares européennes. Lorsque la grande star de l'orchestre flamand meurt brutalement lors d'une répétition, les responsables décident de risquer le tout pour le tout et entreprennent de convaincre la star de la fanfare wallonne de venir jouer avec eux... Cinquième long métrage pour Vincent Bal qui pourrait bien connaître le même succès que *Minoes*. Cette satire sur fond de communautarisme devrait trouver échos en

Europe tant le sujet est d'actualité. C'est d'ailleurs l'ambition du cinéaste qui déclare "vouloir faire un film où la Belgique constitue l'arrière-plan d'un récit au sujet des clans, de la famille et des choix". Un véritable numéro d'équilibre consistant à jouer sur les clichés pour mieux les dépasser. Pour ce faire, Vincent Bal intègre une touche documentaire afin de s'inscrire dans le registre du réalisme poétique. Les chansons sont issues du répertoire belge traditionnel des deux langues et sont chantées par les acteurs eux-mêmes. Un casting qui réunit autant d'espoirs que de vieux briscards tels que Tom Audenaert, Erika Sainte, Arthur Dupont ou Marc Peeters. Coproduit par Eyeworks et Entre Chien et Loup, la partition belge est prévue pour décembre 2014. ■ **L.D.**



LE ROI DE LA VALLÉE

d'Olivier & Yves Ringer

Garder le contact

Jean-Paul Valley, est un homme d'une quarantaine d'années qui présente tous les aspects de la réussite selon les standards occidentaux. Il a fait des études, il a un bon salaire et son métier l'emmène aux quatre coins du monde. Bien que seul, il est pourtant en contact permanent avec les autres grâce à des outils de communication. Sa femme l'a quitté et il ne connaît pratiquement pas sa fille. Et c'est au moment où cette dernière veut couper les ponts avec lui qu'il prend conscience qu'il doit s'occuper d'elle. Du début à la fin, nous suivons Valley dans son

parcours à la recherche de sa fille. Produit par Les films d'Antoine, le film nous propose un récit construit autour de l'absence, "la déshumanisation apportée par les technologies dites 'de communication' qui ont pris une telle importance dans nos vies que nous pouvons vivre, aujourd'hui, sans avoir aucune relation directe avec les autres". Dans ce film, Olivier et Yves Ringer veulent développer une histoire aux partis pris forts, où un seul protagoniste apparaît à l'écran. Comme avec *Pom le poulain* et *À pas de loup*, le duo de réalisateurs espère faire un film "qui emporte à nouveau le spectateur dans une histoire où il se sentira impliqué émotionnellement en lui parlant de notre rapport au monde et de nos relations à l'autre". ■ **A.L.**



TRIPPEL TRAPPEL

d'Albert't Hooft & Paco Vink

Farces et attrapes

Un inédit trio décide de demander à Saint-Nicolas des cadeaux pour leurs amis et eux-mêmes. Inédit car composé d'animaux et non des moindres : Fred le furet joueur, Kari le mignon canari et Takkie le phasme pédant ! Leur périple ne sera évidemment pas de tout repos et éprouvera sévèrement leur amitié, notamment pour Fred qui devra trancher entre ses compagnons ou son amour pour les jouets... Premier long métrage d'animation en 2D pour le duo Albert't Hooft - Paco Vink déjà auteurs de trois courts métrages. Entièrement dessiné à

la main et peaufiné sur ordinateur grâce aux palettes graphiques numériques, *Trippel Trappel* devrait ravir le jeune public. Les réalisateurs confessent avoir une nette préférence pour l'animation claire et très visuelle, de fait les dialogues seront peu nombreux et le film sera agrémenté de courtes chansons ludiques signées du gantois Michel Wiels. Une attention toute particulière a été portée à l'animation des personnages et cela ce ressent ! Pas avare en scènes d'actions, le film ne le sera pas non plus en gags puisque les réalisateurs ont tenu à incorporer de nombreuses plaisanteries visuelles. La sortie des péripéties de ce trio aussi drôle que touchant, coproduit par Vivi Film et Luna Blue Film, est quant à elle prévue avant... la Saint-Nicolas ! ■ **L.D.**



TOUS LES CHATS SONT GRIS

de Savina Dellicour

Au nom du père

Bruxelles. Dorothy a 16 ans et est en pleine crise identitaire. Paul, 43 ans, est détective privé. Ils ont une chose en commun : ils sont père et fille. Ce qui les sépare ? Dorothy ne sait pas qui est son géniteur et a grandi sans figure paternelle. Paul revient à Bruxelles après des années d'absence. Il observe sa fille biologique sans oser pour autant l'approcher. Tout bascule le jour où Dorothy veut découvrir la vérité et décide d'engager un détec-

tive pour retrouver la trace de son père. Ce détective, ce sera Paul... La réalisatrice Savina Dellicour nous plonge dans un drame familial léger et porte pour la première fois à l'écran en duo les formidables Bouli Lanners (Paul) et Anne Coesens (Christine). Manon Cappelletti interprète Dorothy, son premier rôle au cinéma. Avec ce premier film, produit par Tarantula, la réalisatrice souhaite parler "du malaise engendré par un secret" et montrer "comment l'énergie de la jeune fille ébranlée par ce secret va ébranler l'équilibre des adultes autour d'elle". Un sujet fort porté par un binôme d'acteurs talentueux. La recette idéale pour un film touchant. ■ **J.M.**



Joachim Lafosse

LES CHEVALIERS BLANCS

de Joachim Lafosse

Réflexions humanitaires

Compromission ou complicité, neutralité politique, idéologique et religieuse ou partialité, le film *Les chevaliers blancs* évoque et interroge les limites et les complexités de l'intervention humanitaire en Afrique. Le cinéaste et scénariste belge Joachim Lafosse achève le tournage de son sixième long métrage, dans la région de l'immense oasis Erfoud, au Maroc. Le réalisateur aborde un thème d'envergure, complexe, qui règne au centre des réflexions humanitaires : droit ou devoir d'ingérence et violations des droits de l'homme. Coproduit par Versus Production, le film s'inspire de l'affaire de l'Arche de Zoé

qui en 2007 avait mit à mal les relations diplomatiques de la France avec le Tchad. Pour rappel, cette association humanitaire française avait en effet tenté de faire sortir une centaine d'enfants prétendus orphelins du Tchad dans le but de les faire adopter sur le territoire français. Dans les rôles principaux, on retrouve Vincent Lindon en président d'ONG, Jacques Arnault en préparateur d'une opération délicate ayant pour but d'extraire 300 orphelins victimes de la guerre civile du Tchad pour les ramener en France auprès de parents candidats à l'adoption et Valérie Donzelli en journaliste couvrant médiatiquement l'opération. Immergés dans la réalité brutale d'un pays en guerre, ils perdront leurs certitudes. A leurs côtés, on pourra également voir Louise Bourgoin, Reda Kateb ou encore Yannick Renier. ■ **Pd'O.**



© Romain Braf

UN HOMME À LA MER

de Géraldine Doignon

L'appel du large

Réalisatrice confirmée de courts métrages qui ont fait le tour des festivals et d'un premier long remarqué, *De leur vivant* (2011), Géraldine Doignon poursuit un cinéma de l'urgence marqué par les relations familiales complexes. A 36 ans, Mathieu, biologiste marin, essaie de terminer sa thèse sur de minuscules parasites d'organismes marins. Les dissections qu'il fait à longueur de journée l'ont complètement éloigné de sa véritable passion : être en mer, en liberté. Il partage sa vie avec Agathe, mais plus rien, ni de son couple ou de son travail, ne semble le toucher

jusqu'au jour où Christine, sa belle-mère, disparaît. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une fugue. Agathe condamne sa mère, au contraire de Mathieu, touché par ce geste : c'est l'appel du large qui lui manquait. Dénudé à la retrouver et tenter lui-même de fuir, il part à sa recherche. Loin de tout, exilés de leur famille, Christine et Mathieu vont se retrouver, se comprendre et partager le même désir de reprendre leur amour. La nature sera essentielle dans cette relation de couple qui chavire et permettra aussi d'exprimer des émotions par un plan d'arbre ou par la couleur de l'eau, pour sortir d'un cadre narratif trop strict. *Un homme à la mer* est coproduit par Helicotronc qui avait déjà soutenu la plupart des courts-métrages de la cinéaste. ■ **F.A.**

WWW.BRENART.COM

BIJOUX

ART

MEUBLES



MARDI - SAMEDI | 11h - 18h30

AVENUE LOUISE 221 - 1050 BRUXELLES
TEL: +32(0)2 554.19.50

-20%
MEUBLES

OFFRES
PROMOTIONNELLES

-60%
BIJOUX



JE ME TUE À LE DIRE

de Xavier Seron

Rire pour ne pas mourir

« Quand on a pas d'imagination, mourir c'est peu de chose, quand on en a, mourir c'est trop ». Ces mots de Céline dans *Voyage au bout de la nuit* pourraient être ceux de Michel. De cette mort au travail, il en cherche les signes annonciateurs chez lui, elle s'incarne d'abord en la personne de sa mère atteinte d'un cancer du sein. Face au mal qui accable sa mère, il prend la mesure de sa propre vulnérabilité, de sa finitude. Par une espèce de mimétisme, Michel commence à développer des symptômes analogues... Xavier Seron, réalisateur, et Jean-Jacques Rausin, comédien, sont loin d'en être à leur première collabora-

tion puisque l'acteur apparaissait déjà dans ses précédents courts métrages (*Le crabe*, *Mauvaise lune* ou encore *Rien d'insoluble*). « Pour ce projet dont la gestation remonte à 2005, je voulais aborder le thème de notre impuissance face à la mort et de l'angoisse qu'elle suscite mais traité sur le ton de l'humour grinçant », nous raconte Xavier Seron. Avec une image contrastée en noir et blanc, *Je me tue à le dire* appuie avec dérision sur la fragilité et sur l'angoisse. « Le choix de cette esthétique nous confère la possibilité d'offrir un autre regard sur la réalité, une manière de recomposer les personnages et les décors en travaillant sur les matières et les textures ». Une distance salvatrice pour mieux glisser dans l'humour. « Rire, c'est montrer les dents, c'est se défendre », conclut le réalisateur. ■ **V.B.**



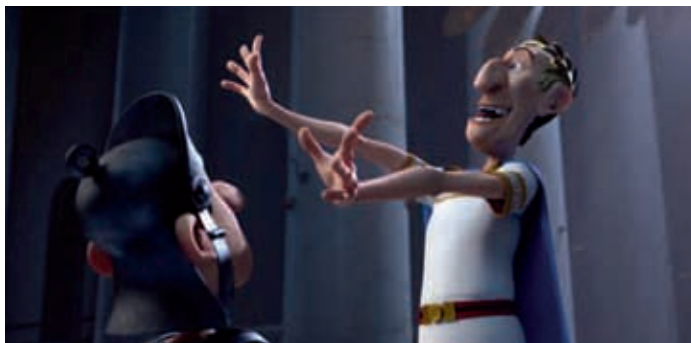
FROM INSIDE

de Laurie Colson

Ni homme, ni femme

Différentes des autres castes, les Hijras en Inde se définissent par leur sexe ou du moins par celui qui leur fait défaut. Vivant pour la plupart, en communautés hiérarchisées, ces hommes émasculés, plus communément appelés transsexuels véhiculent les pouvoirs de la déesse Bahuchara Mata. La population les traite avec méfiance et respect et les laisse danser aux mariages et aux naissances quand ils ne vivent pas de boulots précaires, de mendicité ou de prostitution. Coproduit par Tarantula, *From Inside* est le fruit d'une rencontre

entre la réalisatrice liégeoise Laurie Colson (*La belle et la bête*, *Phagocyte*) et Silky, une Hijra d'une trentaine d'années, originaire du sud de l'Inde. Il n'est pas étonnant que la photographe belge, passionnée par la notion d'identité se soit intéressée à l'histoire de Silky, jeune rebelle, en marge de la société indienne. Avec *From Inside*, l'intention de Laurie Colson est de saisir l'universalité dans la particularité à travers un film documentaire intimiste sur Silky et sa communauté. Travaillant sur la durée, Colson a appris à tisser un réel lien d'amitié et un rapport de confiance. C'est de l'intérieur qu'elle envisage de capter le quotidien de Silky pour finalement réaliser non pas un film sur les Hijras mais avec des Hijras. ■ **M.B.**



ASTÉRIX ET LE DOMAINE DES DIEUX

d'Alexandre Astier & Louis Clichy

Cédutoucuix

Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ. Toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Car un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. Exaspéré par la situation, Jules César décide de changer de tactique : puisque ses armées sont incapables de s'imposer par la force, c'est la civilisation romaine elle-même qui saura séduire ces barbares Gaulois. Il fait donc construire à côté du village un domaine résidentiel luxueux destiné à des propriétaires romains : « Le Domaine des

Dieux ». Nos amis gaulois résisteront-ils à l'appât du gain et au confort romain ? Inutile de présenter le petit gaulois moustachu qui a séduit des millions de lecteurs dans le monde, et hante les écrans depuis près de 50 ans. Belvision, qui avait déjà produit les premières adaptations en dessin animé d'Astérix, remet le couvert avec l'aide de Wallimage pour amener le héros de notre enfance vers la 3D. Si le réalisateur n'est autre que le surdoué Alexandre Astier (qui, pour le coup, replace tous les acteurs de la série *Kaamelott* pour doubler les personnages du film), c'est bien en Belgique que le film a majoritairement été conçu, et plus précisément chez Dreamwall à Marcinelle, berceau bien connu de la bande dessinée en Belgique. Un signe qui ne trompe pas ! ■ **B.M.**



CAT 5 (OURAGANS)

d'Andy Byatt & Cyril Barbançon

De l'ombre à la lumière

Lucie est née en Afrique. Elle traversera les déserts, les savanes, les océans et les forêts avant de terminer sa vie sur les côtes américaines. Cette voyageuse, tantôt dévastatrice, tantôt salvatrice, touchera chaque individu et chaque paysage qu'elle rencontrera au long de sa vie. Obstinément et inexorablement, elle déchaîne et déplace des masses d'air gigantesques, amenant l'ombre et la lumière sur son chemin... « L'image médiatique des ouragans et des tempêtes est trompeuse, raconte Jacqueline Farmer, la productrice du film. Ces phénomènes météorologiques offrent une circulation d'air absolument indispensable à l'équilibre de la terre. Nous ne pouvons pas les résumer aux

catastrophes occasionnées localement, telles que les inondations ou la destruction d'habitations ». Le long-métrage *Cat 5* a été produit en parallèle d'une série de trois documentaires. « La série est le pendant pédagogique. Ces films expliquent la science derrière les ouragans. Le long métrage quant à lui, est l'histoire de la vie d'un ouragan, de sa naissance, jusqu'à sa mort, un road movie du vent. Le film raconte son histoire et ses rencontres avec les hommes, les animaux, les forêts, les plantes au long de son chemin ». Tourné en 3D, ce film est le fruit de cinq années de préparation avec, d'un côté, une documentation scientifique pointue et un suivi méticuleux de tous les avis météorologiques et, de l'autre, de nombreux défis technologiques à relever puisqu'il a fallu notamment construire des caméras 3D adaptées aux conditions climatiques extrêmes. ■ **V.B.**

La réforme du Tax-Shelter

Avantages et inconvénients de la nouvelle réforme

Votée en février dernier, la réforme du Tax-Shelter semble avoir convaincu tous les acteurs de ce mécanisme qui s'est imposé, depuis dix ans, comme le principal moteur de la production cinématographique en Belgique. Petit retour sur les modifications à venir et l'impact qu'elles pourraient avoir.

Pour rappel, le Tax-Shelter est un incitatif fiscal permettant à toute entreprise de bénéficier d'une exonération fiscale de 150% du montant investi dans une production audiovisuelle. Ce mécanisme, relativement complexe dans la théorie mais très efficace dans la réalité, a non seulement permis à la cinématographie belge d'augmenter son nombre annuel de productions, mais aussi attiré bon nombre de producteurs étrangers. Comprenez des productions françaises (*Supercondriaque* de Dany Boon ou encore *Le grimoire d'Arkandias* de Julien Simonet et Alexandre Castagnetti) mais aussi des productions internationales telles que *The Fifth Estate* de Bill Condon, *Une promesse* de Patrice Leconte et bien sûr *Grace de Monaco* d'Olivier Dahan, qui ouvre du Festival de Cannes cette année.

Cette augmentation de (co-)productions sur le territoire belge a eu le mérite non seulement de gonfler les budgets belges mais de permettre aussi à des centaines de techniciens de travailler de manière plus régulière. En prenant l'exemple du film d'animation *Astérix et le Domaine des Dieux*, c'est près de 20% du budget du film qui ont été investis en Belgique, c'est-à-dire 6 millions d'euros qui ont permis à une trentaine d'animateurs de travailler pendant plusieurs mois. Philippe Reynaert précisait par ailleurs il y a quelques semaines que l'animation en Belgique a connu, grâce au Tax-Shelter, 34 projets en à peine dix ans, soit une injection de plus de 8 millions d'euros et des retombées, pour le secteur de l'animation, de l'ordre de 25 millions.

Évidemment, le Tax-Shelter a attiré les convoitises de parts et d'autres, et plusieurs failles du système ont été utilisées par différents intermédiaires. Résultat, il n'était pas rare de découvrir que moins de la moitié de l'investissement Tax-Shelter allait directement dans la production du film. Un abus qui a longtemps fait débat jusqu'au début de



l'année, où une réforme a été exigée par plusieurs acteurs du secteur, notamment les deux unions historiques de producteurs de cinéma, l'UPFF francophone et la VFPB flamande. La réforme a été votée ce 14 février 2014, avec une réception positive de la part des producteurs comme des intermédiaires.

Ce qui change

Plusieurs changements notables seront désormais à prendre en considération dans le régime du Tax-Shelter. Concrètement, la réforme bénéficiera aux investisseurs, selon le Tax Shelter Film Funding, de trois manières différentes : un rendement attractif de 5 à 10% qui n'est plus lié aux recettes du film, un effort de trésorerie qui est inférieure à l'économie d'impôt et des démarches administratives simplifiées. A tout cela on peut ajouter deux points sensibles revus et corrigés par le Conseil des Ministres.

D'une part, la réforme supprime les cessations de droit sur les films (alors que,

précédemment, les volets investissements et productions se confondaient) et introduit un système de financement beaucoup plus administré, basé sur des attestations. Concrètement, un investisseur devra désormais conclure une convention-cadre avec un producteur. Après avoir fait contrôler ses dépenses par l'administration fiscale, celui-ci se verra remettre ladite attestation, qui sera transmise à l'investisseur. In fine, celui-ci obtiendra la déduction fiscale. Cette attestation est une manière d'assurer que 90% de l'investissement soient réellement dépensés pour le film. L'avantage fiscal pour l'investisseur reste toutefois bien d'actualité : il devrait avoisiner 7,5 à 8% de l'investissement et, fixé par la loi, ne devrait plus donner lieu à des sur-enchères.

D'autre part, plusieurs acteurs du marché s'étaient plaints du plafond de 3 millions d'euros par an. Ce dernier a finalement été relevé à 15 millions par an. Il s'agit d'une grande avancée puisque plusieurs investisseurs n'ont ja-

mais nié ne pas avoir eu recours au Tax-Shelter à cause du plafond. Il est donc désormais tout à fait envisageable de voir de grosses productions, à l'instar d'*Astérix et le Domaine des Dieux*, se profiler plus régulièrement en Belgique (M6 ayant confirmé implicitement que les aides financières belges avaient été déterminantes pour monter *Astérix*).

Le projet de loi prévoit une entrée en vigueur dans le mois suivant l'agrément de la Commission européenne, ce qui pourrait être possible dès l'automne 2014. Certains intermédiaires demandent néanmoins que ce ne soit le pas cas avant le prochain exercice fiscal, soit le 1^{er} janvier 2015.

Quid de l'avenir ?

Si le texte doit encore être ratifié par les différentes autorités compétentes et notamment par l'Europe, ce qui apportera une sécurité juridique, il va sans dire que la réforme effraie une partie du secteur : les investisseurs continueront-ils de placer leur argent dans des productions à risque ? Selon une étude commandée par uMedia, c'est près de 3.000 emplois dans le secteur qui pourraient être menacés. uMedia, souvent placé au centre des débats au vu de son importance dans les levées de fonds Tax-Shelter en Belgique (près de 30%), a par ailleurs interrogé 274 investisseurs dont seuls 2 % disent investir avant tout pour soutenir l'industrie audiovisuelle et 46 % pour l'exonération fiscale.

On le voit, les outils de séduction des entreprises vont devoir être repensés afin de maintenir le niveau actuel de levées de fonds. Maintenant que le système peut repartir sur des bases solides, il reste à espérer que les investisseurs continueront de soutenir le secteur audiovisuel en Belgique qui, à ce jour, est l'axe culturel le plus profitable et bénéfique pour chaque camp. ■ B.M.

Plus d'infos : www.taxshelter.be

BeTV

Investir pour mieux se positionner

Partenaire de la cérémonie des Magritte et premier pré-acheteur des films belges, BeTV revendique toujours sa position de chaîne du cinéma, et de surcroît, du cinéma belge. Une vision qui aboutit à la mise en place d'une stratégie proactive tant par rapport à la production qu'à la promotion. Face aux changements du contexte de consommation des médias, la chaîne à péage continue aujourd'hui à ajuster son investissement dans la production audiovisuelle tout en gardant sa volonté de rester un soutien à la création.

Véritable vitrine de son engagement, la cérémonie des Magritte. "Nous avons fondé l'Académie André Delvaux il y a quatre ans en partenariat avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et les associations professionnelles du cinéma, raconte Philippe Logie, Directeur des Acquisitions chez BeTV. Elle compte aujourd'hui près de 800 membres. Pour la cérémonie, BeTV met à disposition d'importants moyens de production et diffuse celle-ci en direct et en clair. Notre objectif est de mettre en lumière le travail remarquable des talents belges et de rapprocher le cinéma belge de son public." Parallèlement à cette action, BeTV apporte son soutien à de nombreux festivals de cinéma tels que le FIFF, le BIFF, le Festival du Film d'Amour, le Festival Anima, etc.

Un décret impose aux distributeurs de service audiovisuels de soutenir activement la création audiovisuelle belge. VOO, câble-opérateur issu de l'association entre TEC-TEO et Brutélé remplissait jusqu'ici cette obligation légale en versant une contribution au Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel. Depuis cette année, VOO a opté pour un investissement direct de ce montant dans des projets qu'elle choisira, grâce à l'aide de sa filiale BeTV. "Il n'est pas question de rupture dans notre politique de soutien, mais nous souhaitons ventiler notre apport en intervenant de manière directe." Une proximité qui tendra également à élargir le soutien à d'autres types de productions puisqu'il est question d'investir dans des courts et longs métrages, mais aussi des documentaires, des séries, etc.

Le contexte de consommation des médias évolue fortement. "Jusqu'à présent, la chronologie des médias restait d'application. Ce qui permettait à chacun d'optimiser ses revenus sur toutes les fenêtres d'exploitation, que ce soit en salles de cinéma, en VoD ou DVD, en diffusion à la télévision... Pour chaque fenêtre, il existe différents opérateurs avec des objectifs qui leurs sont propres. Cette chronologie fait l'objet d'une loi en France, ce qui n'est pas le cas en Belgique. Son objectif : sécuriser les droits de tous les intervenants tout en optimisant les revenus d'exploitation d'un film. A présent, avec l'arrivée d'acteurs qui entendent bousculer ces règles, ce fragile équilibre reste d'être mis à mal." Et Philippe Logie de citer naturellement l'entreprise américaine qui propose des films en flux continu sur Internet, Netflix. "Face à une telle concurrence, nous devons rester proactifs et innovants." Les



Philippe Logie,
Directeur des Acquisitions
chez BeTV

modes de consommation sont déjà diversifiés. Outre la diffusion linéaire traditionnelle, BeTV et VOO proposent de la TVoD (location à la demande), et de la Catch Up TV (séance de rattrapage). D'autres modes de diffusion et de consommation sont également à l'étude. Mais l'enjeu de la concurrence entre ces différents acteurs demeure le contenu. Netflix est notamment parvenu à se différencier grâce à la série très remarquée, *House of Cards*, uniquement accessible via leurs services sur les territoires où la société est présente (à l'exception de la Belgique où BeTV est actuellement le diffuseur de la série selon le même mode de consommation que Netflix). Mais BeTV entend bien jouer, elle aussi, la carte du contenu premium. Cette politique de soutien et d'investissement à la production audiovisuelle n'est donc définitivement et absolument pas due au hasard. ■ **V.B.**

"A TRAVERS LES SÉRIES, EN FORMANT DES ATELIERS, NOUS AIMERIONS SOUTENIR AUTEURS ET SCÉNARISTES BELGES"

Et si l'avenir du cinéma belge passait par... les séries ? C'est en tout cas ce que se disent depuis un certain temps la RTBF et la Fédération Wallonie-Bruxelles qui, en lançant deux appels à projets cette saison, ont créé un réel engouement dans le petit milieu du septième art. Une grosse centaine de dossiers ont été remis, par presque toutes les boîtes de production. Largement au-delà des espérances !

La chaîne publique belge est claire sur le sujet : en s'inspirant de ce qui se passe, par exemple en Scandinavie, elle souhaiterait produire et diffuser plusieurs séries 100% de manière récurrente, dans la lignée de *Septième Ciel Belgique*, *Melting Pot Café* et *A tort ou à raison*, les trois seules séries diffusées au cours de la dernière décennie sur ses antennes.

Les buts ? D'abord, toucher le plus large public possible, de 6 à 99 ans. Ensuite, fidéliser celui-ci avec des séries francophones, identitaires et populaires au moins une fois par semaine. "Cela nous ferait une quarantaine d'épisodes chaque année, explique François Tron, directeur des programmes à la RTBF. C'est un chiffre qui peut sembler important face à la taille du



François Tron

marché, mais il est capital pour nous de proposer une case régulière pour le téléspectateur. En formant des ateliers, nous voulons soutenir auteurs et scénaristes, tout en différenciant les genres : du comique, du policier, du judiciaire et même du fantastique. La priorité est que ce soit bien ancré sur la réalité belge, tout en laissant la possibilité de les proposer à l'international (France, Canada, Suisse...). Certaines seront sans doute plus pointues que d'autres et marcheront donc moins bien, mais nous l'assumons, car c'est la règle du jeu. On doit tabler sur du long terme."

Et enfin et surtout, faire émerger ou créer quelques acteurs belges francophones pour, sait-on jamais en pro-

pulser l'un ou l'autre au cinéma. Exactement en fait, comme la télévision flamande l'a fait dans les années 90. Car si le cinéma au nord du pays cartonne tant auprès de son public, c'est notamment parce qu'il jouit aujourd'hui d'un très large vivier d'acteurs, qui s'est créé grâce à la naissance de séries. "On devine que nous sommes partis sur plusieurs années, avec si possible, des saisons supplémentaires. La fiction locale est une véritable stratégie. Nos séries propres seront inédites pour la RTBF, avec une industrie locale de production. On pourra, pourquoi pas, vendre ces fictions à d'autres chaînes du continent."

Bref, la RTBF et la Fédération Wallonie-Bruxelles misent beaucoup, gros même, sur ces projets. Utopique ou pas, on a quand même hâte de voir ce vaste chantier se mettre en place, puisqu'il devrait profiter au cinéma. "Les chaînes belges ne pourront pas éternellement miser sur les séries étrangères et surtout américaines qu'une partie de plus en plus large du public aura déjà visionnée. Aujourd'hui, nous prenons le risque de bâtir pour être prêt demain. Si le mouvement fonctionne, les retombées viendront toutes seules grâce au Tax-Shelter, aux préachats, etc". ■ **D.H.**

UniversCiné Belgium, une explosion d'écrans à la demande



Maxime Lacour,
Directeur
d'UniversCiné Belgium

Maxime Lacour, Directeur d'UniversCiné Belgium, explique que depuis la création en 2001 de la société française "Le Meilleur du Cinéma" avec l'aide du programme MEDIA, l'idée s'est étendue en Europe (au travers du réseau EuroVod) et plus particulièrement en Belgique en 2008, avec l'ambition d'offrir au grand public une large plate-forme de consultation de vidéos à la demande (VoD). L'expérience belge, soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, rassemble aujourd'hui plus de 220 producteurs, distributeurs et ateliers de production en Belgique. UniversCiné gère de manière totalement indépendante sa programmation, conformément à son ambition éditoriale mais aussi pour des raisons de droits d'auteurs et de sous-titrage.

L'offre à ce jour compte plus de 3.800 films et vidéos que le spectateur peut visionner sur son ordinateur, sa tablette, voire même son smartphone via 35 distributeurs du Benelux ou même bientôt dans certaines salles de cinéma. Tout ceci devrait générer cette année un chiffre d'affaires d'environ 500.000 €.

L'événement majeur de 2014 est la prise de participation des sociétés Le Meilleur du Cinéma et Metropolitan FilmExport dans le capital de la société belge. Il s'agit de la concrétisation d'une stratégie de programmation présentée par Dan Cukier (nouveau Président du Conseil d'administration) et qui se décline en quatre voies : le patrimoine belge (longs et courts mé-

trages de fiction et documentaires de création), les films d'auteurs européens majoritairement mais sans oublier les films dits du monde, des films à caractère commercial participant de la joie du cinéma et une constante disponibilité à tout ce qui favorise "voir ce que je veux, où je veux, quand je veux", soit l'édition, la commercialisation de DVD, la participation à des festivals en ligne, des programmations en salles par sondage...

Par ailleurs, la société s'est donné l'objectif marketing d'ouvrir son offre à tout le Benelux. Les premiers rapprochements sont en cours. L'avenir de la VoD sera certes très concurrentiel mais l'offre d'UniversCiné se veut originale et spécifique. ■ J.P.M.

FIFA et Plaza Art, partenaires de "Mons, Capitale européenne de la Culture en 2015"

Le Festival International du Film d'Amour de Mons, soutenu depuis de nombreuses années par le programme

MEDIA, prépare une série de projets pour Mons 2015 en créant des passerelles avec d'autres villes européennes ayant le cinéma dans leurs priorités (Plzen, San Sebastian, Varna, Belgrade...). Ainsi, est déjà prévue une rétrospective intégrale de l'œuvre de Milos Forman qui débute par un événement majeur, pendant le FIFA lui-même, suivi d'une série de séances au

cinéma Plaza Art tout au long de l'année 2015. Sous réserve du soutien financier nécessaire, est également prévu un Festival Européen du Documentaire avec notamment la projection du court métrage *Van Gogh* d'Alain Resnais, puisque que Mons 2015 rendra hommage au peintre qui y séjourna deux ans. Une rediffusion événementielle de l'édition restaurée du film-culte de

Vincente Minelli, *Lust for Life*, avec Kirk Douglas dans le rôle de Van Gogh et dont une partie du tournage s'est déroulé dans le Borinage est également prévue. Mons 2015 prépare aussi une chorégraphie contemporaine en live et filmée, par une troupe de la région, qui se tiendra au Grand Théâtre de Mons le 20 février 2015. Mons 2015 ce sera donc aussi la fête du cinéma. ■ J.P.M.

Depuis 10 ans déjà, le Bureau d'Accueil de Tournage Cinéma en Hainaut
vous soutient dans vos projets de tournages



Merci de votre confiance!



Avec le soutien du CCI



Contact : Tél.: +32 64 312 815 +32 64 312 818 - Rue Warocqué, 59 - B-7100 La Louvière - Belgique - accueil.tournagecinema@hainaut.be - <http://tournagecinema.hainaut.be>

Jaco Van Dormael

Créer de nouveaux langages

Le cinéma est un art de la complexité. Mêlant à la fois la technique, la création et l'industrie. Les films en finissent par être chacun des prototypes, refusant obstinément de tomber dans la routine ou dans des procédures industrielles. Pour faire avancer ce septième Art, des hommes et des femmes de talents explorent et expérimentent. Parmi eux, Jaco Van Dormael est une réelle figure d'exemple, enchaînant les projets à haut risque artistiquement parlant. Rencontre avec cet explorateur de l'image.

On vous doit *Toto le héros*, *Le huitième jour* et *Mr. Nobody*. Trois films avec des thèmes et des univers bien variés. Vous fuyez les étiquettes ?

Les démarches ne sont pas si différentes que ça d'un projet à l'autre. Il y a toujours une recherche de langage derrière chacun de ces films. J'aime sincèrement le cinéma et mon envie est de faire avancer la manière dont on peut y raconter des histoires. Chaque film est une nouvelle exploration.

Votre prochain projet, *Le Tout Nouveau Testament*, c'est aussi un terrain d'expérimentation ?

Pour ce film, j'ai opté pour une écriture à quatre mains avec Thomas Gunzig. Une première pour moi, et presque à regret car cette méthode de travail me procure un immense plaisir. Quand on écrit seul, s'il n'y pas eu une seule bonne idée sur une journée, on a un sentiment de gâchis. A deux, même si rien n'est sorti des heures de labeur, on a au moins passé une bonne après-midi ensemble.

Thomas Gunzig a un univers aussi très singulier. Vous diriez que vous êtes complémentaires ?

Je connaissais son travail, j'avais lu ses romans. Je lui trouvais un langage déjà bien décalé, associant ainsi humour et tristesse, sorte de "politesse du désespoir". Nous avons alors travaillé ensemble pour *Kiss&Cry* (spectacle qui mêle cinéma, danse et théâtre). Thomas en avait écrit la voix off. Pour ce long métrage, il amène les mots et j'apporte l'aspect cinématographique.

Vous aimez la technique... et les nouvelles technologies ?

L'outil a une importance indéniable par rapport au contenu. On s'appuie dessus pour raconter les histoires. Mais le numérique et les nouvelles technologies ont surtout apporté une légèreté dans la fabrication. Pour les premiers



“Chaque film est une nouvelle exploration”

© Marc Bo

films que j'ai réalisés, on filmait avec de la pellicule (qui était très couteuse) et on utilisait encore de la colle. Je suis d'ailleurs de cette école. Si je devais faire une analogie avec la musique, ce serait comme si j'avais appris à composer pour des orchestres symphoniques et qu'aujourd'hui, je pouvais travailler un quatuor électrique pour un résultat aussi ambitieux.

L'outil ne vous a empêché de revenir vers des médias plus traditionnels comme le théâtre et la danse dans *Kiss&Cry*.

Kiss&Cry, c'est du cinéma éphémère. Il nous a fallu épurer un maximum pour

maintenir une fluidité dans l'histoire. Plein de techniques y ont été mêlées pour atteindre cette simplicité. A la fois, une utilisation d'accessoires bien choisis et puis le maniement des caméras où on a joué avec les échelles de plan pour obtenir un panel de tailles pour chacun des objets et personnages (des mains) sur la scène. Pour ce projet, plus un effet était visiblement truqué, plus on oubliait la technique pour se plonger dans un imaginaire. C'est finalement cette poésie que l'on garde en mémoire.

On compte à votre actif à la fois des courts et des longs métrages, des publi-

cités, des clips... Vous faites un peu de tout ?

Toutes les formes de cinéma m'intéressent. En ce qui concerne les clips, ce sont les artistes qui se sont adressés à moi. Un jour, Arno m'a contacté en me disant "j'ai pas d'argent et je dois faire un clip, est-ce que tu peux le faire ?". Alors j'ai été chez lui et on a fait un clip en un plan. Bon, c'est un plan séquence, mais c'était un clip en un plan.

Finalement, vous faites autant des projets d'envergures que des projets minimalistes ?

On ne peut pas regarder un projet uniquement d'un point de vue des moyens mis en œuvre. *Mr Nobody* a été un échec commercial, pourtant, c'est le projet cinématographique que je considère comme étant le plus abouti et le plus réussi. Il est impossible de savoir à l'avance comment un film va être reçu.

Et comment s'annonce *Le Tout Nouveau Testament* ?

Comme un grand moment de plaisir... Le pitch est le suivant : Dieu existe, il vit à Bruxelles et a tendance à être odieux avec sa famille. Alors sa fille décide de se venger. On tournera cet été, une partie à Bruxelles et une autre dans le Grand Duché du Luxembourg. J'y retrouverai beaucoup d'acteurs belges comme Benoît Poelvoorde, Serge Larivière ou encore Yolande Moreau. Ce sera d'autant plus chouette que l'équipe qui m'accompagne depuis 20 ans sur mes projets sera à nouveau réunie. ■ **V.B.**

Retrouvez
CINÉMA BELGE
en version numérique
sur

cinergie.be



DameBlanche
SOUND & IMAGE POST



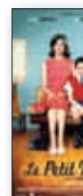
TWO UNITED COMPANIES

MORE

POST PRODUCTION FACILITIES

One contact

stephane@dameblanche.com | +32 498 88 06 39 | stephane@digitalgraphics.be



WALLONIA - BRUSSELS - LUXEMBOURG

ELIGIBLE TO THE BELGIAN TAX SHELTER & BRUXELLIMAGE AND WALLIMAGE FUNDS

La Wallonie a tout pour plaire!



L'indispensable cordelette Dardenne for Ever en attendant *Deux Jours, une Nuit*.



Les lunettes de star façon *Grace* pour monter les marches à l'Ouverture.



De quoi foutre le feu à la Quinzaine avec *Alleluia* de Fabrice du Welz.

www.cinemawallonia.be



Nous Wallons voir ce que nous Wallons voir!